ÉCHOS DE L'ORIENT

Par William Quan JUDGE (1851-1896) — 1890

Traduit de l'anglais

Original : Textes Théosophiques — 1996

—

Droits : Avec l'autorisation des Textes Théosophiques

—

Édition numérique finalisée par GIROLLE (www.girolle.org) – 2015

NOTE DE L'ÉDITEUR NUMÉRIQUE

L'éditeur numérique a fait les choix suivants quant aux livres publiés :

- Seul le contenu du livre à proprement parler a été conservé, supprimant toutes les informations en début ou en fin de livre spécifiques à l'édition de l'époque et aux ouvrages du même auteur.
- Le sommaire de l'édition papier originale a été supprimé sauf dans certains ouvrages où le sommaire, sous forme de liens hypertextes renvoyant au chapitre concerné, est thématique – sommaire rappelé en tête de chapitre.
- Certaines notes de bas de page ont été supprimées ou adaptées, car renvoyant à des informations désuètes ou inutiles.
- L'orthographe traditionnelle ou de l'époque a été remplacée par l'orthographe rectifiée de 1990 validée par l'académie française.

LIVRE

NOTE DES ÉDITEURS

William Quan Judge, l'auteur du texte publié ici, fut, avec le colonel H. S. Olcott et M^{me} H. P. Blavatsky, l'un des trois principaux fondateurs de la *Theosophical Society* (Société Théosophique) à New York, en 1875.

Laissé pratiquement seul aux États-Unis après le départ, en 1878, de ses deux aînés vers l'Inde, Judge voua toutes ses énergies à l'implantation et à l'extension du mouvement théosophique en Amérique, et au soutien inlassable de l'œuvre de M^{me} Blavatsky qui présentait dans ses écrits les doctrines de la *Théosophie* dont le monde avait, à ses yeux, un besoin urgent en cette fin de siècle.

Parfaitement instruit de ces doctrines, Judge a cherché infatigablement à les diffuser dans le plus vaste public. D'où lui est venue l'idée de profiter des colonnes d'un hebdomadaire pour offrir, à une large gamme de lecteurs, de courts articles où la vulgarisation apparente ne tombe jamais dans le superficiel, et où la curiosité n'est attirée sur l'insolite de ces *Échos de l'Orient* que pour instruire le penseur réfléchi et éveiller son intuition.

Toutefois, l'apparente simplicité du langage ne doit pas tromper. Pour un lecteur familier des œuvres de M^{me} Blavatsky, ces lignes de Judge sont remarquables : impossible en effet de dire plus de choses exactes sur la Théosophie en si peu de mots, sans jamais en rajouter pour plaire au public, ou se mettre en avant. Chaque mot, chaque paragraphe, est un écho fidèle de l'œuvre blavatskienne, et peut trouver sa justification, particulièrement dans la *Doctrine Secrète*, dont Judge avait pu connaître le contenu avant même sa publication, en 1888.

Même si, peu après sa mort, le monde des théosophes s'est laissé, ici et là, entraîner quelque temps vers des voies chimériques où la Théosophie originale n'avait plus sa place, dans les premières décennies du 20^e siècle, la nécessité du "retour à Blavatsky", qui partout s'impose de nos jours, s'accompagne naturellement d'un égal besoin de revenir à Judge, dont la place demeure celle d'un fidèle compagnon, toujours attentif à conduire débutants et chercheurs confirmés vers la source où se trouve pour eux la véritable Théosophie.

La présente édition de ce grand pionnier, publiée spécialement pour le centenaire de sa mort, survenue le 21 mars 1896, vise à contribuer à ce retour, tout en offrant au public la matière d'une étude sérieuse, aidée de notes explicatives utiles pour le lecteur moderne, et d'un index indispensable à un travail approfondi.

Paris, 21 mars 1996

Éditeurs

NOTE DU TRADUCTEUR

Dans le texte de l'ouvrage, les notes entre crochets sont des commentaires et compléments proposés par le traducteur, pour une meilleure intelligence du texte.

DÉDIÉ À HELENA PETROVNA BLAVATSKY AVEC AFFECTION
ET GRATITUDE PAR L'AUTEUR

AVANT-PROPOS

Le titre de ces articles fut choisi par M^{lle} Kate Field, lorsqu'ils lui furent envoyés pour être publiés dans sa nouvelle revue, Kate Field's Washington, en janvier 1890, et c'est à elle que revient tout le mérite de leur avoir trouvé un nom approprié. C'est également M^{lle} Field qui a suggéré le nom de plume "Occultus", car il était entendu que la personnalité de l'auteur resterait cachée tant que la série d'articles ne serait pas publiée en entier.

Le caractère populaire de l'hebdomadaire où ils ont paru a empêché de présenter la matière avec autant de détails et de développements qu'il eût été possible dans un périodique philosophique ou religieux. Je ne saurais prétendre avoir traité à fond le sujet de la Théosophie telle qu'elle est comprise en Orient, car, croyant que les sages qui en sont les gardiens ont consacré des millions d'années à rechercher et approfondir la vérité théosophique, je pense qu'aucun auteur ne pourrait faire plus que répéter quelques-uns des échos qui parviennent à son oreille.

WILLIAM Q. JUDGE

New York, septembre 1890

CHAPITRE 1

LES MAITRES, LE MOUVEMENT THÉOSOPHIQUE

Il existe en Inde une croyance répandue – qui apparaît au mental occidental comme une très étrange superstition – à propos de personnages merveilleux qui, à ce qu'on dit, auraient un âge immense et se tiendraient retirés du monde, en des endroits inaccessibles au voyageur ordinaire. Cette tradition persiste depuis si longtemps là-bas que le nom donné à ces êtres est parfaitement connu en sanscrit : c'est le mot "Mahatma", composé de mahâ, grand, et âtma, âme. La croyance en l'existence de tels êtres n'est d'ailleurs pas limitée aux ignorants : elle est partagée par les gens instruits de toutes les castes. Les classes inférieures considèrent les Mahatmas comme des sortes de dieux, et font grand cas de leurs pouvoirs merveilleux et de leur âge avancé. Les pandits (c'est-à-dire la classe instruite), et les indous cultivés en général, s'en font une autre idée ; ils disent que les Mahatmas sont des hommes ou des âmes possédant un savoir illimité concernant les lois naturelles ainsi que l'histoire et le développement de l'homme. Ils prétendent aussi que les Mahatmas – ou les Rishis ¹, comme ils les appellent parfois – ont conservé la connaissance de toutes les lois de [18] la nature depuis des âges, non seulement par la tradition qu'ils ont transmise parmi leurs disciples, mais aussi sous la forme d'archives réelles et de bibliothèques existant ici et là dans les nombreux temples et galeries creusés sous terre en Inde. Certains croyants affirment aussi qu'il y a des collections de livres et d'archives en certains lieux retirés, dans toute la partie du Tibet inconnue des Européens, et dont l'accès n'est possible qu'aux Mahatmas et aux Adeptes.

La foi accordée à une théorie aussi universelle s'appuie sur l'ancienne doctrine indoue qui considère l'homme comme un être spirituel – en d'autres termes, comme une âme – laquelle revêtirait différents corps, de vie en vie sur terre, afin d'arriver finalement, après une longue suite d'expériences répétées, à une connaissance si parfaite qu'elle lui permettrait de s'incarner dans un corps digne d'être l'habitat d'un Mahatma, ou âme élevée à la perfection. Alors, est-il affirmé, cette âme particulière deviendrait une aide

¹ [En Inde, les Rishis désignent des voyants spirituels, ou sages inspirés, de classes diverses. C'est à de grands Rishis que sont attribués les anciens hymnes védiques. Dans un article (*The Path*, jan. 1891) intitulé – Where the Rishis were – ("Là où étaient les Rishis"), Judge signale que ces grands Adeptes, qui jadis ont vécu sur terre, en donnant de grandes impulsions spirituelles, passent pour se réincarner encore parfois.]

spirituelle pour l'humanité. Et de plus, en gagnant ainsi l'état de perfection, ces hommes seraient censés posséder la vérité au sujet de la genèse des mondes et des systèmes, comme aussi du développement de l'homme, sur notre planète ou sur d'autres.

Si ces doctrines n'étaient professées qu'en Inde, il serait naturel de ne pas s'attarder plus longuement sur le sujet. Mais lorsqu'on voit qu'une grande collectivité de gens en Amérique et en Europe tient à ces mêmes [19] croyances, il est intéressant de prendre en considération un développement de pensée aussi peu occidental. La Société Théosophique fut fondée à New-York, en 1875, avec le but déclaré de former le noyau d'une Fraternité Universelle, et ses fondateurs affirment leur conviction que ce sont les Mahatmas indiens qui les ont conduits à établir une telle Société. Depuis sa fondation, celle-ci a gagné dans tous les pays des membres, qui sont des personnes fortunées aussi bien que d'un rang social modeste, ainsi que des gens de haute culture. Dans ses rangs sont largement répandues les croyances aux Mahatmas de l'Inde, à la réincarnation et à sa doctrine jumelle, karma. Celle-ci affirme qu'aucun pouvoir, humain ou divin, ne peut sauver un être des conséquences d'actions commises et que, dans cette vie, nous subissons des effets qui nous sont dus comme résultats d'actes et de pensées qui furent les nôtres dans l'incarnation précédente. Cette Société a produit toute une vaste littérature, sous forme de livres et de revues, aux États-Unis, en Angleterre, en Inde et ailleurs ². Des journaux sont publiés en vue de soutenir ce renouveau d'un culte ancien, dans la langue vernaculaire de l'Hindoustan, ainsi que dans l'ancien pays de Ceylan. Le Japon lui-même a ses périodiques consacrés au même but, et ce serait faire preuve d'une ignorance concernant les facteurs en jeu dans notre [20] développement que de ne rien connaître d'un mouvement aussi répandu. Quand une autorité aussi éminente que le grand érudit français Émile Burnouf ³ déclare que le Mouvement théosophique doit être considéré comme représentant l'une des trois grandes influences religieuses dans le monde d'aujourd'hui, il n'y a guère lieu de s'excuser d'en présenter avec quelque détail les traits caractéristiques aux lecteurs nourris de la civilisation d'Occident.

² [(À l'époque (1890), circulaient trois revues théosophiques importantes : *The Theosophist*, lancée en Inde, en 1879, *The Path*, publiée par Judge aux États-Unis, à partir de 1886, et *Lucifer*, l'organe de M^{me} Blavatsky, à Londres, depuis 1887. Pour quelques-uns des livres évoqués, voir bibliographie en fin de volume.]

³ [Voir de cet orientaliste éminent l'article "Le Bouddhisme en Occident" publié dans la *Revue des deux Mondes*, tome 88, Paris, 1888.]

CHAPITRE 2

LA "CARTE THÉOSOPHIQUE", ACTIVITÉS THÉOSOPHIQUES

Dans mon précédent article, je n'ai fait qu'une simple allusion aux deux doctrines principales répandues par la Société Théosophique ; il convient ici de remarquer que les débuts de la Société furent accueillis par un éclat de rire, qui depuis lors s'est répété plus d'une fois au long des années. Très peu de temps après son lancement, son Président, le col. H. S. Olcott (qui, durant notre dernière guerre ⁴ avait été une figure bien connue à Washington) trouva un nouveau membre dans le baron Henri Louis de Palm. Ce dernier, en mourant, laissa obligeamment son [21] corps au colonel pour qu'il soit incinéré. La cérémonie des funérailles eut lieu au Masonic Hall de New York, et attira fortement l'attention du public ⁵. Elle eut un caractère théosophique : le col. Olcott présida, un spirite fit une invocation, et un matérialiste lut un discours. Bien entendu, tout cela suscita les railleries de la presse, mais servit de publicité pour la jeune Société. Depuis lors, son histoire a été remarquable, et l'on peut dire à coup sûr qu'en notre siècle aucun autre organisme similaire n'a été l'objet d'autant de considération, n'a stimulé dans le public autant de réflexion sur des sujets mystiques et ne s'est développé aussi vite, malgré toutes les moqueries bruyantes et l'opposition la plus violente, en l'espace de quinze courtes années.

Pendant que la presse lançait ses sarcasmes et que les ennemis complotaient, les travailleurs de la Société établissaient des centres dans le monde entier et, aujourd'hui encore, ils s'emploient sans cesse à envoyer de la littérature théosophique dans les moindres recoins des États-Unis. Un coup d'œil jeté sur la carte théosophique en Amérique fait ressortir une série de Branches de la Société qui constellent une bande couvrant tout le pays, depuis New York jusqu'à la Côte du Pacifique. Aux deux extrémités, cette bande s'élargit de façon à englober Boston et la Nouvelle Orléans à l'Est, et San Francisco et San Diego à l'Ouest, tandis que, vers le milieu, apparaît une autre [22] accumulation de centres. Cette distribution passe pour avoir une valeur strictement théosophique, et sous un angle mystique, étant donné qu'à chaque extrémité de cette ligne magique d'efforts déployés, et en son

⁴ [La Guerre de Sécession, qui déchira les États-Unis, de 1861 à 1865.]

⁵ [Cette cérémonie fut célébrée peu après la mort du baron (20 mai 1876), mais l'incinération du corps n'eut lieu que plusieurs mois plus tard (6 décembre) – le temps que soit construit le premier four crématoire disponible sur le territoire américain.]

point central, se trouve une agglomération de noyaux actifs. C'est un fait que les Branches de la Société en Amérique sont en train de se développer rapidement pour dépasser la centaine. Pendant quelque temps, il y a eu à Washington une Branche dite "Gnostique" ⁶ mais elle ne s'était jamais mise au travail de façon active. Un beau jour, elle fut dissoute incontinent par son président qui, dans la suite, se retira, en laissant la présidence aux mains d'un autre : dans ces conditions, le conseil de direction des théosophes américains retira officiellement sa charte à la Branche Gnostique, et ses membres se joignirent à d'autres Branches. Mais il existe maintenant à Washington une nouvelle Branche qui n'a pas craint de se donner le nom (tant prisé, et aussi tant décrié) de M^{me} H. P. BLAVATSKY. De plus, la carte théosophique découvre une accumulation d'influences à Washington qui fait pressentir la création d'une nouvelle Branche ; effectivement, les informations prises de source officielle révèlent que la question est déjà à l'étude.

La "carte théosophique" ⁷ dont j'ai parlé est une curiosité, une anomalie en ce dix-neuvième siècle. Peu de [23] membres sont autorisés à la voir ; mais ceux qui y ont accès disent que c'est une sorte d'image enregistrant l'état réel, au jour le jour, de la Section américaine tout entière – une sorte de carte météorologique, indiquant les zones de pression et d'humidité théosophique, avec toutes les tendances. Quand une Branche est solidement implantée, et en bonne santé, la tache ou la surface sensible qui lui correspond présente à la vue clarté et stabilité. Pour certains lieux où les choses sont en formation, l'aspect est différent, manifestant un genre de tourbillon d'où pourrait bientôt naître une Branche ; tandis que, partout où le germe d'une désagrégation s'est infiltré dans un organisme existant, les points lumineux, qui auparavant étaient brillants et fixes, prennent une apparence trouble et fumeuse. En suivant l'aspect de cette carte, ceux qui

⁶ [L'organisateur de cette Branche, le prof. Eliott Coues, déçu dans son ambition de prendre la tête de la Section Américaine, se retourna contre la Théosophie et calomnia M^{me} Blavatsky par voie de presse.]

⁷ [Cette "carte" vivante, branchée sur l'actualité, anticipe curieusement les écrans modernes permettant, en informatique, de visionner en clair toutes les données utiles d'une situation en évolution, ou donnant une vue par satellite de la dynamique des conditions météorologiques. Plusieurs "récits occultes" de Judge (publiés en 1889) mentionnent de tels dispositifs de visionnement objectif, qu'il s'agisse de l'histoire du monde ("The magic screen of time" – "L'écran magique du temps"), ou de l'état de santé psychique et spirituelle d'un groupe complet de disciples répartis dans le monde ("The Tell-tale picture gallery" – "La galerie de portraits vivants"). Dans ce dernier article (*The Path*, juin 1889), Judge précise qu'il s'agit d'un dispositif, de construction délibérée, "permettant de spécialiser une des nombreuses fonctions de la lumière astrale". (Sur cette dernière, voir plus loin, section 21). Dans le même article, l'auteur signale que de pareils systèmes d'information permanente fonctionnent encore de nos jours en Orient (Tibet, Inde).]

gèrent la véritable croissance du mouvement sont à même de dire comment il se comporte et peuvent l'aider intelligemment. Évidemment, tout cela paraîtra ridicule à notre [24] époque. Cependant, vérité ou fiction, il y a beaucoup de théosophes qui y croient. Une disposition similaire serait souhaitable dans d'autres domaines d'activité de notre civilisation.

Les grandes théories de la Théosophie concernant l'évolution, les races humaines, les religions et la civilisation en général, ainsi que l'état futur de l'homme et des diverses planètes qu'il habite, devraient retenir plus sérieusement notre attention : c'est de ces questions que je me propose de parler une autre fois.

CHAPITRE 3

LA FRATERNITÉ UNIVERSELLE, L'ÉVOLUTION, KARMA ET RÉINCARNATION

Le premier Écho qui nous revient de l'Orient, antique et mystérieux, pour laisser sa trace dans ces pages, fait résonner la note fondamentale de la Fraternité Universelle. Parmi les hommes de notre temps, cette idée est généralement considérée comme vague et utopique – bien que cela ne leur coûte rien d'y souscrire ; aussi les gens se hâtent-ils d'y adhérer, pour tout aussi vite la renier en agissant en sens opposé. Car toute la tendance de la civilisation moderne, et surtout celle des États-Unis, vise à mettre en relief l'individu et à le glorifier. La déclaration souvent répétée que tout citoyen américain peut aspirer à occuper la plus haute position dans l'échelle de la nation en est une preuve, et les Mahatmas, qui veillent sur la vérité à travers les âges, pendant que les nations tombent en décadence, affirment que la réaction ne manquera pas [25] de se produire comme une rechute dans les pires formes d'anarchie. La seule façon d'éviter une telle rechute c'est, pour les hommes, de pratiquer réellement la Fraternité Universelle qu'ils se déclarent prêts à accepter en paroles.

Ces êtres glorieux déclarent en outre, comme un fait scientifique et dynamique, que tous les hommes forment une unité – qu'ils l'admettent ou non – et que chaque nation souffre, sur le plan moral aussi bien que physique, des fautes de toutes les autres, et reçoit de même des bienfaits des autres, qu'elle le veuille ou non. Cela est dû à l'existence d'un milieu ténu et impondérable qui pénètre le globe tout entier, et dans lequel tous les actes et toutes les pensées de chaque homme se font sentir et laissent leur empreinte, pour se réfléchir ensuite dans le monde. En conséquence, affirment les Adeptes, les pensées, ou les doctrines et croyances des hommes, sont de la plus haute importance, car celles qui ont cours parmi les gens de nature inférieure sont tout autant et aussi aisément renvoyées vers la terre que les pensées et croyances d'individus occupant un rang plus élevé sous l'angle de la culture.

Voilà un point d'une immense importance – s'il correspond à la réalité ; car en nous basant sur les découvertes tout récemment admises par la science dans le domaine de l'hypnose, nous pouvons voir immédiatement que nous avons là comme une sorte d'énorme machine à hypnotiser. Étant

donné que ce milieu ténu – appelé par les Orientaux Akâsha ⁸, et par les philosophes médiévaux [26] lumière astrale – est entièrement hors de notre contrôle, nous nous trouvons à la merci des images qui y sont imprimées et qui se reflètent sur nous.

Si à cela nous ajoutons la doctrine extraordinairement intéressante de la réincarnation, en nous souvenant aussi que les images imprimées dans la lumière astrale persistent durant des siècles, il apparaît immédiatement qu'à notre retour à la vie terrestre nous sommes influencés en bien ou en mal par la conduite, les doctrines et les aspirations des nations et des hommes qui nous ont précédés. En nous réincarnant dans ce pays, par exemple, nous sommes affectés sans le savoir par les impressions laissées dans la lumière astrale à l'époque où les Indiens, les Espagnols, et les sévères puritains vivaient sur cette terre. Les paroles de l'immortel Shakespeare :

"Le mal que font les hommes leur survit ; souvent le bien est enterré avec leur dépouille" ⁹,

sont confirmées d'une façon frappante par cette doctrine. Car, étant donné que les mauvaises pensées et actions sont les plus matérielles et font en conséquence une plus forte empreinte dans la lumière astrale, tandis que les bonnes, étant spirituelles, se dissipent aisément, nous sommes effectivement à la merci du mal accompli. Et les Adeptes affirment que Shakespeare fut, sans en avoir conscience, inspiré par l'un d'entre eux.

Je reviendrai plus loin sur ce sujet.

La vision de l'évolution, qui est présentée par ces êtres et leurs disciples, est si large, si profonde, et d'une [27] si vaste portée, que le mental ordinaire en reste confondu. Elle embrasse facilement des périodes couvrant des milliards et des milliards de milliards d'années. Elle affirme que l'homme est sur la terre depuis des millions d'années, bien avant l'époque que la Science elle-même serait encore disposée à admettre. Cette conception de l'évolution n'est pas enfermée dans le cadre étroit des chronologistes bibliques ¹⁰, et elle ne recule pas devant l'âge extraordinaire qu'il faut attribuer aux civilisations disparues depuis longtemps. Les gardiens de cette doctrine affirment qu'eux-mêmes et leurs prédécesseurs ont vécu dans ces

⁸ [Voir *Épitomé*, p. 165, pour la distinction à faire entre *Akâsha* et lumière astrale.]

⁹ [*Jules César*, acte 3, sc. 2, v. 80.]

¹⁰ [Si on s'en tient à la lettre de *la Bible*, la création du monde remonterait à environ 3760 ans avant JC.]

temps anciens et qu'ils en ont préservé non seulement le souvenir mais aussi des archives complètes. Notons que ces archives ne sont pas uniquement consignées sur des matériaux altérables (comme du papier ou des feuilles de palmier) mais aussi sur de la pierre impérissable. Comme exemples de vestiges du lointain passé, ils évoquent les statues hautes d'une dizaine de mètres trouvées dans l'Ile de Pâques ¹¹, les rangées de statues gigantesques qu'on voit en Asie et qui, par leurs dimensions variables, font apparaître la diminution progressive subie par la taille de l'homme, allant de pair avec d'autres dégénérescences ; et, ce qui est le plus important, ils affirment qu'ils possèdent de nos jours, en Orient, d'immenses collections, soigneusement gardées, d'archives de toute espèce. Et, à ce [28] qu'ils en disent, celles-ci se rapportent non seulement à l'histoire physique de l'homme mais aussi à son évolution astrale et spirituelle.

Avant de terminer cet article, je peux juste dire quelques mots sur l'un des points fondamentaux de leur doctrine concernant l'évolution : pour eux, l'élaboration de la forme intérieure astrale de l'homme est venue en premier dans l'ordre de l'évolution, et s'est poursuivie durant un nombre considérable d'années, avant que sa structure physique s'édifie sur la base de la première. Cela – avec d'autres points de la doctrine – est tout à fait essentiel et devrait aider beaucoup de personnes à comprendre les problèmes complexes que nous présente l'histoire de la race humaine, à la fois dans ce qui en est connu et dans ce qui ne s'appuie encore que sur des conjectures.

¹¹ [Sur ces statues colossales, et d'autres, voir *The Secret Doctrine*, II, 224, 236-40.]

CHAPITRE 4

ARCHIVES DE LA SAGESSE, LES ADEPTES

Les archives dont j'ai parlé, en signalant qu'elles avaient été conservées par les Adeptes et se trouvaient maintenant dans les mains de leurs représentants et successeurs actuels – qui sont aussi des Adeptes – ont trait non seulement à la naissance des planètes de ce système solaire, mais aussi à l'évolution de l'homme, et à son développement, qui le fait passer par les divers règnes de la nature, jusqu'à ce qu'il atteigne finalement l'état le plus parfait qu'on puisse imaginer. Cette évolution de l'être humain comprend non seulement la genèse de son organisme [29] mortel, mais aussi bien l'histoire de l'être intérieur que les Adeptes ont l'habitude d'appeler l'homme réel.

Cela nous amène à une affirmation très intéressante présentée par la Religion-Sagesse. Elle prétend en effet faire la lumière non seulement sur les émotions et les facultés mentales de l'homme, mais aussi sur les états qu'il vit avant la naissance et après la mort, et qui sont, dans l'un et l'autre cas, du plus haut intérêt et de la plus grande importance. Des questions comme : "D'où suis-je venu ?" et "Que deviendrai-je après la mort ?" troublent et déroutent l'esprit de tous les hommes, qu'ils soient ignorants ou cultivés. Les prêtres et les penseurs ont, dans le cours du temps, formulé des théories plus ou moins absurdes à propos de ces états antérieurs et postérieurs à l'existence, tandis que la Science moderne se raille de l'idée qu'on puisse faire des recherches quelconques en ce domaine. Les théologiens ont proposé des explications se rapportant uniquement à ce qui, selon eux, nous attend après la mort, en laissant entièrement de côté, sans la moindre réponse, la question naturelle : "Qu'étions-nous avant notre naissance sur terre ?" Et, si on les prend sur leur propre terrain, ils se trouvent dans une position tout à fait illogique, car après avoir postulé l'immortalité pour l'âme – l'homme réel – ils ne peuvent plus la lui refuser dans aucun sens : si l'homme est immortel, cette immortalité ne peut jamais avoir eu de commencement, sinon elle devrait avoir une fin. Par suite, leur seule façon d'échapper à ce dilemme est de déclarer que chaque âme est le produit d'une création spéciale. Mais sur cette doctrine particulière de création d'une âme à chaque naissance terrestre, les prêtres n'insistent guère, pas plus qu'ils n'en donnent [30] d'explication, vu qu'il est jugé préférable de la laisser discrètement à l'arrière-plan.

Par contre, la Religion-Sagesse demeure logique d'un bout à l'autre. Elle affirme que l'homme est un être spirituel, et elle n'admet aucune solution de continuité dans la chaîne de vie de quoi que ce soit, une fois qu'elle l'a déclaré immortel. L'Égo profond ¹² de chaque homme est immortel, "a existé de tout temps, existera toujours et ne pourra jamais cesser d'exister" ; apparaissant à intervalles successifs, et réapparaissant, revêtu d'un corps à chaque fois différent, il donne seulement l'impression d'être mortel ; cependant, il reste toujours le fondement et le soutien de la personnalité qui agit sur la scène de la vie. Et dans ces apparitions sous une forme mortelle, les questions soulevées plus haut, concernant les conditions prénatales et post mortem, sont pour l'homme d'un intérêt vital car, selon qu'il connaît ou ignore les réponses à leur sujet, sa pensée et son comportement comme acteur sur la scène de la vie changeront ; et il n'est pas moins nécessaire pour lui d'avoir cette connaissance de manière à pouvoir vivre en apportant son aide au grand mouvement ascendant de la vague évolutive.

C'est depuis des âges que les Adeptes poursuivent une expérimentation et une investigation scientifiques sur [31] ces sujets. Étant eux-mêmes des voyants de l'ordre le plus élevé, ils ne se sont pas contentés de consigner leurs propres expériences réelles au-delà du voile de la matière, en abordant les choses des deux côtés de ce voile, ils ont assemblé, comparé et analysé – pour en garder la trace – les témoignages d'expériences similaires faites par des centaines de milliers de voyants de moindre degré – leurs propres disciples. Et cette démarche se poursuit sans interruption depuis des temps immémoriaux. Que la Science en rie à sa guise, les Adeptes sont les seuls vrais savants, car ils prennent en compte tous les facteurs intervenant dans une question tandis que la Science est limitée par le pouvoir du cerveau, par les circonstances, l'imperfection de ses instruments et par une totale incapacité à percevoir quoi que ce soit sous la surface des simples phénomènes présentés par la matière. Toute l'information concernant les visions et expériences de ces voyants de tous niveaux au cours des âges reste disponible de nos jours. Mais, dans cette masse de témoignages, rien n'a été accepté qui n'ait été contrôlé et vérifié par des millions d'observations indépendantes. C'est pourquoi les Adeptes sont vraiment dans la position de ceux qui détiennent une véritable connaissance expérimentale concernant ce

¹² [En langage moderne, l'égo signifie presque toujours le moi psychologique, lié à l'histoire de la personne, alors que l'Égo, selon la Théosophie, renvoie à ce que l'on tend à appeler notre *alter ego* supérieur. Cet Égo supérieur est notre principe permanent d'identité : source de notre sentiment du *je* individuel, indépendant du temps et de l'espace.]

qui précède la "naissance" de l'Égo dans une forme humaine, et ce qui se produit lorsque l' "enveloppe mortelle" est rejetée.

Cette consignation des expériences se poursuit toujours actuellement, car l'infinité des transformations de la Nature en évolution ne connaît aucun arrêt, et interdit de prononcer aucun "mot final", aucune conclusion définitive. Tandis que la terre tourne autour du soleil, elle passe [32] sans cesse par de nouveaux points en suivant sa trajectoire, mais également, entraînée comme elle l'est par le soleil dans son orbite plus vaste (qui exige des millions et des millions d'années pour s'accomplir), il doit se faire que, dans ce plus grand cercle, elle pénètre dans de nouveaux champs de l'espace et y trouve des conditions encore jamais rencontrées. Partant de cette constatation, les Adeptes vont plus loin encore et affirment que, de même que les phénomènes de la matière sont différents aujourd'hui de ce qu'ils étaient il y a un million d'années, la matière présentera des phénomènes encore différents dans un million d'années du futur. En vérité, si nous pouvions reporter notre vision à cette époque reculée dans l'histoire de notre globe, nous y verrions des conditions et des phénomènes dans le monde matériel si différents de ceux qui nous entourent qu'il nous serait presque impossible de croire que nous ayons jamais vécu dans un état comme celui qui régnait alors. Et les changements conduisant aux conditions qui prévaudront à une époque également éloignée de nous dans l'avenir (changements qui ne seront pas moins importants que ceux qui se sont produits dans le passé) sont déjà en cours maintenant. Rien dans le monde matériel ne reste absolument inchangé en soi-même, ou dans ses états de manifestation, même durant la plus petite fraction de temps qu'on puisse concevoir.

Tout ce qui est tend éternellement à devenir quelque chose d'autre. Ceci n'est pas du simple transcendantalisme ¹³, mais exprime une doctrine établie depuis bien [33] longtemps, appelée en Orient "la doctrine du passage constant et éternel des atomes d'un état à un autre" ¹⁴.

¹³ [École philosophique américaine (représentée principalement par Emerson) dérivée de l'idéalisme allemand, et pénétré d'idées mystiques, tendant à fondre Dieu, la nature et l'homme.]

¹⁴ [En sanscrit : *nitya pralaya*. Voir l'*Océan de Théosophie*, pp. 38-9.]

CHAPITRE 5

LES CYCLES, ÉTERNEL PROCESSUS DE RÉGÉNÉRATION

Cette antique doctrine de l'éternel changement d'état de chaque atome repose sur un autre principe (ou plutôt en découle) : c'est le postulat qu'il n'existe rien qu'on puisse appeler de la matière morte. En chaque point concevable de l'univers se trouvent des vies : nulle part on ne peut trouver un point qui soit mort ; et chacune de ces vies s'active dans un éternel mouvement ascendant d'évolution. Pour admettre cela, nous devons naturellement accepter qu'on ne peut jamais percevoir la matière à l'aide de l'œil, ou d'un instrument quelconque. Ce ne sont que les phénomènes [ou manifestations apparentes] de la matière que nous reconnaissons avec les sens, c'est pourquoi, disent les Sages, la chose appelée par nous "matière" est une illusion. Même le protoplasme des Écoles scientifiques n'est pas la matière originelle ; ce n'est qu'un autre exemple de phénomène. Paracelse (et d'autres) ont appelé cette première matière originelle matière primordiale, et ce qui s'en rapproche le plus, dans l'École orientale, c'est le mot sanscrit *mûlaprakriti*. C'est là la racine [*mûla*] de la matière, qui est invisible et [34] ne peut être pesée, ni mesurée, ni étudiée, à l'aide d'un instrument quelconque d'invention humaine. Pourtant, c'est la seule matière réelle qui est à la base de tous les phénomènes que nous appelons à tort de ce nom. Et, bien loin d'être morte, elle fourmille des vies dont nous avons parlé.

En gardant cela en mémoire, nous pouvons maintenant considérer notre vaste système solaire – vaste seulement si on ne le compare pas à l'ensemble plus vaste encore d'étoiles et de planètes qui l'entourent. La grande année sidérale couverte par le soleil en parcourant les douze signes du zodiaque ¹⁵ comprend plus de 25 000 années terrestres de 365 jours chacune. Tout en faisant cet immense circuit, le soleil entraîne avec lui le système solaire tout entier dans la formidable trajectoire cyclique qui lui est propre, et nous pouvons nous représenter en imagination (car il n'existe pas d'observations à ce sujet) que, durant ces 25 000 années de course autour du zodiaque, l'ensemble du système solaire n'a progressé que d'une petite distance dans

¹⁵ [Bien entendu, ce n'est pas le soleil mais le point *vernal* (point de la sphère céleste où se trouve le soleil au moment exact du printemps) qui se déplace chaque année, d'un lent mouvement de régression dans le zodiaque. L'année sidérale est un cycle très important en Théosophie : voir *Océan*, p. 128.]

l'orbite solaire. Mais après des millions d'années passées dans cette progression, il doit arriver que le soleil entraîne finalement sa suite de planètes dans des espaces stellaires qu'elles n'avaient encore jamais traversés : là, peuvent très bien exister d'autres conditions et combinaisons de matière – conditions [35] et états dont nos savants n'ont jamais entendu parler, et dont on n'a jamais noté la moindre manifestation – les conditions planétaires devenant alors si différentes de ce qu'elles sont actuellement qu'on ne puisse plus à ce moment observer la moindre ressemblance avec ce qui existe de nos jours.

C'est là un aspect de la loi cyclique qui est parfaitement familier aux Sages d'Orient. Ils ont fait des recherches dans ce domaine, et consigné leurs constatations qu'ils ont conservées. Ayant observé les innombrables vies au cours de cycles et de cycles passés, et noté leur façon de se comporter dans des conditions différentes offertes dans d'autres espaces stellaires abandonnés depuis longtemps, ils disposent d'une certaine base sur laquelle appuyer leurs conclusions quant à l'état des choses dans les âges à venir. Cela nous amène à une intéressante théorie que présente la Théosophie au sujet de la vie elle-même, telle que l'homme la manifeste, et de sa mort, ainsi que du sommeil ¹⁶. Elle vise également ce qu'on appelle en général "fatigue". L'explication la plus usuelle du phénomène du sommeil est que, le corps devenant fatigué, il se trouve plus ou moins vidé de sa vitalité et cherche le repos. Selon la Théosophie ¹⁷, c'est exactement le contraire de la réalité car, au lieu de souffrir d'un manque de vitalité, le corps, à la fin de la journée, renferme plus de vie qu'à son [36] réveil. Pendant l'état de veille, les vagues de vie inondent le corps avec une intensité qui va croissant d'heure en heure, et comme nous sommes incapables d'y résister plus longtemps que le délai habituellement observé de temps de veille, elles nous dominent et nous tombons en sommeil. Pendant que nous dormons, il se produit un réajustement harmonieux entre les vagues de vie et les molécules du corps ; et lorsque l'équilibre est réalisé, nous nous éveillons à nouveau pour reprendre la lutte avec la vie. Si cette adaptation périodique ne se produisait pas, le courant vital nous détruirait. Tout dérangement du corps qui tend à inhiber ce réajustement est une cause d'insomnie, et parfois de mort. Finalement, la mort du corps résulte du combat inégal qui est livré avec l'énergie vitale : en définitive, elle a raison de nous, et nous oblige à

¹⁶ [Voir à ce sujet : *Océan*, p. 38.]

¹⁷ [Voir la réponse de HPB à la question : – En quoi consiste donc le processus de l'endormissement – dans son enseignement général sur les rêves in *Les Rêves et l'Éveil intérieur*, pp. 47-8.]

descendre dans la tombe. La maladie, l'apanage commun de la race humaine, ne fait que diminuer le pouvoir d'adaptation et de résistance du corps. Les enfants, disent les Adeptes, dorment plus que les adultes, et ont besoin de se coucher plus tôt, parce que la machine corporelle, jeune et fragile comme elle l'est à cet âge, est aisément subjuguée par la vie, et forcée de s'endormir.

Naturellement, dans un article aussi court, je ne puis développer cette théorie ; mais bien que probablement la Science ne soit pas prête à l'accepter, elle sera reconnue un jour comme vraie. Comme on commence à penser que l'électricité pénètre toute chose, de même aussi en viendra-t-on peut-être, avant longtemps, à admettre que la vie est universelle, même dans ce que nous avons coutume d'appeler la matière inerte. [37]

Et comme, de plus, il apparaît clairement à tout esprit observateur qu'il semble y avoir plus ou moins d'intelligence à l'œuvre dans les opérations de cette énergie vitale, nous arrivons naturellement à une autre doctrine théosophique intéressante concernant les êtres et les hiérarchies qui dirigent cette énergie.

CHAPITRE 6

HIÉRARCHIES CONSTRUCTRICES DE L'UNIVERS

Quand on étudie ces idées qui remontent à l'Antiquité, il faut bien s'attendre à les trouver en contradiction avec maintes conceptions bien enracinées. Mais comme la Science n'a guère que des conjectures à offrir lorsqu'elle tente de résoudre les grands problèmes de la genèse et de la cosmogénèse, et comme, de plus, lorsqu'elle veut réfuter d'anciennes théories elle s'appuie presque toujours sur une hypothèse, le théosophe peut bien se sentir en terrain solide. Dans des questions importantes, comme celles de la température du soleil, ou de l'histoire de la lune, il n'y a aucun accord entre les savants ou les astronomes. Newton, Pouillet, Zöllner, Secchi, Fizeau, Waterston, Rosetti et d'autres, diffèrent tous dans leurs estimations à propos du soleil, l'écart entre les températures extrêmes qu'ils proposent pouvant atteindre 8 998 600 degrés ! ¹⁸ [38]

Aussi ne devons-nous pas craindre les railleries d'une Science qui, dans de nombreux cas, est aussi incertaine et peu sûre qu'elle est affirmative dans ses conclusions, lorsque les Adeptes assurent que la lune n'est pas une masse rejetée par la terre en se refroidissant, mais est au contraire comme la mère de notre globe.

Si je devais m'adresser seulement aux gens instruits des Écoles qui s'en tiennent toujours au dernier mot sorti de la bouche des leaders de la Science, je n'entreprendrais jamais la tâche de parler des êtres et des hiérarchies d'entités qui guident les vies dont j'ai parlé dans mon dernier article. La plume me tomberait de la main, paralysée par leurs dénégations. Mais les croyances spirituelles des gens ordinaires subsisteront encore quand le matérialiste savant aura disparu. Le grand Emmanuel Kant a dit :

"J'avoue que je suis fort porté à affirmer l'existence de natures immatérielles dans le monde, et à placer ma propre âme dans cette classe d'êtres. Il sera prouvé un jour – où et quand, je l'ignore – que l'âme humaine se trouve établie, même pendant cette vie, dans un rapport indissoluble avec toutes les natures immatérielles du monde de l'esprit,

¹⁸ [Voir : *The Secret Doctrine*, I, 484 note.]

qu'elle réagit réciproquement sur celles-ci et en reçoit des impressions." ¹⁹

Et la majorité des hommes pense de même. Ce n'est pas une idée neuve de croire que l'univers est gouverné par des hiérarchies. On peut la retrouver facilement aujourd'hui dans l'Église chrétienne. Les premiers [39] Pères l'enseignèrent, saint Paul en a parlé ²⁰, et l'Église Catholique l'a conservée indiscutablement dans son *Livre du Rituel des Esprits des Étoiles* ²¹. Les quatre archanges qui gardent les quatre points cardinaux représentent les groupes de régents dont parle l'ancien système, ou les chefs de chacun de ces groupes. Dans le système dont je parle, ces "régents" sont appelés Dhyân Chohan. Quoique la philosophie théosophique ne postule pas un Dieu personnel – qu'il soit extra- ou intra- cosmique – elle ne peut admettre que la Nature soit laissée à elle-même dans son travail : elle affirme que les Dhyân Chohan l'assistent, et sont constamment occupés à guider dans son mouvement évolutif la vie partout présente. En parlant de ce sujet dans sa *Doctrine Secrète* ²², M^{me} Blavatsky a fait cette citation tirée du vieux *Livre de Dzyan* [Stance 5, 4] :

"UNE ARMÉE DES FILS DE LUMIÈRE SE TIENT À
CHAQUE ANGLE, LES LIPIKAS SONT DANS LA
ROUE DU MILIEU."

Les quatre angles sont les quatre points cardinaux, et la "roue du milieu" est le centre de l'espace ; mais ce centre est partout car, l'espace étant illimité, le centre doit être partout où se situe la conscience perceptive. Et, en se référant au *Catéchisme du Disciple*, le même auteur écrit : [40]

"Qu'est-ce qui est toujours ? L'espace, l'Anupapâdaka [sans parents]. Qu'est-ce qui fut toujours ? Le germe dans la Racine. Qu'est-ce qui toujours va et vient ? Le Grand Souffle. Y aurait-il donc trois Éternels ? Non, les trois ne font qu'un. Ce qui est toujours est un ; ce qui fut toujours est un ; ce qui est toujours être et devenir est aussi un ; et c'est l'Espace." (SD 1, 11)

¹⁹ [Extrait de *Traüme eines Geistersehers*.]

²⁰ [Paul a parlé des Principautés et des Puissances célestes (*Éphésiens* 3,10).]

²¹ [Voir de M^{me} Blavatsky l'article "Star-Angel Worship" ("Le Culte des Anges des Étoiles"), *Lucifer*, 1888, pp-355-365.]

²² [Voir *The Secret Doctrine*, 1, p. 118.]

Dans cet espace, sans parents et éternel, se trouve la "roue du milieu" où se tiennent les Lipikas ²³ (dont je ne puis parler) ; aux quatre angles, il y a les Dhyân Chohan et, accomplissant leur volonté parmi les hommes sur terre, les Adeptes – les Mahatmas. L'harmonie des sphères, c'est la voix de la Loi, et à cette voix obéissent aussi bien le Dhyân Chohan et le Mahatma – de leur part, d'une façon volontaire vu qu'ils incarnent la Loi – que les hommes, et autres créatures, puisque tous y sont astreints par les chaînes implacables de la Loi qu'ils ne comprennent pas.

En affirmant qu'on ne peut rien dire des Lipikas, je faisais allusion à leur nature mystérieuse et à leurs pouvoirs incompréhensibles : il est impossible d'en savoir assez sur leur compte pour affirmer quoi que ce soit de sensé ou de certain à leur sujet. Mais nous pouvons connaître quelque chose des Dhyân Chohan et des Adeptes, et même c'est souvent que nous recevons – pour ainsi dire – des preuves tangibles de leur existence. Car les Adeptes sont des hommes vivants, qui font usage de corps semblables **[41]** aux nôtres ; ils sont disséminés dans le monde entier, et parmi toutes les nations ; ils se connaissent entre eux, mais non sur la base de simples formes, ou de signes maçonniques de reconnaissance, à moins que nous appelions "maçonniques" des signes naturels, physiques et astraux. Ils ont des moments où ils se réunissent entre eux : ils sont alors présidés par certains parmi eux qui sont plus avancés que les autres en connaissance et en pouvoir. À leur tour, ces Adeptes supérieurs ont entre eux des communications où Celui qui préside est le plus élevé ; c'est à ce plus haut niveau que commence la communication avec les Dhyân Chohan. Tous, à leur degré respectif, accomplissent le travail qui appartient à ce degré, et bien qu'on puisse attribuer à l'Adepté Suprême uniquement un pouvoir quelconque de gouverner ou de guider la Nature et l'humanité, cependant, le moindre d'entre eux occupe une place importante dans le plan d'ensemble. Il est probable que les Francs-Maçons et les nombreux faux Rose-Croix qui fleurissent de nos jours ne seront pas unanimes à accepter ces idées, d'autant que ces Adeptes ne se sont pas soumis à leurs rituels ; mais il n'est pas difficile de découvrir ou de prouver qu'il a toujours existé une croyance largement répandue – et, si vous voulez, parfois inavouée – au sujet de ces êtres et de ces ordres. **[42]**

²³ [Mot sanscrit pour scribe, copiste. Selon HPB. (voir *Glossaire Théosophique*), ces "Scribes" tiennent en quelque sorte les registres célestes, où est gardée la trace de chaque parole prononcée et chaque action accomplie par l'homme incarné sur terre. En Occultisme, ce sont les agents de KARMA, la loi de rétribution.]

CHAPITRE 7

LE CONCEPT INACCEPTABLE D'UN DIEU PERSONNEL

Un vieil argument en faveur de l'existence d'un Dieu extra-cosmique et personnel est cette intelligence même qui semble pénétrer la Nature, d'où on tire la conclusion qu'il doit exister un être qui en serait le guide intelligent. Mais la Théosophie n'admet pas un tel Dieu, car il n'est ni nécessaire, ni possible. Il y a trop de signes évidents de l'implacabilité avec laquelle agit la nature pour que nous puissions longtemps chérir l'idée d'un Dieu personnel. Nous voyons les tempêtes se déchaîner et s'abattre sur les bons comme les mauvais, les tremblements de terre ne faire aucune distinction d'âge, de sexe ou de rang : chaque fois qu'une loi naturelle doit agir, elle le fait sans se soucier de la douleur ou du désespoir des hommes.

En postulant l'existence de hiérarchies comme celles auxquelles j'ai déjà fait allusion, la Religion-Sagesse n'évoque pas pour autant l'image d'un Dieu personnel. La différence entre le Dieu personnel – disons Jéhovah, par exemple – et les Lipikas, avec les armées des Dhyan Chohan, est très grande. La loi et l'ordre, le bon sens, la convenance et le progrès sont tous soumis à Jéhovah, et peuvent même parfois s'effacer complètement si telle est sa bienfaisante volonté, tandis que, selon la Religion-Sagesse, les Dhyan Chohan ne peuvent que suivre les lois immuables, tracées de toute éternité dans le Mental Universel – et ils le font d'une façon intelligente, car ils sont [43] en fait des hommes devenus des dieux. Comme ces lois éternelles sont d'une énorme portée, et que la Nature par elle-même est aveugle, les hiérarchies – les armées qui se tiennent aux quatre angles – doivent guider le progrès évolutif de la matière.

Afin de mieux saisir la doctrine, prenons une période de manifestation ²⁴ comme celle où nous sommes actuellement. Elle a débuté il y a des millions de millions d'années, en succédant à une vaste période d'obscurité, ou d'hibernation, qu'on appelle Chaos dans le système chrétien. Et avant cette période de sommeil, d'autres périodes d'activité (ou de manifestation) se sont succédé dans l'éternité. Au cours de ces périodes antérieures de déploiement d'énergie et d'activité, s'est poursuivi le même processus

²⁴ [La littérature théosophique emploie le mot manifestation dans deux sens voisins, peu courants en français : 1. le processus progressif d'apparition et de développement d'un monde, et 2. le monde manifesté (devenu visible) lui-même. Une "période de manifestation" englobe le temps qui s'écoule entre l'apparition d'un univers et sa destruction finale.]

évolutif d'où sont issus de grands êtres – des hommes élevés à un état de perfection, et devenus ce que sont pour nous des dieux, après avoir collaboré à d'innombrables évolutions dans ce passé éternel. Ils sont devenus des Dhyani Chohan, et ont participé à toutes les phases d'évolutions ultérieures. Tel est le grand objectif vers lequel doit tendre une âme humaine : en comparaison, la piètre (et impossible) récompense du Ciel chrétien se réduit à bien peu de chose. Il ne faut pas tomber dans l'erreur de limiter au cadre de notre misérable terre ces grandes périodes évolutives [44] et les êtres dont j'ai parlé. Nous ne sommes qu'une partie de la chaîne ²⁵ : il y a d'autres systèmes, d'autres espaces où s'exercent l'énergie, la connaissance et la puissance. Dans la mystérieuse Voie Lactée, existent des domaines, vastes par leurs dimensions, et à des distances inconcevables, où il y a place pour bien des systèmes comme le nôtre ; et au moment même où nous sommes à observer l'ensemble des étoiles, il y a ici ou là un point du ciel où l'immense nuit de la mort s'étend implacablement sur un système qui autrefois avait connu son plein épanouissement.

Il est vrai que, soumis à la loi comme ils le sont, ces grands êtres peuvent parfois sembler impitoyables. Dans certains cas, le jugement d'un mortel pourrait trouver sage ou juste de sauver une ville de la destruction, une nation de la décadence, ou une race de l'extinction totale. Mais si une telle destinée est le résultat naturel d'actions accomplies jadis, ou constitue un pas nécessaire dans la course cyclique, rien ne peut la changer. Ainsi que l'a écrit l'un des Maîtres de cette noble Science :

"Nous n'avons jamais prétendu pouvoir entraîner des nations entières dans telle ou telle crise, en dépit du cours général des relations cosmiques du monde. Les cycles doivent suivre leur cours. Des périodes de lumière et d'obscurité mentales et morales se succèdent comme le jour succède à la nuit. Les yugas ²⁶ majeurs et mineurs doivent s'accomplir selon l'ordre établi [45] des choses. Et nous, portés par la marée puissante, ne pouvons que modifier et diriger certains de ses courants mineurs. Si nous possédions les pouvoirs du Dieu personnel imaginaire, et si les lois immuables n'étaient qu'un jeu entre nos mains, alors, vraiment, nous aurions pu créer des

²⁵ [En anglais : "we are only in the chain".]

²⁶ [Mot sanscrit au sens général de *cycle* d'évolution, terrestre ou cosmique.]

conditions qui auraient fait de cette terre une Arcadie pour les âmes supérieures." ²⁷

Il en est de même pour les cas individuels (sans excepter ceux qui sont en rapport direct avec un Adepté ou un autre) : la loi ne peut être violée. Le karma exige que telle et telle chose arrive à un individu, et le plus grand Dieu ou le plus humble Adepté ne peut lever le doigt pour l'empêcher. Il peut se faire qu'une nation ait accumulé à son passif une masse énorme de mauvais karma. Son sort est scellé en tant que nation, et elle peut bien compter dans son nombre de nobles individus – de grandes âmes, peut-être même des Adeptes – rien ne peut la sauver, et elle disparaîtra "comme une torche plongée dans l'eau".

Ainsi finit l'ancienne Égypte, dont nul homme moderne ne sait rien de la gloire passée. Bien que pour nous elle fasse son apparition dans le ciel de l'histoire comme un soleil à son apogée, elle a eu sa période de croissance où de puissants Adeptes occupaient le trône, et guidaient le peuple. Peu à peu, elle a fini par atteindre un haut degré de pouvoir, puis son peuple tomba sous l'emprise de la matière ; les Adeptes se sont retirés, de faux Adeptes les ont remplacés, et progressivement sa gloire a pâli, jusqu'à ce que finalement la lumière de l'Égypte se [46] changeât en obscurité. La même histoire s'est répétée en Chaldée et en Assyrie, comme aussi sur notre propre sol américain. Ici même, une grande et splendide civilisation s'épanouit autrefois, pour disparaître à son tour, comme les autres. Et le fait qu'un magnifique développement de civilisation soit en train de recommencer ici illustre aux yeux du théosophe l'une des activités de la juste et parfaite loi de karma, mais ne représente qu'une des opérations mystérieuses d'une irresponsable providence, pour ceux qui croient à un Dieu personnel, qui alloue aux bons chrétiens la terre qui appartenait à d'autres hommes ²⁸. L'essor de la nation américaine a un rapport mystérieux, mais réel et puissant, avec le passé extraordinaire des Atlantes. C'est là une des grandes histoires esquissées dans le livre de la destinée par les Lipikas dont j'ai parlé la semaine dernière. [47]

²⁷ [Extrait de l'ouvrage de A. P. Sinnett, *The Occult World*, p. 118. Ce passage a été repris, en partie, dans *l'Océan de Théosophie*, p. 6.]

²⁸ [Allusion probable aux croyances des pieux colons chrétiens venus s'installer en Amérique, convaincus de trouver sur ces terres (appartenant souvent en fait aux Indiens Peaux-Rouges) comme une "terre promise" – un nouveau Canaan.]

CHAPITRE 8

APPARITIONS ET DISPARITIONS DES CONTINENTS

Parmi les Adeptes, l'ascension et la chute des nations et civilisations sont des sujets étudiés en rapport avec les grands mouvements cycliques, car pour eux il existe une relation indissoluble entre l'homme et tout évènement se produisant sur notre globe – non seulement les changements ordinaires en politique et vie sociale, mais aussi tout ce qui arrive dans les règnes minéral, végétal, et animal. Les altérations survenant dans les saisons se produisent pour l'homme, et par son intermédiaire ; les grands soulèvements de continents, les mouvements d'immenses glaciers, les terrifiantes éruptions volcaniques, les crues soudaines de grands fleuves surviennent tous pour l'homme et par son influence, qu'il en ait conscience ou non, qu'il soit présent ou absent. Et les Adeptes parlent de grands changements dans l'inclinaison de l'axe des pôles terrestres – changements passés et futurs, toujours dus à l'homme.

Cette doctrine est incompréhensible pour le 19^e siècle occidental, car les faits évoqués échappent à l'observation ; elle est opposée à la tradition et contredite par l'enseignement courant. Mais le théosophe qui a dépassé les stades élémentaires sait qu'elle est la vérité néanmoins. "Quel rapport peut-il exister", demande celui qui fait de la science une religion, "entre l'homme et le tremblement de terre de Charleston, ou les chutes de poussières cosmiques qui envahissent notre atmosphère ? Aucun." [48] Mais l'Adepte, qui se tient sur les hauteurs prodigieuses d'où il contemple les siècles, voit se dérouler les cycles majeurs et mineurs, influencés par l'homme, et produisant leurs bouleversements pour sa punition, sa récompense, son expérience et son développement.

Il n'est pas nécessaire pour l'instant d'essayer d'expliquer comment les pensées et les actes des hommes opèrent des changements dans les choses matérielles ; je le poserai ici en dogme, si vous voulez, dont l'élucidation se fera plus tard.

Le grand sujet des cycles qui vient d'être effleuré nous amène à considérer un fait des plus troublants qu'affirment les Adeptes théosophes. Selon eux, les cycles dans leur déroulement sont en train de ramener à la surface, aux États-Unis, et en Amérique en général, une grandiose civilisation oubliée depuis onze mille ans, ou davantage, ainsi que les hommes mêmes, les monades (ou Égos, comme ils les appellent) qui avaient

contribué, dans ce passé si reculé, à la développer et à l'amener jusqu'à son éclat final. En fait, nous qui, en ce 19^e siècle, apprenons chaque jour de nouvelles découvertes et inventions, et rêvons de grands progrès partout en art et en science, sommes les mêmes individus que ceux qui ont été incarnés dans la race des Atlantes, puissants et brillants aussi bien que méchants, dont le nom a été à jamais immortalisé par l'Océan Atlantique ²⁹. Les Européens sont aussi des [49] monades de cette race ; mais la fleur, pour ainsi dire, de cette renaissance, ou résurrection, apparaît et doit s'épanouir sur le continent américain. Je ne dis pas les États-Unis car, peut-être, lorsque le soleil de notre puissance se sera levé à nouveau, n'y aura-t-il plus d'États-Unis pour en être éclairés.

Naturellement, pour pouvoir accepter le moins du monde cette théorie, il est essentiel de croire aux doctrines théosophiques jumelles du karma et de la réincarnation. Pour moi, elle paraît tout à fait évidente : j'ai comme l'impression de voir les Atlantes dans ces citoyens de l'Amérique, assoupis et ne se rendant pas bien compte de ce qu'ils sont, mais pourtant pleins des idées de ces Atlantes, qu'ils sont empêchés d'exprimer entièrement et clairement par l'effet de leur actuel héritage physique et mental qui paralyse et enchaîne l'homme puissant qui se cache en eux. Ici encore, c'est karma-Némésis qui nous punit par ces humiliantes limitations, paralysant notre pouvoir et frustrant pour le moment notre ambition. Et cela parce que, jadis, incarnés dans des corps d'Atlantes, nous avons fait le mal, non pas la simple méchanceté sordide de notre temps, mais de hauts faits dans la voie du mal, tels que saint Paul en a attribué à des êtres spirituels inconnus, vivant en des lieux élevés ³⁰. Nous avons dégradé des choses spirituelles et appliqué à de vils [50] usages des pouvoirs puissants sur la Nature ; nous avons fait in excelsis ce qui correspond aujourd'hui à la glorification de la richesse, des biens matériels et de l' "individu", aux dépens du côté spirituel, et en rabaissant l'Homme dans sa grandeur – l'Humanité. Nous en subissons maintenant les conséquences dans notre incapacité actuelle à atteindre ce que nous désirons, ou à éloigner de notre société le poids écrasant de la pauvreté. Nous n'en sommes encore qu'aux tâches de préparation, même si

²⁹ [L'adjectif *atlantique* renvoie à Atlas, Titan colossal qui, selon Hésiode, soutenait les colonnes du ciel. Le nom d'*Atlantide*, la fille d'Atlas, a servi aussi à désigner l'Océan, ainsi que l'île de cet Océan dont Platon a parlé dans le *Timée*. À noter que la destruction de cette île, dernier vestige du grand continent Atlantique, se produisit à une période remontant à plus de onze mille ans (une lettre d'un Maître à A. P. Sinnett, datée de 1882, précise que l'évènement eut lieu "il y a juste 11 446 ans").]

³⁰ [Allusion probable à *Éphésiens*, 6,12, mentionnant des "esprits mauvais qui sont dans les régions célestes".]

nous sommes tentés de vanter notre développement américain, qui est pourtant encore bien fruste.

C'est en cela que réside la signification essentielle de notre cycle. C'est une phase préparatoire, qui doit comporter une large part de destruction nécessaire ; car avant de procéder à la construction, il nous faut passer par une certaine désintégration. Ici, en Amérique, nous sommes engagés dans la préparation d'une race ³¹ nouvelle destinée à manifester à la perfection les splendeurs qui, comme je l'ai dit, sont en train d'être ramenées lentement à la surface, du fond d'un passé depuis longtemps oublié. C'est pourquoi l'on voit les Amériques en perpétuelle effervescence. C'est le bouillonnement et la fermentation des vieilles races dans le creuset d'affinage, et la lente montée à la surface des matériaux pour la race nouvelle. Ici, et nulle part ailleurs, se rencontrent des hommes et des femmes de toutes races vivant ensemble, gouvernés ensemble, s'attaquant ensemble aux obstacles de la nature et aux problèmes de la vie, et donnant naissance à des enfants, en qui se combinent chaque fois deux races. Ce [51] processus se poursuivra jusqu'au moment où, dans de nombreuses générations, sera produite sur les continents américains une race entièrement nouvelle avec de nouveaux corps, de nouvelles tendances intellectuelles, de nouveaux pouvoirs du mental, des facultés psychiques étonnantes, encore insoupçonnées, comme aussi d'extraordinaires pouvoirs physiques, ainsi que des nouveaux sens et une extension aujourd'hui imprévisible des sens actuels. Quand cette nouvelle espèce de corps, ainsi que de mental, aura été générée, d'autres monades, ou les nôtres à nouveau, les animeront et projetteront sur l'écran du temps les images d'il y a 100 000 ans.

³¹ [Sur les divers sens du mot race, voir la Section IX, pp. 51-55.]

CHAPITRE 9

L'ÉVOLUTION CYCLIQUE ASCENDANTE DE L'HUMANITÉ

En traitant de ces doctrines, on est obligé, de temps en temps, d'étendre largement la portée et le sens de nombreux mots de notre vocabulaire. Le terme "race" est l'un de ceux-là. Dans le système théosophique qu'ont donné les sages d'Orient, il est question de sept grandes races. Chacune d'elles comprend une multiplicité de ce qu'on appelle races dans notre ethnologie moderne. D'où la nécessité de distinguer sept grandes races-racines, des sous-races, des races-familles et d'innombrables embranchements raciaux. La race-racine se ramifie en sous-races, lesquelles se divisent en races-familles, mais toutes sont englobées dans la grande race-racine en voie de développement. [52]

L'apparition de ces grandes races-racines se produit toujours exactement lorsque le développement du monde le permet. Pendant que le globe se formait, la première race-racine était plus ou moins éthérée et ne possédait pas un corps tel que celui que nous habitons actuellement. Le milieu cosmique se densifia et la seconde race apparut et, peu après, la première disparut complètement. Puis la troisième entra en scène, après une immense période de temps où la seconde avait progressivement développé les corps requis pour la troisième. À l'avènement de la quatrième race-racine, il est dit que la forme humaine actuelle était élaborée, bien qu'elle fût gigantesque, et différât de la nôtre à certains points de vue. C'est à partir de ce point – la quatrième race – que le système théosophique commence à parler de l'homme en tant que tel. Voici comment l'ancien livre cité par M^{me} Blavatsky ³², explique ce fait :

"AINSI, DEUX PAR DEUX SUR LES SEPT ZONES,
LA TROISIÈME RACE DONNA NAISSANCE À LA
QUATRIÈME..."

«LA PREMIÈRE RACE SUR CHAQUE ZONE ÉTAIT
COULEUR DE LUNE ; LA SECONDE, JAUNE
COMME L'OR ; LA TROISIÈME ROUGE ; LA
QUATRIÈME BRUNE – ELLE DEVINT NOIRE DE
PÉCHÉ." ³³

³² [Le Livre de Dzyan]

³³ [The Secret Doctrine, 2, 227, Stance X, 38-9.]

Dans son *Anthropologie*, Topinard va dans ce sens lorsqu'il déclare qu'il y a trois couleurs fondamentales [53] dans l'organisme humain : le rouge, le jaune et le noir. La race brune, qui devint noire de péché, renvoie à la race des sorciers Atlantes dont j'ai parlé dans mon dernier article (ses pratiques terriblement néfastes, sur le plan mental autant que physique ³⁴, ayant produit un changement dans la couleur de la peau).

L'évolution de ces sept grandes races couvre bien des millions d'années, et il ne faut pas oublier que, lorsque la race nouvelle est complètement développée, la précédente disparaît, car ses monades se sont graduellement réincarnées dans les corps de la nouvelle race. La présente race-racine à laquelle nous appartenons est la cinquième – quelle que soit la sous-race ou la race-famille dans laquelle nous pouvons éventuellement nous trouver. Elle est devenue une race séparée, distincte et complètement définie, il y a environ un million d'années, et il lui reste encore bien des années à servir avant que la sixième paraisse sur la scène. Cette cinquième race comprend aussi toutes les nations d'Europe, car elles constituent ensemble une race-famille et ne doivent pas être considérées séparément les unes des autres.

Ce processus qui conduisit à former le fondement (ou la grande colonne vertébrale) de la race appelée à amener la sixième sur la scène – et qui se poursuit comme je l'ai dit, dans les Amériques – est pour nous une lente opération. Car nous sommes limités par notre incapacité à juger ou à compter autrement que par référence à des repères : le rassemblement progressif des nations, et les [54] croisements maintes fois répétés de leur descendance, conduisant à produire quelque chose de nouveau dans la lignée humaine, tout cela est si graduel qu'on peut avoir l'impression qu'il n'y a presque aucun progrès. Néanmoins, ce changement et cette évolution se poursuivent sans cesse, et l'observateur très attentif peut en percevoir des indices révélateurs. Un fait mérite de retenir l'attention. C'est la faculté d'invention dont font preuve les Américains. Nos savants n'y attachent pas grande importance, mais l'Occultiste y voit une preuve que le cerveau de ces inventeurs est plus réceptif aux influences et images du monde astral que celui des nations plus anciennes. Diverses personnes compétentes m'ont rapporté des cas d'enfants, garçons et filles, naissant avec des facultés tout à fait anormales (dans le domaine du langage, de la mémoire, etc.) ; j'ai été moi-même le témoin de certains d'entre eux. Tout cela se produit en Amérique, et très souvent dans l'Ouest. Il y a plus de nervosité chez nous

³⁴ [Voir *Océan* p. 138, sur la responsabilité des Atlantes dans l'apparition des anthropoïdes.]

que dans les nations plus anciennes. On en donne comme raison la vie fiévreuse et agitée de notre civilisation ; mais, en réalité, cette explication n'a pas de sens, car la question demeure : "Pourquoi y a-t-il tant de précipitation, d'impulsion et de changement aux États-Unis ?" Ces arguments habituels tournent en rond, puisqu'ils laissent dans l'ombre la raison essentielle, si familière au théosophe : l'évolution humaine qui se poursuit là, sous nos yeux, en accord avec les lois cycliques.

Les Adeptes théosophes croient à l'évolution, mais non à celle qui prétend nous donner un singe comme ancêtre. Leur système, large et universel, est parfaitement capable de rendre compte de l'existence de muscles rudimentaires [55] et de traces d'organes, qu'on ne trouve développés complètement que dans le règne animal, sans avoir à faire appel à une créature pithécoïde comme ancêtre de l'homme, car ils dévoilent le processus graduel d'édification du temple à l'usage de l'Égo divin, qui se poursuit sans cesse, dans le silence, au fil des âges, et progresse en spirale parmi toutes les formes de la Nature, dans chaque règne, depuis le minéral jusqu'au plus élevé. Telle est la véritable explication de l'ancienne doctrine juive, maçonnique et archaïque, disant que le temple du Seigneur n'est pas érigé de main d'homme, et qu'on n'y entend aucun bruit de construction.

CHAPITRE 10

LES MAITRES DE COMPASSION, LEUR ŒUVRE

Il convient maintenant de dire plus nettement que je ne l'ai fait jusqu'à présent quelques mots à propos des deux classes d'êtres, dont l'une a été fort discutée dans la littérature théosophique, ainsi que par des personnes extérieures (lesquelles traitent du sujet avec sérieux ou dérision, selon le cas). Ces deux classes d'êtres très élevés sont les Mahatmas et les Nirmânakâyas.

Au sujet des Mahatmas beaucoup de notions erronées circulent, non seulement dans le public mais aussi parmi les théosophes du monde entier.

Dans les premiers temps de la Société Théosophique, on ne parlait pas de Mahatmas : on disait alors "Frères", pour indiquer qu'ils formaient un groupement d'hommes [56] appartenant à une fraternité de l'Orient. Ceux qui croyaient à leur existence leur attribuaient les pouvoirs les plus merveilleux, et parfois les motifs les plus extraordinaires. Ils étaient capables en un clin d'œil de se transporter dans toutes les parties du monde. À travers la grande distance qui sépare l'Inde de ce pays, ils pouvaient matérialiser des lettres adressées à leurs amis et disciples de New-York. Beaucoup de gens pensaient que s'ils accomplissaient ces choses c'était pour amuser la galerie ; pour d'autres, c'était pour mettre les fidèles à l'épreuve ; d'autres encore supposaient que les Mahatmas agissaient ainsi par pur plaisir d'exercer leur pouvoir. Les spirites, dont certains croyaient à la réalité des phénomènes surprenants attribués à M^{me} Blavatsky, affirmèrent alors qu'elle n'était qu'un médium, et rien d'autre, et que les Frères dont elle parlait étaient des esprits familiers des séances spirites. Pendant ce temps-là, la presse, en général, tournait les choses en dérision, mais M^{me} Blavatsky et ses amis théosophes poursuivirent leur travail, sans jamais renoncer à leur croyance dans les Frères, qu'on se mit à appeler Mahatmas, au bout de quelques années. Sans faire de distinction avec ce mot, on a aussi adopté le terme Adeptes pour désigner les mêmes êtres, si bien qu'on voit ces deux titres employés d'une façon imprécise, et qui porte à confusion.

Le mot Adeptes évoque compétence experte. Il est d'usage assez courant, de sorte que, si on l'utilise pour l'appliquer aux Frères, il est nécessaire de l'assortir de quelque description. C'est pour cette raison que j'ai employé l'expression Adeptes théosophes dans un article précédent. Un Mahatma n'est pas seulement un Adeptes, [57] mais bien plus que cela. L'étymologie

de ce terme (qui est purement sanscrit) en dévoile la portée : il signifie Grande Âme, de mahâ, grand, et âtma, âme. Ce qui ne veut pas dire simplement un homme au noble cœur, mais un être devenu parfait, qui a atteint l'état fréquemment décrit par les mystiques ³⁵ (et nié, comme une impossibilité, par les hommes de science), état où le temps et l'espace cessent d'être un obstacle à la vision, à l'action, à la connaissance ou à la conscience. C'est pourquoi on les dit capables d'accomplir les faits extraordinaires relatés par diverses personnes, et de posséder aussi des informations d'ordre tout à fait pratique concernant les lois de la Nature, y compris ce mystère que constitue pour la Science la vie elle-même – dans sa signification, ses opérations et sa constitution – ainsi que la genèse de notre planète et des races qui l'habitent.

Ces vastes prétentions ont donné lieu au principal reproche soulevé contre les Adeptes théosophes par les auteurs extérieurs à la Société qui ont abordé la question : comment ces êtres, s'ils existent vraiment, peuvent-ils rester dans un état de froide quiétude égoïste en voyant la misère et en entendant les gémissements du monde, et refuser de tendre une main secourable, si ce n'est à quelques rares favorisés ? Et comment, possédant la connaissance de principes scientifiques ou de préparations médicinales capables de guérir, la gardent-ils pour [58] eux sans la communiquer aux hommes instruits, ou aux riches capitalistes qui désirent le développement du commerce, tout en retirant l'honnête bénéfice qu'il procurerait ? Bien que, pour ma part, je croie fermement – sur la foi de preuves qui m'ont été données ³⁶ – à tous les pouvoirs prêtés à ces Adeptes, je soutiens que le grief soulevé contre eux n'est pas fondé, sachant qu'il est dû à un manque de connaissance concernant ceux qu'on accuse.

Les Adeptes et les Mahatmas ne sont pas les produits d'un développement miraculeux, ni les successeurs égoïstes de certains êtres qui seraient tombés par hasard sur de grandes vérités et les auraient transmises à des fidèles, en en gardant les droits exclusifs de propriété. Ce sont des êtres humains, entraînés, développés, cultivés, pendant une durée qui ne couvre pas une seule existence mais une longue série de vies, en suivant toujours les lois de l'évolution, et en se conformant tout à fait à ce qu'on voit se produire parmi les hommes du monde ou de la science. Tout comme un

³⁵ [Dans le contexte de ces articles, le mot "mystique", qui peut renvoyer au saint contemplatif des religions occidentales ou orientales, désigne aussi, sans aucun doute, le disciple engagé sur la voie occulte du yoga spirituel, conduisant à l'initiation aux "Mystères".]

³⁶ [Particulièrement, par M^{me} Blavatsky elle-même.]

Tyndall est plus grand qu'un sauvage, en demeurant toujours un homme, le Mahatma, sans cesser d'être humain, est encore plus grand qu'un Tyndall ³⁷. L'Adepté-Mahatma est le résultat d'une croissance naturelle, et n'est pas produit par un miracle ; le processus qu'il a suivi pour le devenir peut ne pas nous [59] être familier, mais il est strictement dans l'ordre de la Nature.

Il y a quelques années, un Anglo-Indien ³⁸ bien connu, demanda par écrit aux Adeptes théosophes s'ils avaient jamais imprimé leur marque sur le tissu de l'histoire, en doutant qu'ils l'aient fait. Il lui fut répondu ³⁹ qu'il n'avait pas de tribunal au banc duquel il pourrait les assigner, et qu'ils avaient écrit plus d'une ligne importante dans la page de la vie humaine, et cela non seulement lorsqu'ils régnaient sur terre, sous une forme visible, mais même jusqu'à ces derniers jours où, comme ils l'ont fait depuis de longs siècles, ils accomplissent leur œuvre dans les coulisses. En termes plus explicites, ces hommes étonnants ont de tout temps influencé la destinée des nations, et aujourd'hui encore modèlent les événements. Les remparts de paix, comme les faiseurs de guerre tels que Bismarck, ou les sauveurs de nations comme Washington, Lincoln et Grant, doivent leur élévation, leur singulière puissance et leur emprise étonnante sur les hommes aptes à les aider dans leur entreprise, non à l'entraînement poussé de leur intellect, ni à une longue préparation dans les écoles de leur époque, mais bien à ces invisibles Adeptes, qui ne briguent aucun honneur, ne recherchent aucune publicité et n'exigent aucune reconnaissance.

Chacun des grands conducteurs d'hommes que j'ai mentionnés avait eu, dans ses années d'obscurité, ce qu'il [60] a appelé des prémonitions de grandeur future, ou d'association avec des événements marquants dans l'histoire de sa patrie.

Lincoln avait toujours eu le sentiment que, d'une façon ou d'une autre, il devrait servir un jour d'instrument pour une grande tâche ; et on trouve, ici et là, dans les propos de Bismarck, des allusions à ces moments de silence (dont il ne parlait jamais ouvertement) où il sentait en lui-même l'impulsion

³⁷ [Physicien irlandais (1820-1893), John Tyndall, considéré par M^{me} Blavatsky comme "l'un des plus grands, sinon le plus grand homme de science en Europe", attira l'attention des théosophes par ses réflexions sur la Science et l'homme, sur la matière, considérée par lui comme "essentiellement mystique et transcendantale". Voir *The Theosophist*, juillet 1883, pp-260-1.]

³⁸ [Il s'agit d'un Anglais, A. O. Hume, qui résidait alors en Inde.]

³⁹ [La réponse du Maître est reproduite dans le livre de A. P. Sinnett *The Occult World* au chapitre "Recent Occult Phenomena", p. 91. W. Q. Judge y fera encore allusion dans son *Océan de Théosophie*, pp. 5-6.]

qui allait l'amener à accomplir tout ce qui serait compté comme bien dans son action. Je pourrais citer une longue liste d'exemples montrant que les Adeptes ont laissé "une marque ineffaçable imprimée sur les différentes ères".

Même pendant le grand soulèvement qui a eu lieu en Inde et menaça la domination anglaise dans ce pays ⁴⁰, comme ils avaient vu longtemps à l'avance l'influence que l'Angleterre et l'Inde auraient dans les affaires du monde, par l'effet des bouleversements qui ont lieu justement de nos jours, sur les plans psychique et métaphysique, il est arrivé souvent qu'ils utilisent leurs propres méthodes occultes extraordinaires pour transmettre plus vite la nouvelle de succès des forces britanniques aux districts et aux habitants de l'intérieur qui auraient pu être poussés à prendre les armes, par l'effet de communiqués imaginaires annonçant des désastres anglais. À d'autres moments, de vagues craintes furent répandues instantanément sur de grandes populations d'indous, de telle sorte [61] que l'Angleterre resta finalement maîtresse de la situation, alors que plus d'un patriote natif de l'Inde eût désiré un autre résultat. Mais les Adeptes n'œuvrent pas pour être loués des hommes, pour acquérir la maîtrise passagère d'un jour, mais pour les races futures et pour le meilleur et le bien le plus élevé de l'humanité ⁴¹.

⁴⁰ [Allusion à la révolte des cipayes, soldats indigènes de l'armée britannique, qui s'emparèrent de Delhi et Allahabad (1857), avant d'être vaincus en 1858.]

⁴¹ [Voir, pour tout ce passage, l'article de Judge intitulé : "Les Adeptes en Amérique en 1776" (*Cahier Théosophique* 151). Ce texte publié en 1883, dans le *Theosophist*, ayant suscité les plus expresses réserves d'un lecteur indien, M^{me} Blavatsky fit justice de ces critiques, en apportant des précisions nécessaires dans un article d'un grand intérêt dans ce contexte ("Les Adeptes et la politique", *The Theosophist*, déc. 1883, pp. 79-80).]

CHAPITRE 11

LES MAITRES, LEURS INTERVENTIONS DANS L'HISTOIRE

Une étude exhaustive de la question des Adeptes, des Mahatmas et des Nirmânakâyas exigerait plus d'un volume. Le développement individuel dont ils offrent l'exemple paraît si étrange au mental moderne, et si extraordinaire en ces jours de médiocrité universelle, que le lecteur ordinaire saisira difficilement les idées avancées dans un article aussi condensé ; et comme presque tout ce qu'on pourrait dire au sujet des Adeptes – sans parler des Nirmânakâyas – nécessite l'explication complète de lois cachées et de questions abstruses, il y a peu de chances de se faire comprendre, même si on devait y consacrer [62] des volumes. En ce qui concerne ces êtres, il faut dire que leur développement, leurs conditions de vie, leurs pouvoirs et leur fonction sont intimement liés à l'intégralité du système de l'évolution ; car, comme l'ont dit les mystiques ⁴², le Mahatma est l'efflorescence d'un âge. On peut vaguement comprendre de nos jours ce que peuvent être les Adeptes ; quant aux Nirmânakâyas, ils n'ont encore été mentionnés que sporadiquement, tandis que les Mahatmas sont incompris aussi bien par ceux qui croient en eux que par ceux qui nient leur existence. Mais il y a au moins une chose qui est aisée à expliquer, et qui ne devrait pas s'avérer difficile à comprendre : c'est la loi qui les gouverne. Interférer avec karma, ils ne le font pas, ils ne le veulent pas et ne le doivent pas ; c'est-à-dire qu'ils n'iront pas aider un individu de la manière souhaitée – pour aussi méritant qu'il puisse paraître – si son karma ne le permet pas ; pas plus qu'ils ne voudraient s'imposer dans le champ de la pensée humaine afin d'étonner l'humanité par une manifestation de pouvoir qui serait partout considéré comme miraculeux. Certains ont avancé que si les Adeptes théosophes accomplissaient quelques-uns de leurs phénomènes sous les yeux de l'Europe ⁴³, ils gagneraient aussitôt une [63] immense foule de gens pour les suivre, mais tel ne serait pas le résultat. Au lieu de cela, on verrait se déchaîner un dogmatisme et une idolâtrie pires que tout ce qui avait jamais

⁴² [Voir note 35. Il s'agit ici, bien entendu, d'Occultistes, instruits des étapes de la voie spirituelle la plus haute.]

⁴³ [Au début de ses rapports épistolaires avec les Mahatmas théosophes, A. P. Sinnett avait imaginé que s'ils acceptaient de matérialiser en Inde un numéro du *Time*, venant de paraître à Londres, les Européens seraient convaincus de leur existence et de leurs pouvoirs. La réponse (négative) contenue dans la première lettre reçue par Sinnett, expose en détail les dangers moraux d'une pareille expérience.]

existé, avec une réaction de nature néfaste qu'il serait impossible de neutraliser.

Cela fait longtemps qu'ils connaissent l'hypnotisme – bien que sous un autre nom. Souvent l'état hypnotique a servi les objectifs des prêtres et des Églises. Mais obliger les hommes à reconnaître la vraie doctrine n'est pas la façon de faire de ces sages, car obligation est hypnotisme. Nourrir une multitude avec seulement cinq pains ⁴⁴ leur serait facile, mais comme ils n'agissent jamais par sentiment, mais en obéissant continuellement aux grandes lois cosmiques, ils ne viennent pas au grand jour les mains pleines d'une aide matérielle immédiate pour les pauvres. Cependant, en employant leurs pouvoirs naturels, ils influencent chaque jour le monde, non seulement parmi les riches et les pauvres en Europe et en Amérique, mais dans tous les autres pays, de telle sorte que ce qui arrive effectivement dans notre vie est meilleur que ce qui aurait été s'ils n'y avaient pris aucune part.

L'autre classe signalée – les Nirmânakâyas – se consacre sans cesse à une tâche qu'ils considèrent comme plus importante que toutes les entreprises terrestres : ils s'attachent à l'amélioration de l'âme de l'homme, et à tout autre bienfait qu'ils peuvent accomplir par l'intermédiaire d'agents humains. Ils sont au centre même de la question [64] longuement débattue du nirvâna, bien qu'on ne les ait pas pris clairement en considération dans ce problème. Si, en effet, l'opinion de Max Müller (qui tient le nirvâna pour l'annihilation) est correcte, un Nirmânakâya est une impossibilité. Pour employer un paradoxe, on peut dire que les Nirmânakâyas se trouvent à la fois dans cet état et en dehors. Ce sont des êtres qui possèdent le nirvâna, mais le refusent dans le but de pouvoir aider l'orpheline souffrante : l'humanité. Ils ont suivi l'injonction du *Livre des Préceptes d'Or* :

"Retire-toi du soleil dans l'ombre pour faire plus de place aux autres." ⁴⁵

Dans l'histoire des nations, les Nirmânakâyas prennent une part plus grande qu'on ne le supposerait. Il y en a qui ont sous leur garde certains individus particuliers dans chaque nation qui, dès leur naissance, sont destinés à être des facteurs importants dans l'avenir : ils les guident et

⁴⁴ [Allusion au miracle de la multiplication par Jésus des cinq pains (et deux poissons) pour nourrir plus de 5 000 personnes (*Matthieu*, 14, 16-21).]

⁴⁵ [Cf. *La Voix du Silence*, Traité 2, p. 49. Voir, dans ce livre, d'importants passages sur ces êtres de compassion, pp. 50, 58, 93, et les notes 26,44.]

veillent sur eux jusqu'au moment voulu. Et ces "protégés"⁴⁶ savent rarement qu'une telle influence les entoure, surtout en notre 19^e siècle. Mais les Nirmânakâyas n'ont pas besoin qu'on reconnaisse et apprécie cette insigne assistance, car ils opèrent derrière le voile et préparent les matériaux pour un but défini. Il se peut aussi qu'un même Nirmânakâya ait sous sa garde beaucoup de personnes différentes (hommes ou femmes) qu'il dirige en même [65] temps. Comme le dit Patanjali :

"Dans tous ces corps, un seul mental est la cause motrice."⁴⁷

Également, et pour étrange que cela puisse paraître, il arrive plus d'une fois que des hommes comme Napoléon Bonaparte soient aidés par eux. Un être comme Napoléon n'aurait pas pu venir par hasard sur la scène du monde. Sa naissance et ses pouvoirs étranges doivent être dans l'ordre de la Nature. Dans la philosophie théosophique orientale, les conséquences à grande portée qui accompagnent l'action d'une nature comme la sienne – et dont nous ne pouvons apprécier l'importance – demandent qu'on les observe et qu'on y pourvoie en conséquence. S'il fut un homme mauvais, tant pis pour lui ; mais cela n'aurait jamais pu empêcher un Nirmânakâya de l'amener à servir les fins qu'il visait. Peut-être fut-ce en détournant l'empereur d'une voie qui aurait plongé le monde dans des abîmes de misère, et aurait finalement produit, au cours des années ultérieures, des résultats inévitables auxquels Napoléon n'avait jamais songé. La peur de ce que pourrait penser le monde d'un encouragement donné à un monstre, à un moment particulier, ne peut jamais retenir un Sage qui envisage la fin la meilleure. Et, dans la vie de Napoléon, il y a bien des faits qui révèlent à certaines heures la manifestation d'une influence contre laquelle il n'avait pas de prise. L'idée de sa marche insensée sur Moscou fut peut-être machinée par ces silencieux stratèges, de même que sa retraite soudaine et désastreuse. Ce qu'il aurait pu réaliser s'il était [66] resté en France, nul historien actuel n'a compétence pour le dire. L'histoire souvent contestée de la lettre remise par le mystérieux Homme Rouge⁴⁸, à un moment précis où Napoléon était dans un état

⁴⁶ [En français dans le texte.]

⁴⁷ [Cf. l'édition des *Aphorismes du Yoga de Patanjali*, publiés par Judge. Voir livre IV, v. 5.]

⁴⁸ [Allusion probable à *L'Homme rouge des Tuileries*, un livre-roman où l'auteur, P. Christian (un ancien bibliothécaire conquis à l'occultisme, à la Rose-Croix, etc.), entreprend surtout de démontrer les merveilles d'une astrologie infaillible dans la prévision des grandes destinées. Prenant prétexte d'une légende populaire prêtant à Napoléon l'assistance d'un génie familial, identifié par ailleurs à un énigmatique "Homme Rouge des Tuileries", il met en scène ce dernier sous les traits d'une sorte de

d'hésitation, révèle peut-être ce qui a pu être un encouragement donné à un tournant particulier de sa vie.

"Ceux que les dieux veulent perdre, ils les rendent fous." ⁴⁹

Et l'on ne comprendra jamais la défaite de Waterloo tant que les Nirmânakâyas n'auront pas remis leurs rapports.

Comme l'obtention d'un changement dans la pensée d'un peuple parti à la dérive vers un athéisme grossier a toujours été le désir des Sages de la Religion-Sagesse, on peut supposer que la vague de phénomènes spirites qui aboutit maintenant, d'une façon très claire, à une tendance à revenir à une reconnaissance universelle de l'âme a reçu l'aide des Nirmânakâyas. Ils sont dans cette vague et l'accompagnent : ils activent la progression d'un déluge psychique qui submerge des grandes masses de gens. Le résultat s'en fait sentir dans la littérature, la religion et le [67] théâtre d'aujourd'hui. Lentement, mais sûrement, la marée monte et recouvre les rivages autrefois desséchés du matérialisme ; et, bien que des prêtres puissent crier bien fort, en exigeant "la suppression de la Théosophie d'une main ferme", et qu'une presse vénale se mette en devoir de les aider, nul n'a le pouvoir ni la connaissance qui permettraient de produire la moindre vaguelette en sens inverse, car la main du Maître est guidée par une intelligence omnisciente, propulsée par une force gigantesque – et elle œuvre en coulisse.

mage, initiant Bonaparte aux arcanes hermétiques, et lui prodiguant conseils et mises en garde. La lettre signalée ici renvoie sans doute au manuscrit secret remis par le mage au jeune général inquiet sur son avenir.]

⁴⁹ [Adage latin : "Quos vult perdere Juppiter dementat".]

CHAPITRE 12

LES ADEPTES ET LA TRADITION ÉSOTÉRIQUE

Il y a eu, pendant l'ère chrétienne, tant de sociétés secrètes qui ont prétendu posséder une connaissance des lois cachées de la Nature qu'une question se pose ici d'elle-même : "En quoi les Sages théosophes d'Orient diffèrent-ils des nombreux Rose-Croix (et autres) dont on entend si souvent parler ?" En Allemagne, les réserves de vieux livres sont pleines de publications sur le rosicrucianisme, ou d'ouvrages écrits par de prétendus membres, ou même par de véritables affiliés de cet Ordre ; et de nos jours, il n'est pas rare de rencontrer des gens qui ont assez d'audace pour se donner le titre de "Rose-Croix". La différence est celle qui existe entre la réalité et l'illusion, entre le simple ritualisme et les signes qu'imprime la nature sur toute chose et tout être progressant irréversiblement vers des états supérieurs d'existence. Les fraternités [68] rosicruciennes et maçonniques connues de l'histoire s'appuient sur des marques et signes extérieurs de reconnaissance pour distinguer le degré d'avancement des membres dans leur Ordre, et, faute de ces preuves, un homme est considéré par elles comme un profane non initié.

Mais les Sages dont nous parlons, et leurs disciples, portent en eux-mêmes la marque indélébile de reconnaissance, et leur parole dit les mots bien connus prouvant qu'ils sont de ceux qui se sont développés selon des lois, et non simplement des personnes qui, après avoir subi quelque épreuve puérile, sont entrées en possession d'un diplôme. On peut dire de l'Adepté qu'il est un chêne rugueux sans aucune fausse apparence, tandis que l'homme non développé, qui jongle avec les termes et formules maçonniques, n'est qu'un âne revêtu d'une peau de lion.

Il y a de nombreux Adeptes qui vivent dans le monde, et tous se connaissent entre eux. Ils ont des moyens de communication inconnus de la civilisation moderne, grâce auxquels ils peuvent, entre eux, transmettre et recevoir des messages à n'importe quel moment et à d'énormes distances, sans employer aucun moyen mécanique. Nous pourrions dire qu'il existe une Société d'Adeptes, à condition de ne pas attacher à ce mot le sens ordinaire qu'on lui donne. C'est en fait une Société qui n'a pas de lieu de réunion, qui n'exige aucune cotisation, qui n'a ni constitution ni statuts autres que les lois

éternelles de la Nature ; elle ne possède ni police, ni espions à son service ⁵⁰, et on n'y présente ni ne reçoit aucune plainte, [69] pour la bonne raison que tout délinquant se trouve puni par l'action de la loi, laquelle échappe entièrement à son contrôle, car il perd sa maîtrise de la loi dès l'instant où il la viole.

Cette Société d'Adeptes tient sous sa protection, son assistance et sa direction les disciples de chacun de ses membres. Ces disciples se divisent en différents degrés correspondant aux divers stades de développement ; les moins avancés sont aidés par ceux qui les précèdent, et ceux-ci par d'autres, d'une façon similaire, jusqu'à ce que soit atteint le grade de disciple où le rapport direct avec les Adeptes devient possible. En même temps, chaque Adeptes tient sous son regard chacun de ses disciples. C'est par l'entremise des disciples des Adeptes que beaucoup d'effets sont produits dans le domaine de la pensée et des affaires humaines, car, depuis les grades supérieurs, sont souvent envoyés des agents qui, sans révéler leur rapport avec le mysticisme ⁵¹, influencent des individus qui sont connus comme devant jouer un rôle important dans des événements sur le point de se produire.

L'idée est avancée que la Société Théosophique bénéficie d'une assistance dans sa croissance, et l'extension de son influence, de la part des Adeptes et de leurs disciples acceptés. L'histoire de la Société semblerait le prouver, car s'il n'y avait pas quelque force cachée mais puissante, agissant à son avantage, il y a bien longtemps qu'elle aurait sombré dans l'obscurité, détruite par la tempête de ridicule et d'insultes qu'elle a dû subir. Aux débuts [70] de l'histoire de la Société, des promesses furent données dans le sens d'une telle assistance constante, et il lui fut prédit, d'une façon générale, qu'elle deviendrait la cible de diffamations et l'objet d'une grande opposition. Ces deux prophéties se sont réalisées à la lettre. De la même façon qu'un diamant taillé témoigne du travail qui lui a donné sa valeur et son éclat, l'homme qui a traversé toutes les phases de la probation et de l'enseignement sous le contrôle des Adeptes en porte en lui-même les marques ineffaçables. À l'œil ordinaire, inexpert en ce domaine, aucun signe de ce genre n'est perceptible ; mais ceux qui ont la capacité de voir déclarent que ces indications sont parfaitement visibles, et échappent complètement à

⁵⁰ [Voir, sur ce passage, l'article de Judge signalé plus haut, note 7 ("The Tell-Tale Picture Gallery").]

⁵¹ [Voir notes 35 et 42. Le "mysticisme" suggère ici encore la voie initiatique de l'Occultisme spirituel.]

la volonté de celui qui les porte. Et cela pour la raison que, si un individu a progressé sur le sentier du disciple, disons de trois degrés, il aura les trois marques correspondantes : inutile alors de prétendre que son rang est plus élevé d'un degré car, s'il en était ainsi, la quatrième marque serait là puisqu'elle viendrait à se manifester en même temps que la croissance de l'être. Et comme ces signes authentiques ne peuvent être imités ni contrefaits, la fraternité intérieure, dans sa totalité, n'a que faire de secrets ou de moyens cachés de reconnaissance. Nul ne peut tromper les Adeptes, ni leur soutirer les secrets des degrés supérieurs, en se prévalant de signes et mots de passe trouvés dans un livre, ou en contrepartie du paiement de droits d'affiliation ; et nul ne peut se procurer le privilège d'un avancement quelconque, tant que la nature tout entière de l'homme ne correspond pas exactement au point voulu de développement. [71] La différence entre la fraternité des Adeptes et les sociétés secrètes répandues en ce bas monde s'affirme doublement : dans leurs façons d'agir avec les nations, et dans leurs rapports avec leurs propres disciples directs, investis d'une mission spéciale. Rien n'est forcé, rien n'est accordé par faveur. Tout est arrangé selon les meilleurs intérêts d'une nation, en tenant compte des influences cycliques qui dominant à un moment donné, et sans rien précipiter avant le temps voulu. S'ils désirent détruire les chaînes forgées par le dogmatisme, les Adeptes ne commettent pas l'erreur d'apparaître subitement aux yeux étonnés du public ; car ils savent bien qu'une telle façon d'agir ne ferait que transformer la croyance dogmatique attachée à un ensemble donné d'idées, en une acceptation insensée – et également dogmatique – des Adeptes, qui seraient pris pour des dieux, à moins qu'elle n'engendre, dans l'esprit de beaucoup, la certitude d'être en présence du diable.

CHAPITRE 13

DISCIPLES, PÈLERINAGES

L'entraînement imposé au disciple par les instructeurs de l'école à laquelle appartiennent les Adeptes théosophes est très particulier et ne s'accorde pas avec les idées modernes qui prévalent en matière d'enseignement. Dans un certain sens, c'est une illustration spéciale du pèlerinage que l'on fait à un lieu sacré – si commun en Inde – mais ici, la divinité du sanctuaire qui est le but du [72] voyage, c'est l'âme elle-même, car, pour ces Adeptes, l'existence de l'âme est l'un des premiers principes à considérer.

En Orient, la vie de l'homme est envisagée comme un pèlerinage, non seulement du berceau à la tombe, mais aussi durant l'immense période qui couvre des millions et des millions d'années, depuis le commencement jusqu'à la fin d'un manvantara ⁵², ou période d'évolution : l'homme étant tenu pour un être spirituel, la continuité de son existence n'est jamais interrompue. Les nations et civilisations naissent et croissent, vieillissent et déclinent, pour finalement disparaître ; mais l'être survit, témoin des innombrables changements de milieu. À partir du grand Tout, jaillissant comme une étincelle du feu central ⁵³, il récolte des expériences dans tous les âges et sous toutes les conditions de gouvernements, civilisations et coutumes, en poursuivant sans cesse son pèlerinage vers le sanctuaire d'où il est venu. Il est tantôt le maître, tantôt l'esclave ; aujourd'hui, au sommet de la richesse et de la puissance, demain, au bas de l'échelle, plongé peut-être dans une misère abjecte, mais toujours le même être. Pour symboliser cela, toute l'Inde est parsemée de sanctuaires sacrés auxquels on va en pèlerinage ; et c'est le vœu de chacun, dans ce pays soi-disant ignorant, de faire ce genre de voyage, au moins une fois avant de mourir, car nul n'a [73] rempli parfaitement ses devoirs religieux dans la vie s'il n'a pas visité de tels lieux sacrés.

À cela, l'une des grandes raisons données par ceux qui en comprennent la signification intérieure c'est que ces lieux de pèlerinage sont des centres de force spirituelle d'où rayonnent des influences ennoblissantes que ne peut

⁵² [Pour le sens de ce mot, voir Section suivante.]

⁵³ [Voir *Mundaka Upanishad*, 2, II : "De même que d'un brasier ardent jaillissent par milliers des étincelles qui gardent la nature du feu, de même (...) de l'Immuable (*Akshara*) viennent à l'existence toutes les multiples créatures, et c'est en lui aussi qu'elles retournent."]

percevoir le voyageur mangeur de viande et buveur de vin. En fait, il y a bien des gens qui soutiennent que, dans la plupart de ces lieux fameux de pèlerinage, se trouve un Adepté du même ordre que celui auquel appartiendraient les Adeptes théosophes, et qui est toujours prêt à allouer, sur le plan spirituel, une part de vision intérieure et d'aide à l'homme au cœur pur qui peut s'y rendre. Naturellement, il ne se fait pas reconnaître des gens : ce n'est pas du tout nécessaire, et cela pourrait l'obliger à aller s'établir ailleurs. Des superstitions sont nées à partir de ce qui a été enseigné sur les pèlerinages, mais ce n'est pas parce que ces abus ont toutes les chances de se produire dans un âge comme le nôtre qu'on devrait supprimer ces lieux sacrés, car, si les centres spirituels étaient retirés de la carte, les hommes bons qui ne sont pas aveuglés par la superstition ne pourraient plus recevoir l'aide bienfaisante qu'ils peuvent y trouver maintenant. Ce sont des Adeptes qui ont fondé ces lieux de pèlerinage afin de garder vivace l'idée de l'âme dans le mental des gens, idée que la Science et l'instruction modernes auraient tôt fait de remplacer par l'agnosticisme, si on les laissait s'imposer sans contrôle.

Mais le disciple de l'Adepté sait que le lieu de pèlerinage symbolise sa propre nature, et qu'il lui montre [74] comment partir à sa recherche d'une façon scientifique, et comment progresser, par quelles routes, et dans quelle direction ⁵⁴. Il est censé concentrer dans le champ restreint de quelques existences toute l'expérience et la pratique que l'homme ordinaire mettra d'innombrables incarnations à acquérir. Ses premiers pas, tout comme ses derniers, se font en des lieux difficiles, et souvent dangereux ; à la vérité, "la route monte sans cesse, en lacets escarpés" ⁵⁵ ; et en s'y engageant, il laisse derrière lui tout espoir de récompense – chose pourtant si commune dans toutes les entreprises. Rien n'est gagné par faveur, mais tout dépend de son mérite réel. Étant donné que le but à atteindre est la capacité de ne dépendre que de soi-même, avec sérénité et clarté de vision parfaites, le disciple est, dès le début, amené à se tenir seul debout ; et, c'est là, pour la plupart d'entre nous, une chose difficile, engendrant fréquemment une sorte de désespoir. Les hommes aiment la compagnie, et ne peuvent envisager sans inquiétude la possibilité d'être laissés absolument à eux-mêmes. Ainsi, au lieu de se

⁵⁴ [Voir à ce sujet l'article de T. Subba Row intitulé *Places of Pilgrimage in India* (Lieux de pèlerinage en Inde), dans la revue *The Theosophist* (vol. VII, p. 1 et seq).]

⁵⁵ [Emprunt au poème "Uphill" (ligne 1) de Christina Rossetti, plus d'une fois cité dans la littérature théosophique en rapport avec la voie de la discipline occulte. Voir par exemple l'article "Spiritual Progress" (Le Progrès Spirituel), publié par HPB dans le *Theosophist*, mai 1885, pp. 187-8, traduit et publié dans le *Cahier Théosophique* n° 106.]

trouver constamment dans l'ambiance d'une loge peuplée de frères apprentis – comme c'est le cas dans les sociétés secrètes ordinaires de ce monde – il est contraint de voir que, tout comme il est [75] entré seul dans le monde, c'est seul qu'il doit apprendre à y vivre, en le quittant plus tard comme il est venu, en la seule compagnie de lui-même. Toutefois, cela n'engendre aucun égoïsme car, comme cet apprentissage passe par une méditation constante sur l'invisible, la connaissance lui vient que la solitude ressentie se limite uniquement au soi inférieur, personnel et terrestre.

Une autre instruction imposée à ce disciple c'est de s'abstenir de tirer gloire de quoi que ce soit, en aucune occasion ; d'où la règle à retenir : si un homme parle de ses pouvoirs, en tant qu'Adeptes, ou se vante de son progrès sur les plans spirituels, nous pouvons toujours être sûrs qu'il n'est ni Adeptes, ni disciple.

Il y a eu ainsi, dans la Société Théosophique, des individus qui ont fait savoir au monde qu'ils étaient au rang d'Adeptes, en fait, ou en étaient fort près, et qu'ils possédaient de grands pouvoirs. En vertu de notre règle, on peut conclure que ces gens n'étaient que des vantards dont les stupides prétentions ne cachaient que leur vanité, avec une connaissance assez éprouvée de la faiblesse aussi bien que de la crédulité de la nature humaine (dont ces gens abusent pour leur profit ou leur plaisir). Mais il existe beaucoup de vrais disciples dans le monde, qui se cachent sous des dehors qui n'attirent pas l'attention. Ils étudient leur propre cœur et celui d'autres hommes ⁵⁶. Ils n'ont pas de diplômes, mais il y a en eux [76] une conscience de l'aide constante apportée par la vraie Loge, et une claire connaissance de ce qu'est cette Loge, qui se réunit dans un réel secret et ne se trouve jamais mentionnée dans aucun annuaire. Toute leur vie n'est qu'une recherche ininterrompue sur la trace de l'âme au vol rapide – elle qui, sous des apparences immobiles, peut aller plus vite que l'éclair ; et leur mort n'est qu'un nouveau pas en avant vers une connaissance plus vaste, qui sera gagnée dans des corps physiques meilleurs, au cours d'existences nouvelles. ⁵⁷

⁵⁶ [Ce genre de révélation fracassante devait malheureusement se répéter, en 1925, dans les rangs de la ST présidée par M^{me} Besant, où une pléiade de théosophes déclarèrent avoir atteint le niveau de grands Initiés (*Arhats*).]

⁵⁷ [Voir *La Lumière sur le Sentier*, 1, règle 16, et 2, règles 10-12.]

CHAPITRE 14

PÉRIODES D'ÉVOLUTION ÉNORMES TANT POUR LA NAISSANCE DE L'UNIVERS QUE POUR L'HOMME

Quand il tourne son regard vers le passé, l'historien du XIX^e siècle ne tarde pas à rencontrer un brouillard qui se change bientôt en une obscurité d'encre. Enchaîné en réalité par l'influence d'un dogmatisme ridicule, qui n'accorde que quelque six mille ans de vie sur terre à l'homme, il n'est guère disposé à accepter les anciennes chronologies des Égyptiens et des indous, et tout en admettant l'hypothèse que d'immenses périodes ont été nécessaires à l'accomplissement des transformations géologiques, il est effrayé par un supplément approximatif de quelques millions d'années à ajouter à la durée pendant laquelle l'humanité a peuplé notre globe. Celui qui étudie la Théosophie n'a cependant aucune raison de douter de ce que déclarent ses instructeurs à ce sujet. Il sait que les périodes d'évolution sont sans fin. On les appelle *manvantara*, [77] parce qu'elles s'étendent entre deux *Manu*, c'est-à-dire deux "hommes". ⁵⁸

Ces périodes ⁵⁹ peuvent être envisagées comme des vagues se succédant sans fin. Chaque grande période, englobant toutes les évolutions mineures, s'étend sur 311 040 000 000 000 années humaines ; sous l'égide d'un seul *Manu*, s'écoulent 306 720 000 années humaines, et les *yugas* (ou âges) mineurs, qui nous concernent plus directement, comprennent 4 320 000 années solaires ⁶⁰. Pendant ces révolutions solaires, les races humaines poursuivent leurs rondes sur notre planète. Les habitants des cavernes, des cités lacustres, les hommes du néolithique ou de tout autre âge, apparaissent et disparaissent mainte et mainte fois et, dans chacune de ces races, nous, qui lisons, écrivons et pensons à leur sujet, avons été nous-mêmes ces Égos dont nous essayons de retrouver le passé.

⁵⁸ [Le mot *manvantara* est aussi rendu par "période d'un *Manu*", *antara* signifiant "contenu intérieur".]

⁵⁹ [Pour la durée de ces diverses périodes, voir le tableau donné p. 133 de l'*Océan de Théosophie*. Voir aussi *The Secret Doctrine*, 1, 36, et 2, 68-70. Cette chronologie des Indous se trouve présentée, par exemple, dans les *Lois de Manu*, livre I, v. 67-79.]

⁶⁰ [Cette durée couvre ce qui est appelé un *mahâ yuga* (grand *yuga*) qui est cependant un cycle "mineur", comparé à la grande période de l' "Âge de *Brahmâ*", dont le nombre d'années s'exprime ici avec 15 chiffres.]

Mais quand on fouille en profondeur les couches géologiques, on se prend à douter que l'homme ait été le contemporain du plésiosaure, vu qu'on ne découvre aucun fossile du genre homo dans les strates correspondantes. C'est ici que les théories théosophiques interviennent pour fournir la clef du mystère. Elles enseignent en [78] effet qu'avant de développer un corps physique quelconque, l'homme s'était revêtu d'une forme astrale ; et c'est pourquoi, dans sa *Doctrine Secrète* [éd. orig. II, 1], H. P. Blavatsky présente comme un point de doctrine "la naissance du corps astral avant le physique, le premier étant le modèle du second". À l'époque des gigantesques animaux antédiluviens, ceux-ci absorbèrent dans leurs corps énormes une telle quantité de la somme totale de matière grossière disponible pour constituer les organismes d'êtres sensibles que l'homme astral resta privé de forme corporelle et ainsi ne se revêtit pas encore de "vêtements de peau" ⁶¹. C'est pour cette raison qu'il a pu coexister sur terre avec ces formidables oiseaux et immenses reptiles, sans avoir rien à craindre. Leurs dimensions massives ne lui inspiraient aucune terreur, et l'énorme quantité de nourriture qu'ils absorbaient ne nuisait en rien à sa subsistance. Et comme il était constitué d'une substance ne laissant aucune trace sur l'argile ou la roche plastique, la mort d'un corps astral, succédant à un autre, ne laissa aucun fossile ni aucune marque que nous puissions ramener au jour, en compagnie des reptiles et des oiseaux qui furent ses contemporains.

Pendant tout ce temps, l'homme était en train d'acquérir le pouvoir de se revêtir d'un organisme dense. Il rejeta corps astral après corps astral, dans sa progression incessante, chaque effort lui donnant un peu plus de densité. Puis il commença, pour ainsi dire, à projeter une ombre ; et le vaste et pesant monde animal (comme d'autres règnes également) commença à se ressentir de [79] plus en plus des effets exercés sur lui par l'homme naissant. Au fur et à mesure que celui-ci se densifiait, les animaux se mirent à diminuer de taille, mais ses restes ne purent laisser de traces dans aucune couche de terrain tant que son corps manqua de la consistance suffisante. Nos anthropologues modernes n'ont pas encore découvert à quelle époque ceci se produisit. Ils sont prompts à énoncer des conclusions définitives mais, aussi savants qu'ils soient, il y a des surprises qui les attendent, dans un avenir qui n'est pas si lointain.

⁶¹ [Allusion à *Genèse*, 3,21.]

Ainsi, tandis que dans leurs fouilles nos chercheurs mettent à jour, de temps en temps, des restes d'animaux, d'oiseaux et de reptiles dans des strates bien antérieures à l'époque assignée, d'une manière ou d'une autre, à la race humaine, ils n'y découvrent jamais aucun squelette de notre espèce. Comment l'homme aurait-il pu laisser une trace de son existence, à un stade où il ne pouvait pas encore se mouler dans l'argile, ou s'enrober dans la lave molle ou des masses de poussière volcanique ? Je ne veux pas dire, cependant, que l'époque du plésiosaure est celle de l'homme muni d'un corps astral privé d'enveloppe matérielle. La question de la période exacte peut bien être reportée à un exposé plus complet ; ce qui précède vise seulement à attirer l'attention sur la loi, et à expliquer l'absence de restes humains dans les très anciennes couches géologiques. Toutefois, les Adeptes théosophes insistent sur ce fait : il reste encore, dans la terre, des ossements qui reportent la première apparition de l'homme dans un corps dense bien des millions d'années avant la période admise jusqu'à présent, et ces fossiles humains seront [80] découverts par nous avant que beaucoup de temps ne se soit écoulé.

L'une des premières conséquences de ces découvertes sera de renverser complètement ce que je pourrais appeler la théorie de la succession des âges qui est enseignée et acceptée actuellement, ainsi que l'appréciation des diverses civilisations qui ont disparu de la face du globe – et dont les témoins n'ont laissé aucune trace, sinon dans notre constitution intérieure, vu que, d'après les Adeptes théosophes, nous sommes nous-mêmes ces êtres (occupant aujourd'hui des corps différents) qui vécurent, aimèrent et moururent sur notre planète, il y a si longtemps. En ces temps-là, nous avons commencé à créer du karma et, depuis lors, nous en subissons toujours l'influence. Cette doctrine si importante de karma méritera, me semble-t-il, d'être reprise à une autre occasion, pour un examen plus approfondi.

CHAPITRE 15

KARMA, LE MOMENT DE LA MORT

La doctrine orientale de la récompense et de la punition de l'Égo humain est très différente de l'idée théologique acceptée dans toute la chrétienté, car les brâhmanes et les bouddhistes fixent sur notre terre le lieu de la récompense et de la compensation, tandis que les chrétiens placent le "tribunal de Dieu" dans l'au-delà. Il n'y aurait guère d'avantage à s'arrêter à discuter sur une base logique avec ceux-ci ; qu'il suffise de leur signaler les [81] paroles de Jésus, de saint Matthieu et du Psalmiste. "De la même mesure dont vous aurez mesuré, on vous mesurera" ⁶² a dit Jésus ; et Matthieu ⁶³ a déclaré que nous aurions à répondre de chaque parole, acte et pensée, tandis que David, le royal poète, a chanté que ceux qui servaient le Seigneur n'auraient jamais à mendier leur pain ⁶⁴. Nous savons tous que les deux premières affirmations liquident l'idée de la rémission des péchés ; quant à celle qu'a célébrée le chantre juif, elle est démentie chaque jour dans toutes les villes des deux hémisphères. Parmi les bouddhistes de Ceylan, la doctrine s'appelle kamma [en pâli] ; chez les indous, c'est karma [en sanscrit]. Envisagée sous son aspect religieux, ce sont

"les actions, bonnes et mauvaises qu'accomplissent les êtres conscients, par l'influence ou l'effet infaillible desquelles ils reçoivent, selon ce qu'ils méritent, leur due récompense ou punition, dans l'un ou l'autre des états d'être." ⁶⁵

Quand un individu meurt, il émet, pour ainsi dire, une masse de force ou d'énergie qui ira constituer la nouvelle personnalité quand il se réincarnera. Dans cette énergie se trouve accumulée la somme totale de la vie qui vient d'être abandonnée, et c'est par ce moyen que l'Égo est amené, de façon obligée, d'une part à revêtir un corps déterminé, et d'autre part à naître dans

⁶² [Matthieu, 7, 2.]

⁶³ [Matthieu, 12, 36.]

⁶⁴ [Psaumes, 37, 25.]

⁶⁵ [Selon les termes du Rév. T. P. Terunnanse, Grand-Prêtre [bouddhiste] à Dodanduwa, Ceylan. Dans le bouddhisme exotérique, ces états d'être sont multiples, selon le "monde" où se fait la renaissance : enfer, démons, trépassés, animaux, hommes ou dieux.]

un environnement [82] approprié, toutes ces conditions constituant les moyens servant à exécuter les décrets karmiques.

Ainsi, l'enfer n'est pas une localité ou une condition mythique posthume, dans quelque région inconnue, et spécialement prévue par le Tout-Puissant pour y punir ses enfants, mais c'est, dans la plus stricte vérité, notre globe ⁶⁶, car c'est sur terre, au cours d'existences terrestres expérimentées dans des corps humains, que nous sommes punis des actes mauvais accomplis jadis, et que nous recevons le bonheur et la joie comme récompenses de notre mérite passé ⁶⁷.

Quand on voit, comme cela se rencontre si souvent, un brave homme souffrant beaucoup en cette vie, on se pose naturellement la question : "Karma y est-il pour quelque chose, et est-ce juste que cette personne soit affligée [83] de la sorte ?" Pour ceux qui croient en karma, c'est tout à fait juste, car cet homme a dû accomplir dans une vie antérieure certains actes qui méritent aujourd'hui une telle punition ⁶⁸. De même aussi, l'homme méchant qui est à l'abri de la souffrance, heureux et prospère, le doit à ce que, dans une existence passée, il a été mal traité par ses semblables, ou qu'il a beaucoup souffert. Et la justice parfaite de karma est encore bien illustrée dans son cas : même s'il se trouve actuellement favorisé par le sort, sa méchanceté est en train de produire des causes qui, lorsqu'il renaitra, entreront alors en action pour le punir du mal qu'il fait à présent.

Certains peuvent supposer que l'Égo devrait être puni après la mort, mais une telle conclusion n'est pas logique. Car les mauvaises actions commises ici-bas, sur le plan objectif, ne pourraient pas, selon une quelconque logique scientifique ou morale, être punies sur un plan qui est

⁶⁶ [Voir *La Voix du Silence*, p. 96, note 45, à propos du mot tibétain *myalba* signifiant *enfer* : "*Myalba* est notre terre, appelée avec raison "Enfer" par l'École ésotérique, car c'est le plus grand des enfers. La doctrine ésotérique ne reconnaît aucun enfer, ou lieu de punition, si ce n'est une planète, ou une terre, portant des hommes. *Avîchi* est un état et non une localité."]

⁶⁷ [Étant une loi impersonnelle, on ne peut pas dire que karma *punit* l'ivrogne en le rendant malade ou en le tuant dans une crise de délire : c'est bien l'homme lui-même qui, en foulant aux pieds les lois naturelles de l'hygiène physique, est le vrai responsable de ces effets déplorables. C'est pourquoi HPB écrit (*Secret Doctrine*, 1, 643) : "Ce n'est donc pas karma qui récompense ou punit, mais nous-mêmes qui nous récompensons ou nous punissons, selon que nous œuvrons avec la Nature, par son entremise et en l'accompagnant, en nous conformant aux lois dont dépend l'Harmonie, ou que nous les transgressons." Comme l'a dit aussi Robert Crosbie, "Karma ne châtie pas, il offre seulement l'opportunité d'un réajustement." (*The Friendly Philosopher*, p. 10)]

⁶⁸ [Dans l'*Océan de Théosophie* (p. 102) Judge ajoute que le malheur d'un individu peut aussi résulter d' "une discipline assumée par l'Égo pour éliminer des défauts, ou pour acquérir force d'âme et compassion".]

purement subjectif. Et c'est la raison pour laquelle tant de gens réfléchis, jeunes et vieux, ont rejeté avec indignation la doctrine d'un feu de l'enfer où l'on serait éternellement puni des péchés commis sur terre. Même s'ils sont incapables d'en formuler la raison en termes métaphysiques, ils leur est apparu instinctivement qu'il serait impossible de transférer la scène de la réparation des torts en un autre endroit que celui où précisément le péché avait été commis et la confusion engendrée.

Quand les disciples de Jésus lui demandèrent si l'homme né aveugle était venu **[84]** sur terre affligé de la sorte pour quelque péché dont il aurait été coupable ⁶⁹, ils avaient en pensée cette doctrine du karma, comme tout indou ou bouddhiste qui voit l'un de ses semblables paralysé, infirme, ou privé de la vue. La théorie exposée sommairement ci-dessus, selon laquelle l'individu, en mourant, émet de lui-même les éléments de la nouvelle personnalité [terrestre], qui va demeurer en suspens, pour ainsi dire, jusqu'au moment où l'Égo devra revenir sur terre en quête d'un nouveau corps, illustre une loi générale qui agit dans beaucoup d'autres cas que la naissance ou la mort d'un être. C'est par elle que les théosophes expliquent le rapport existant entre la lune et la terre. Ainsi, ils considèrent la lune comme la planète sur laquelle nous avons vécu ⁷⁰ avant de venir sur terre et cela, avant que celle-ci existât sous quelque forme que ce soit : lorsque mourut ce que nous appelons maintenant notre satellite, toute l'énergie qu'il contenait se trouva projetée dans l'espace pour y demeurer comme une sorte de tourbillon unique, jusqu'au moment où un nouveau corps – notre terre – devait être fourni à cette énergie ; de la même façon, cette loi dirige les hommes dont chacun est une unité du vaste agrégat connu parmi les théosophes avancés comme le grand Manu ⁷¹. Les hommes (dont l'enveloppe matérielle tire son **[85]** origine de la lune) doivent suivre la loi de cette origine, et c'est pourquoi le prêtre bouddhiste cité plus haut déclare :

"À la mort d'un être, rien de lui-même ne va dans l'autre monde pour sa renaissance future ; mais en vertu de la capacité, ou (pour employer une expression plus imagée) du rayon d'influence qu'émet kamma, un être nouveau est

⁶⁹ [Voir *Jean*, 9, 2.]

⁷⁰ [Il y a de cela des milliards d'années avant la formation de notre actuel système solaire.]

⁷¹ [Mot sanscrit (prononcé Manou) désignant globalement l'humanité, ou son progéniteur. La tradition indienne compte aussi des Manu mineurs (au nombre de 7 ou 14) qui président à l'évolution cyclique de la vie terrestre. Voir plus haut.]

produit dans l'autre monde, très semblable à celui qui est mort",

car, dans cet "être nouveau" se trouve retenue toute la vie du décédé. Le terme "être", qui lui est appliqué, pourrait nous faire supposer qu'il est doué de certaines qualités. Il s'agit, plus correctement, d'une masse d'énergie privée de conscience, et chargée des désirs de la personne dont elle est émanée ; et il lui appartient en propre d'attendre le moment du retour [à l'incarnation] de l'individualité, et de former pour celle-ci le nouveau corps dans lequel elle éprouvera joie ou souffrance. C'est ainsi que chaque homme est son propre créateur, selon les grandes lois cosmiques qui gouvernent toutes les créations. Un meilleur terme pour "création" est "évolution", car nous sommes engagés, de vie en vie, dans un processus consistant, à l'aide des matériaux fournis dans ce manvantara, à évoluer ou élaborer des corps nouveaux, à chaque tour de la roue des renaissances. Les instruments que nous employons dans ce travail sont le désir et la volonté. Le désir incite la volonté à se fixer sur la vie objective ; dans ce plan, il fait surgir la force et c'est d'elle que provient la matière sous sa forme objective. **[86]**

CHAPITRE 16

KARMA INDIVIDUEL ET COLLECTIF

De très nombreux Occidentaux disent que cette doctrine orientale de karma est difficile à comprendre et n'est à la portée que des gens instruits et réfléchis. Mais en Inde, dans l'île de Ceylan, et en Birmanie, sans mentionner d'autres pays asiatiques, toutes les masses populaires l'acceptent et semblent la comprendre. La raison en est due probablement au fait que ces hommes croient fermement aussi à la réincarnation, qu'on peut appeler la doctrine jumelle de karma. Effectivement, l'une ne peut être abordée convenablement sans tenir compte de l'autre, car karma – qu'on l'envisage comme punition ou récompense – ne pourrait avoir aucune action juste et réelle sur l'Égo si la réincarnation ne lui fournissait les moyens d'opérer.

Tout ce que nous avons mérité nous est alloué pendant que nous sommes associés avec nos semblables, dans cette vie, et non alors que nous sommes seuls ou à l'écart des autres. En supposant que l'on puisse appeler récompense le fait d'être élevé au pouvoir dans une nation, ou de s'enrichir, l'expérience perdrait toute valeur s'il n'y avait pas des gens à gouverner, ni d'êtres humains associés à nous, en compagnie de qui et pour qui dépenser notre fortune, et capables de nous aider à satisfaire nos multiples désirs. C'est ainsi que la loi de la réincarnation nous renvoie sur terre, vie après vie, en ramenant avec nous, d'innombrables fois, les divers Égos que nous [87] avons connus dans des existences passées. Cela afin que le karma – ou l'ensemble des causes – généré en compagnie de ces Égos, puisse s'épuiser, car ce serait une chose aussi impossible qu'injuste de nous jeter séparément dans un enfer inconnu pour y recevoir un genre quelconque de punition, ou de nous élever dans un incroyable ciel d'opérette, pour y trouver notre récompense. Par suite, aucun meurtrier que l'on vient de pendre ne peut échapper aux conséquences de son acte, même s'il a reçu l'absolution d'un prêtre pour avoir loué Jésus avant de mourir. Il devra revenir sur terre, en compagnie de sa victime, chacun pour aider l'autre à rétablir l'harmonie rompue, ce processus amenant chacun à faire les justes compensations nécessaires. Avec cette doctrine, nous rétablissons ainsi la justice à la place qui lui revient dans le gouvernement des hommes : si l'on oublie karma, le meurtre légal du criminel après sa condamnation n'est qu'un demi-remède, du fait que l'État ne prend pas en compte le sort de la victime projetée hors de son corps, ni de ceux qu'elle a pu laisser après elle et qui dépendaient

d'elle. Et rien non plus n'est fait pour les membres de la famille du meurtrier qui lui survivent.

Mais les Sages théosophes de tous les âges étendent la portée de la doctrine de karma au-delà de sa simple influence sur les hommes incarnés. Ils considèrent que tous les mondes sont liés entre eux et gouvernés par karma. Comme le dit l'ancien livre indou, la *Bhagavad-Gîtâ*,

"tous les mondes, jusqu'à celui de Brahmâ, sont soumis à karma." ⁷²

Il agit donc sur tous les plans. En l'envisageant [88] ainsi, ces sages disent que notre monde, tel qu'il est conditionné actuellement, est le résultat direct de ce qu'il était devenu au commencement du pralaya ⁷³, ou de la grande mort, qui se produisit il y a des milliards et des milliards d'années. L'idée est ici que le monde évolue de la même façon que l'homme. Il naît, croît et vieillit, meurt et se réincarne. Cela se répète de nombreuses fois et, durant ces incarnations, il souffre et se réjouit à sa façon, en conséquence de ses évolutions antérieures. Pour lui, la récompense consiste en un avancement plus poussé dans le sens évolutif, et sa punition est un état dégradé. Naturellement, comme je l'ai dit dans un article précédent, ces divers états ont l'homme pour cause et pour objet, car il est le couronnement de toute évolution. Ensuite, redescendant de ces hautes considérations sur les phénomènes grandioses et les immenses espaces cosmiques, le théosophe apprend à appliquer ces lois de karma et de réincarnation à chaque atome du corps en particulier, et indépendamment du karma total. Étant donné que nous sommes constitués par un ensemble considérable de vies, nos pensées et nos actes ont un impact sur ces atomes ou ces vies, et y impriment un karma qui leur est propre. Comme le disent les penseurs orientaux :

"Il ne se passe pas un moment sans que des êtres naissent en nous, y reçoivent une influence de karma, meurent et se réincarnent." [89]

Il y a trois catégories principales de karma. L'une renvoie au karma qui opère maintenant dans notre vie et dans notre corps actuels, en produisant toutes les conditions, situations et fluctuations de l'existence. Nous en

⁷² [Allusion au chap. 8 de la *Bhagavad-Gîtâ* : le texte souligne (v. 16) que tous ces mondes sont soumis à la renaissance, selon une alternance de *Jours* et de *Nuits de Brahmâ* (v. 17), mais tout le processus est évidemment gouverné par karma (v. 3).]

⁷³ [Le mot sanscrit *pralaya*, au sens de dissolution, peut s'appliquer au grand Univers, à un système solaire, comme à toute chose constituée, lors de sa décomposition.]

voyons chaque jour des illustrations, avec, de temps à autre, de bizarres cas très exceptionnels qui jettent la plus éclatante lumière sur la doctrine. Un tel exemple a été immortalisé en Inde par l'édification d'un monument que fit construire un fils favorisé de la fortune, comme on pourrait l'appeler. Voici comment les choses se produisirent. Un rajah eut un rêve très étrange, qui l'impressionna si fort qu'il fit appel à ses devins pour en avoir l'interprétation. Ils déclarèrent que, selon leurs horoscopes, le roi devrait, le lendemain matin, remettre une énorme somme d'argent à la première personne qu'il verrait à son réveil, l'intention des augures étant de se présenter eux-mêmes de très bonne heure le jour suivant. Le lendemain, le roi se leva beaucoup plus tôt que de coutume, se dirigea vers sa fenêtre et l'ouvrit : là, sous ses regards, il y avait un chandâla ⁷⁴ qui balayait la poussière. Il lui donna une fortune et l'éleva ainsi en un instant de la plus sordide misère à l'opulence. Le chandâla édifia un vaste monument pour commémorer sa délivrance soudaine des chaînes douloureuses de la pauvreté.

Un autre genre de karma est celui qui est en réserve et n'agit pas actuellement parce que l'être n'offre pas les moyens appropriés pour l'amener à se manifester. On pourrait le comparer à la vapeur tenue en suspens dans l'atmosphère, invisible pour l'œil mais prête à se précipiter **[90]** sous forme de pluie sur la terre, dès que les conditions deviennent favorables pour cela.

La dernière classe principale de karma, est celle que nous sommes en train de créer maintenant, et dont nous subissons les effets dans nos futures naissances. Le symbole approprié qui la représente est la flèche lancée en l'air par l'archer.

⁷⁴ [Mot sanscrit pour hors-caste.]

CHAPITRE 17

KARMA, CAUSES ET EFFETS SUR TOUS LES PLANS DE L'ÊTRE

L'Esprit n'est pas affecté par karma, à aucun moment ni en aucune circonstance, c'est pourquoi les Adeptes théosophes n'emploient jamais l'expression "culture de l'Esprit". L'Esprit dans l'homme, appelé par eux Ishvara ⁷⁵, est immuable, éternel et indivisible – la base fondamentale de tout. Dès lors, ils déclarent que le corps et tous les objets sont impermanents, et par conséquent qu'ils trompent l'âme chaque fois qu'elle les prend pour la réalité. Ils ne sont réels que sur ce plan, et par rapport à lui, et pendant le temps que la conscience s'en saisit ici-bas pour en prendre connaissance. Ils sont donc réels [91] d'une façon relative et non absolue. Les rêves nous le prouvent aisément. À l'état de rêve, nous perdons toute connaissance des objets qu'à l'état de veille nous pensions réels, et, dans cette nouvelle condition, nous nous engageons dans des expériences agréables ou désagréables. Nous voyons en rêve la conscience s'appliquer à des objets qui participent, bien sûr, de la nature des expériences de l'état de veille, mais qui produisent en même temps les sensations de plaisir et de douleur pendant le temps qu'ils durent. Imaginons une personne dont le corps serait plongé dans une léthargie pendant vingt ans, tandis que son mental serait pris dans un rêve, agréable ou pénible, et nous aurons une idée de ce qu'est cette vie, totalement différente de la vie d'un être éveillé. Pour la conscience du rêveur, la réalité des objets connus pendant l'état de veille est détruite. Mais comme l'existence matérielle est un mal nécessaire, et la seule par laquelle puisse s'obtenir l'émancipation, ou le salut, elle est de la plus grande importance ; c'est pourquoi le karma qui la gouverne, et dont les décrets permettent d'atteindre à l'émancipation, doit être bien compris, puis accepté et obéi.

C'est karma qui agit pour produire un physique difforme ou déficient, pour donner dans un corps sain une disposition au mal et vice versa ; c'est lui qui produit les maladies, les blessures et les ennuis, ou apporte les plaisirs et les situations favorables à l'organisme matériel. C'est ainsi que nous

⁷⁵ [Le sanscrit *Ishvara* (= le Seigneur) renvoie au Logos, source et soutien de l'Univers, comparé dans la *Bhagavad-Gîtâ* à un soleil dont la lumière se trouve dans le cœur de chaque homme. Voir par exemple : BG 13, 33, 18, 61, etc. ; voir aussi *Aphorismes du Yoga de Patanjali*, 1, 24-27, où *Ishvara* apparaît comme la source d'omniscience dans l'homme.]

rencontrons parfois dans un corps difforme, ou déplaisant, un esprit des plus nobles et des plus éclairés. Dans ce cas, le karma physique est mauvais, et le karma mental favorable. [92]

Cette dernière situation nous amène à considérer l'espèce de karma qui agit sur le plan mental. En même temps qu'une cause karmique défavorable s'est manifestée dans le corps physique, une autre espèce de karma, d'un genre meilleur, a pu se manifester dans le mental et le caractère, ou jouer pour donner finalement à l'individu un esprit bien équilibré, calme, heureux, profond et brillant. Nous voyons donc qu'il existe un karma purement physique à distinguer d'un karma entièrement mental. Un karma favorable essentiellement physique pourrait provenir, par exemple, du fait d'avoir enlevé d'un trottoir une peau de banane, qui aurait pu faire tomber un inconnu, en lui causant une blessure. Un karma favorable purement mental pourrait être dû à une vie passée dans le calme d'une pensée philosophique, etc.

Dans l'un des livres indous ⁷⁶, on trouve une phrase étrange, qui se rapporte à cette partie du sujet :

"Les perfections du corps ou les pouvoirs surhumains sont produits par la naissance, les herbes magiques, les incantations, les pénitences ou la méditation."

Parmi les afflictions mentales considérées comme pires que n'importe quelle blessure ou perte physique, se trouve le karma d'une vie précédente qui produit dans la pensée une obscurité telle qu'elle cause la perte de tout pouvoir de concevoir la réalité de l'Esprit, ou de l'existence de l'âme – c'est-à-dire le matérialisme.

Le dernier champ d'action de cette loi peut être désigné comme étant la nature psychique. Nous en trouvons de nombreux exemples en Amérique avec les médiums, [93] les clairvoyants, les clairaudients, les sujets extralucides qui lisent les pensées, les illuminés hystériques et quantité d'autres sensitifs anormaux. Selon le système oriental, il n'y aurait pas de voyants de ce genre si ces gens affligés de la sorte – et j'emploie ici, me semble-t-il, le terme correct – n'avaient pas consacré une bonne partie de

⁷⁶ [Aphorismes du yoga de Patanjali, 4, 1, p. 91.]

leurs vies passées à un développement unilatéral de la nature psychique ⁷⁷, conduisant maintenant à la manifestation de pouvoirs qui font de ceux qui les possèdent des anomalies dans la société.

Une croyance très étrange parmi les indous veut qu'un mortel ait la possibilité de changer d'état au point de devenir, de l'homme qu'il était, ce qu'on peut appeler un déva ⁷⁸, ou un dieu mineur. Ils divisent la Nature en plusieurs domaines dans lesquels se trouvent des pouvoirs, ou entités, doués de conscience, appelés déva, pour simplifier. D'ailleurs, cette doctrine ne s'éloigne guère des idées de certains de nos meilleurs hommes de science exprimant l'avis qu'il n'y a pas de raison pour que, dans chaque rayon du spectre solaire, n'existent pas des êtres invisibles à nos yeux. Il y a bien des siècles que le penseur indou a admis ce fait et, en allant plus loin, a déclaré qu'un homme pouvait, par suite d'un karma particulier, devenir l'un de ces êtres, goûter la jouissance et [94] l'affranchissement de tout souci qu'implique cet état, mais avec la certitude, toutefois, de devoir finalement en retomber, pour recommencer la ronde fastidieuse des renaissances ⁷⁹.

Ce qu'on pourrait appeler la doctrine de la neutralisation du karma est une application dans ce domaine de la loi bien connue en physique qui veut qu'un équilibre résulte de l'application en un même point de deux forces égales et opposées. Il se peut qu'un homme ait dans son compte karmique une cause très défavorable et, en même temps, une cause d'un caractère opposé. Si les deux viennent à s'exprimer en même temps, elles peuvent si bien se contrebalancer qu'aucune des deux ne devienne apparente, et que l'équilibre atteint exprime la résultante des deux. De cette façon, il est facile de comprendre l'enseignement biblique,

⁷⁷ [Voir, dans les "Dix points" d'*Isis Dévoilée* (éd. orig. anglaise 2, 587-591) traduits dans les *Cahiers théosophiques* 176-177, la différence entre ces sensitifs psychiques, qui *subissent* la manifestation de leurs pouvoirs sans les contrôler, et les vrais Adeptes, régulièrement entraînés.]

⁷⁸ [Mot sanscrit pour désigner l'un des êtres célestes ("lumineux") peuplant les mondes invisibles. Leur nature peut être bonne, mauvaise, ou indifférente. Voir pour ce mot : glossaire de la *Clef de la Théosophie*.]

⁷⁹ [Dans plusieurs textes publiés dans *The Theosophist*, le brâhmane théosophe T. Subba Row a signalé cette possibilité d'absorption d'une âme par un *déva*. Le prix à payer pour la félicité temporaire obtenue est cependant redoutable : l'arrêt complet de tout progrès de l'âme pendant des millions d'années, jusqu'à la fin du *manvantara*. Cependant un puissant sorcier peut aussi profiter de cette possibilité de s'assurer un immense sursis d'immortalité personnelle, en s'assimilant à l'un des dévas très maléfiques existant dans ces sphères. Toutefois, comme l'a remarqué l'un des Maîtres, combien préférable à cette immortalité serait l'annihilation, à laquelle de toute façon le sorcier n'échappera pas.]

"L'amour couvre une multitude de péchés" ⁸⁰,

comme se rapportant à l'effet palliatif des actes charitables qui s'opposent aux actes de méchanceté, ce qui explique l'attitude du chevalier du Moyen-âge qui [95] vouait quelques années de sa vie à distribuer des aumônes. Dans la *Bhagavad-Gîtâ*, un livre universellement révééré en Inde, est accordée la plus haute place à ce qui est appelé karma yoga, ou la Religion de l'Accomplissement des Œuvres et du Devoir. On y lit :

"Celui qui n'est pas attaché aux fruits de ses actions, et les accomplit comme il convient, est à la fois un renonçant [un sannyasi] et un consacré [un yogi], non celui qui n'allume pas le feu du sacrifice et n'accomplit aucune cérémonie. (...) Celui qui demeure inactif, en restreignant ses organes d'action, tout en se fixant, avec son cœur, en étant affranchi de tout intérêt dans l'action, s'adonne à une dévotion active à l'aide des organes d'action celui-là est digne de louange." ⁸¹

⁸⁰ [1. *Pierre*, 4, 8.]

⁸¹ [Ces passages, empruntés à la traduction de la *B. Gîtâ* par Cockburn Thomson (1855) sont tirés du chap. 6 (v. 1-2) et 3 (v. 6-7). W. Q. Judge devait offrir au public sa propre traduction de la *Gîtâ* très peu de temps après la publication des *Échos* sous forme de livre.]

CHAPITRE 18

KARMA N'EST PAS FATALISME, LA JUSTE COMPRÉHENSION DE LA LOI

Ceux qui s'opposent à la doctrine de karma prétendent qu'elle est injuste, froide et fataliste, mais l'expérience parmi les peuples qui y croient ne confirme pas ces conclusions, et les objections soulevées ne résistent pas à un examen sérieux. Les indous et les bouddhistes croient [96] fermement au karma, convaincus que nul autre qu'eux-mêmes ne les punit ou les récompense dans cette vie ou toute autre, et pourtant, nous ne les trouvons ni froids ni incapables d'une sympathie compatissante. En vérité, il est bien connu que, dans les rapports sociaux, l'indou est aussi affectueux et tendre que son frère américain, et il existe autant de cas d'héroïque sacrifice de soi dans leur histoire que dans la nôtre. Certains observateurs vont plus loin et disent que la croyance de l'indou dans le karma et la réincarnation l'a rendu plus doux que les Européens, dans sa façon de traiter les hommes et les animaux, et plus spirituel dans sa vie journalière. Si nous approfondissons l'histoire de l'Inde, nous voyons que cette croyance au karma s'associe à des œuvres matérielles d'une grande ampleur, dont les vestiges suscitent encore notre étonnement, notre admiration et notre respect ; il est douteux que nous puissions jamais faire preuve de tels triomphes sur la nature que ceux dont témoignent à n'importe quel moment les temples de l'Hindoustan taillés dans le roc. Il semble donc que cette doctrine, qui est celle des théosophes, ne soit pas du genre à produire des effets néfastes et débilitants sur les gens qui l'admettent.

"Mais", objectera un critique, "c'est du fatalisme. Si karma est karma, si je dois être puni de telle et telle façon, cela se produira, que je le veuille ou non ; et par suite, je dois dire comme le Turc : "Kismet", et ne rien faire". Bien que la doctrine musulmane du Kismet ait été faussement interprétée comme du fatalisme pur et simple, ni le Prophète, ni ses plus grands disciples ne l'ont considérée ainsi, car ils enseignèrent que c'était la loi et non le destin fatal. Karma n'est pas plus sujet à cette objection. Il [97] n'apparaît comme fatalisme qu'aux yeux de ceux qui, ayant vaguement cru comprendre que karma s'appliquait à une seule vie, ne donnent pas à cette doctrine sa véritable portée majestueuse et infinie. Si, par contre, chaque homme est considéré comme celui qui façonne le destin pour sa prochaine personnalité terrestre éphémère, on ne peut voir en karma aucune fatalité, car c'est dans la main même de l'individu que se trouve le décret. Il a mis

lui-même en mouvement les causes qui amèneront inévitablement certains résultats ; mais il aurait pu tout aussi aisément créer des causes différentes et provoquer ainsi des résultats également différents.

Certains, qui font du sentiment la règle de leur vie, ont l'impression que cette doctrine qui impose une justice inflexible et nous oblige à perdre pour toujours nos amis et parents bienaimés, une fois que la mort a fermé la porte, est d'une froideur rebutante et manque de tendresse. Il faut cependant se souvenir que le sentiment et nos propres désirs ne constituent pas les lois directrices de la Nature ; mais, même en nous plaçant sur le terrain du sentiment, il n'y a aucune raison pour soutenir cette objection ; elle provient d'une connaissance incomplète de la doctrine : lorsque celle-ci est saisie dans toute son ampleur, on s'aperçoit qu'elle offre autant d'opportunités de satisfaire les penchants du cœur que n'importe quelle autre théorie de la vie. La même loi qui nous fait naître à cette vie, pour y éprouver souffrance ou joie selon nos mérites, décrète que les amis et parents qui se ressemblent doivent s'incarner ensemble, jusqu'à ce que, par l'effet de différences accusées entre les caractères, ils ne puissent plus, par le jeu d'une loi quelconque d'attraction [98] mutuelle, demeurer en compagnie les uns avec les autres. Et ils ne se séparent pas à moins d'être devenus complètement différents – et pas avant. Qui voudrait rester éternellement lié à des parents ou à des connaissances antipathiques, sous prétexte qu'il y a eu un accident de naissance ?

De plus, c'est pour nous aider que cette loi travaille bien, et sans cesse. Il est dit en effet : "Ceux que vous aidez vous aideront dans d'autres vies". Il se peut que nous ayons connu, il y a des âges, des êtres qui, depuis longtemps, ont atteint de plus hauts sommets. Dès l'instant où, dans la longue suite de nos incarnations, nous nous rapprochons du point où ils poursuivent leur pèlerinage, ils nous accordent immédiatement leur assistance, que ce soit sur le plan matériel ou moral. Et que l'un ou l'autre sache qui assiste, ou qui est assisté, ne change rien à la chose. La loi inflexible guide le courant et amène les résultats. Ainsi, les membres de la famille humaine tout entière agissent réciproquement les uns sur les autres, obligés à le faire par une loi qui est aussi bonne que grande, et qui transforme le mépris que nous avons pu témoigner jadis en respect et vénération d'aujourd'hui, et en occasions présentes d'aider nos semblables.

Il n'y a aucun favoritisme possible dans la Nature ; aucun homme ne jouit d'un privilège ou d'un don qu'il n'ait mérité, que ce soit à titre de récompense ou de compensation. En considérant la vie actuelle qui s'étend

devant notre vision limitée, il se peut que nous ne trouvions aucune cause pour qu'une telle récompense soit octroyée à un homme indigne, mais karma ne se trompe jamais, et paie toujours son dû à chacun. Et non seulement [99] il récompense, mais c'est à lui seul qu'appartient d'imposer les réparations que, dans un esprit de vengeance, nous cherchons à exiger. C'est dans cette optique qu'il faut lire la parole biblique :

"La vengeance m'appartient ; je donnerai à chacun selon son dû" ⁸² ;

car aussi sûrement qu'un homme en blesse un autre, karma frappera un jour le coupable ; mais que la victime prenne garde de ne pas souhaiter la punition du coupable, car elle en sera également punie par karma. Ainsi, de tout ce réseau de vie, où tourne sans cesse la roue qui nous lie, karma offre la délivrance, et le moyen de la délivrance, et la réincarnation nous donne le temps de nous assurer cette délivrance.

⁸² [Parole du *Deutéronome* (32,35), généralement rendue par : "À moi la vengeance, à moi la rétribution", citée par st Paul (*Romains*, 12, 19 ; *Hébreux*, 10, 30), pour enseigner aux hommes de laisser à Dieu la punition des crimes, et de rendre le bien pour le mal.]

CHAPITRE 19

ÉTATS DE CONSCIENCE APRÈS LA MORT

Dans le *Livre des Morts égyptien*, le chapitre CIX décrit l'endroit où, après la mort, les âmes désincarnées séjournent, à des degrés différents de perfection. Certaines sont représentées en train de récolter du blé haut de trois coudées, tandis qu'à d'autres, glaner est la seule chose permise : "Il glana dans les champs d'Aanrou". Ainsi, certaines âmes jouissent de la perfection [100] de la béatitude spirituelle, tandis que d'autres n'atteignent qu'à des degrés inférieurs dans cet endroit, ou cet état, où la divine justice est mesurée à chacune ⁸³.

Le Dêvachan est le pays de la récompense ; le domaine des effets spirituels. Le mot spirituel se rapporte ici à l'état désincarné, et ne doit être employé que par opposition à notre existence matérielle. Le chrétien illustre ce fait par l'entourage ⁸⁴ matériel de son Ciel. Dans sa *Doctrine Secrète*, H. P. Blavatsky écrit :

"La mort elle-même est incapable d'en délivrer l'homme (de karma), car la mort n'est que la porte qu'il franchit pour passer à une nouvelle vie sur terre, après un peu de repos pris sur le seuil – le Dêvachan." ⁸⁵

Ainsi, le Dêvachan est le seuil de la vie. Dans le système indou, le mot [en sanscrit : deva-loka] désigne étymologiquement le séjour des dieux, le ciel d'Indra. Indra est le régent du ciel qui octroie, à ceux qui parviennent à gagner son royaume, des dons de bonheur et de pouvoir d'une longue durée. La *Bhagavad-Gîtâ* dit :

"Après avoir joui de la félicité pendant d'innombrables années, dans la région d'Indra, il renaît sur terre." ⁸⁶

⁸³ [Pour ce passage, voir l'article de M^{me} Blavatsky, publié en français (en 1888) dans la revue *Le Lotus*, vol. III, n° 16, pp. 202-206, sous le titre : "Psychologie de l'Égypte ancienne" et réédité dans le *Cahier Théosophique* n° 102.]

⁸⁴ [En français dans le texte.]

⁸⁵ [Cf. *The Secret Doctrine*, 1, 39.]

⁸⁶ [Cf. 9, 20-21 et 6, 41.]

Pour les besoins de cet article, nous supposons que c'est l'homme tout entier, moins le corps, qui entre en Devachan, mais cela n'est pas exact. La division post mortem [101] de notre constitution septuple, telle que la donne la Theosophie, est precise. Elle fait ressortir ce qui est la base de la vie, de la mort et de la reincarnation. Elle presente l'etre compose qu'est l'homme, en analogie avec cet autre compose : la Nature. Tous deux sont une unite dans la diversite. L'homme, suspendu dans la Nature, divise et reunit, tout comme elle. Nous traiterons de cette division septuple dans un prochain article.

Etant un etat de bonheur subjectif prolonge, apres la mort du corps, le Devachan est sans aucun doute le Ciel des chretiens, avec une difference cependant. C'est un Ciel rendu scientifiquement possible. Car le Ciel lui-meme doit etre en harmonie avec les divines lois projetees dans la Nature. Tout comme le sommeil est une relaxation des liens du corps, pendant laquelle nous faisons des reves, de meme aussi la mort est une separation et une delivrance completes, apres quoi nous revons en Devachan jusqu'a ce que, en nous reincarnant dans un nouveau corps sur terre, nous reprenions ce que nous appelons l'existence de veille. Meme l'ame humaine se fatiguerait de cette ronde incessante de renaissances s'il n'existait pas pour elle un endroit, ou un etat, prevu pour qu'elle puisse y obtenir le repos, et que ses aspirations en germe, entravees par la vie terrestre, aient la possibilite d'y atteindre leur plein developpement. Aucune nergie ne peut etre annihilee et, moins que toute autre, une nergie psychique ; il faut qu'elle trouve quelque part une issue. C'est en Devachan qu'elle la trouve, et cette realisation constitue le repos de l'ame. C'est la qu'elle jouit de ses desirs les plus profonds, et trouve satisfaction a ses besoins les plus eleves. La, toute esperance s'epanouit en une floraison [102] parfaite et glorieuse. Pour prolonger cet etat bienheureux, les livres indous offrent de nombreuses incantations et proposent d'innombrables ceremonies et sacrifices dont la fin et le but sont sans exception d'obtenir un long sejour en Devachan. Le chretien fait exactement de meme. Il aspire au Ciel, prie pour pouvoir y etre admis, et offre a son Dieu les rites et actes propitiatoires qui lui semblent les meilleurs, la seule difference tant qu'il ne s'y prend pas d'une faon aussi scientifique que l'indou. Ce dernier a aussi une conception plus vivante de son Ciel que le chretien. Il postule l'existence de nombreux endroits, ou etats, adaptes aux differences nergetiques et qualitatives entre les ames. Il y a des etats, comme Kamaloka et d'autres, ou les desirs concrets, limites par la vie corporelle, peuvent alors se donner libre cours, tandis que

certaines sphères du Tribhuvana ⁸⁷ permettent aux penseurs abstraits et aux philanthropes de goûter les joies de la pensée élevée. Le Ciel du chrétien n'a pas pourvu à ces différences. Il ignore aussi le fait que la monotonie immuable de l'existence céleste épuiserait l'âme – serait pour elle un état de stagnation et non de croissance.

La vie en Dêvachan comprend un développement des aspirations, passant par des stades variés – tous pénétrés de félicité – allant de la gestation à la naissance, puis à la croissance accumulant les expériences, laissant place progressivement à un mouvement de déclin et au passage [103] à un autre état. Il n'y a rien dans le seul fait de mourir qui puisse rénover une âme. Elle est constituée d'un groupe d'énergies psychiques avec lesquelles le Ciel doit avoir quelque chose de commun, sinon pourquoi graviterait-elle vers cet état ? Les âmes diffèrent entre elles comme les hommes. En Dêvachan, chacune reçoit la part de béatitude qu'elle peut assimiler ; son propre degré de développement déterminant la qualité de sa récompense. Le chrétien place tous les vieux saints poussiéreux aussi haut que d'autres âmes saintes, rabaisant le génie au rang de la masse médiocre, tandis que l'indou prévoit une infinie variété de modes d'occupation et d'existence, adaptés à chacun, qu'il soit sévère ou gai, âme de génie ou poète. Personne n'est tenu d'occuper une place qu'il n'a pas désirée, ni de chanter des psaumes qu'il n'a jamais aimés, ni de vivre dans une cité qui finirait par l'ennuyer mortellement s'il était forcé éternellement de parcourir ses rues pavées de pierres précieuses. Les lois de cause et d'effet s'opposent à ce que le Dêvachan soit monotone. Les résultats récoltés sont proportionnés aux énergies qui les ont créés. L'âme oscille entre le Dêvachan et la vie terrestre, trouvant en chacun de ces états des conditions qui répondent aux besoins de son développement continu, jusqu'à ce qu'enfin, par l'effort accompli, elle atteigne à une perfection où elle cesse d'être assujettie aux lois d'action et de réaction, en devenant au contraire leur collaborateur conscient.

Le Dêvachan est un rêve, mais seulement dans le sens où nous pouvons appeler ainsi la vie objective. L'un et l'autre durent jusqu'à ce que le karma soit satisfait dans une certaine direction et qu'il commence à se manifester [104] dans l'autre. L'être en Dêvachan n'a aucune notion d'espace ou de temps, en dehors de celle qu'il se forge lui-même. Il se crée son propre

⁸⁷ [Les trois mondes d'expérience de conscience - terrestre, psychique (ou astrale) et spirituel. Voir, dans le *Glossaire Théosophique*, les entrées *Tribhuvana* et *Triloka*. En rapport avec ce dernier mot, on constate que le terme *Kâmaloka* relève plus couramment du vocabulaire bouddhique.]

monde. Il se trouve avec tous ceux qu'il a un jour aimés, non dans une proximité corporelle mais dans un rapprochement qui pour lui est réel, intime et béatifique.

Quand un être meurt, c'est son cerveau qui s'éteint en dernier lieu. La vie y est encore active, alors même que l'homme a été déclaré mort. À ce moment, l'âme passe en revue tous les événements passés, et elle en saisit la portée globale ; la tendance moyenne de l'être apparaît en lumière et l'espoir dominant de la vie se montre à la conscience ⁸⁸. L'arôme final de toute cette revue forme la note tonique de l'existence du Dévachan. L'homme tiède ne va ni au Ciel ni en enfer : la Nature le vomit. On ne peut atteindre à des états positifs, objectifs ou subjectifs, que par une impulsion positive. Ce que l'homme reçoit en Dévachan dépend du motif dominant de l'âme. Par réaction, l'être haineux peut devenir aimant, mais l'indifférent n'a aucune impulsion, rien pour le faire croître. **[105]**

⁸⁸ [Sur l'expérience des mourants (dont les nombreux récits modernes des "rescapés de la mort" donnent un reflet, plus ou moins fidèle), voir les ouvrages suivants : *La Clef de la Théosophie* (p. 177), *L'Océan de Théosophie* (pp. 104-5), et les *Notes sur la Bhagavad-Gîtâ* (pp-102-3).]

CHAPITRE 20

CONSTITUTION SEPTUPLE DE L'HOMME

Il est bien évident aux yeux du chercheur sans préjugé que, pour une raison ou pour une autre, les prêtres chrétiens ignorent soigneusement la nature composée de l'homme, bien que leur grande autorité, saint Paul, y fasse clairement allusion. Alors qu'il a parlé du corps, de l'âme et de l'esprit ⁸⁹, ils ne discutent que du corps et de l'âme. Il a déclaré que nous possédions un corps spirituel ⁹⁰, mais ils restent vagues en ce qui concerne le corps de l'âme, et s'en tiennent à une absurde résurrection de l'enveloppe matérielle. Il est devenu du devoir des théosophes d'attirer à nouveau l'attention des penseurs modernes sur la division orientale de la constitution humaine, car c'est uniquement sur cette base que l'on peut arriver à saisir ce que sont les états vécus avant et après la mort. La division que donne saint Paul est triple ; celle des indous présente un caractère septuple. Celle de saint Paul est destinée à ceux qui veulent avoir une idée générale, mais ne s'inquiètent pas d'entrer dans les détails. Toutefois, la trinité esprit, âme et corps englobe l'ensemble des sept divisions, qui représentent une analyse plus complète de l'homme ; d'ailleurs beaucoup de profonds penseurs [106] croient que saint Paul connaissait le système dans son ensemble mais qu'il l'a gardé secret pour de bonnes raisons qui lui étaient propres.

Une analyse du corps révèle plus qu'une simple structure moléculaire, car elle fait apparaître une énergie, une vie, ou un pouvoir capable de le maintenir en cohésion et en activité durant toute sa période naturelle d'existence. M. Sinnett, dans son *Bouddhisme Ésotérique*, où il a essayé d'apporter à ses compatriotes quelque connaissance du système oriental, appela cette vie prâna ou jîva ⁹¹ ; d'autres, toutefois, parlent de prâna seulement, ce qui semble plus approprié, car l'aspect humain de la force vitale dépend de prâna, le souffle.

⁸⁹ [1 *Thessaloniens*, 5, 23.]

⁹⁰ [1 *Corinthiens*, 15, 44 : "S'il y a un corps psychique, il y a aussi un corps spirituel".]

⁹¹ [Dans tout cet article sont utilisés les termes sanscrits du *Bouddhisme Ésotérique* : ici, *prâna* signifie respiration, souffle, principe vital animant un corps, et *jîva* a le sens de vivant (de la racine verbale *jîv* = vivre) d'où : vie, âme vivante.]

L'esprit de saint Paul peut être pris ici comme correspondant au sanscrit Âtma ⁹² [Soi]. L'Esprit est universel, indivisible, et commun à tous. En d'autres mots, il n'existe pas une multiplicité d'esprits – un par homme – mais un seul Esprit unique, rayonnant sur tous les hommes indistinctement, et trouvant autant d'âmes – d'une manière globale – qu'il y a d'êtres dans le monde. Dans l'homme, l'Esprit possède un instrument ou, si l'on préfère, un ensemble d'outils, plus complet avec lequel il peut opérer. Cette identité spirituelle [de tous les êtres] est la base de la philosophie ; c'est sur elle que repose l'ensemble de l'édifice ; individualiser l'Esprit, en assignant à chaque être humain un esprit propre, qui soit particulier à lui seul, et [107] séparé de l'esprit des autres êtres, c'est jeter à bas toute la philosophie théosophique, réduire à néant son éthique et aller contre son but.

En prenant donc comme point de départ Âtma – l'Esprit – comme englobant la totalité, et formant sa base et son soutien, l'indou nous présente une théorie des gaines ou enveloppes de l'âme, (ou de l'homme intérieur). Ces gaines ⁹³ sont nécessaires, dès que l'évolution commence et qu'apparaissent les objets visibles, afin que le but de l'âme soit atteint en union avec la Nature. De cette façon, et par une démonstration qui sortirait du cadre de cet article, on arrive à une classification qui permet d'expliquer les phénomènes de la vie et de la conscience.

Les six véhicules (pour adopter la nomenclature de M. Sinnett ⁹⁴) qui sont employés par l'Esprit, et grâce auxquels l'Égo acquiert de l'expérience, sont les suivants : [108]

Corps, ou véhicule grossier,

Vitalité, ou prâna,

⁹² [Les auteurs modernes utilisent le mot sous la forme *âtman*.]

⁹³ [En sanscrit : *kosha*. Sur ces "gaines", au nombre de 5 – qui ne sont que des différenciations de *prakriti*, à bien distinguer du Soi (*âtman*) ou du Suprême (*Brahman*) – voir l'ouvrage de Shankarâchârya. *Vivekachudâmani* (= Le plus beau fleuron de la discrimination), v. 149-191, ainsi que la *Taittirîya Upanîshad*, 2^e Valli. Noter cependant que la *Mundaka Upanishad* (2, 2,9) évoque une autre gaine, l'*hiranmaya kosha*, la "suprême enveloppe d'or", où *resplendit le Brahman*. Selon le brâhmane théosophe Bhavani Shankar (*The Doctrine of the Bhagavad-Gîtâ*, p. 78), c'est dans cette gaine, qui est l'enveloppe lumineuse des Grands Êtres, des Jivanmuktas ("libérés vivants") que l'on vient à réaliser le véritable Soi, la Lumière d'Ishvara (le Logos). Voir également *The Secret Doctrine*, I, 157-8, pour différentes classifications des principes de l'homme.]

⁹⁴ [Voir dans l'*Épitomé de Théosophie*, la réserve faite par W. Q. Judge sur cette division qui demeure exotérique.]

Corps astral ⁹⁵, ou *linga sharîra*,
Âme animale, ou *kâma rûpa*,
Âme humaine, ou *Manas*,
Âme spirituelle, ou *Buddhi*.

Le *linga sharîra* a sa nécessité, en tant qu'un corps plus subtil que l'organisme matériel, vu que ce dernier n'est en réalité que matière lourde et inerte. *Kâma rûpa* est le corps des passions et désirs, ou leur agrégat. *Manas* peut être appelé, à proprement parler, le mental, et *Buddhi* est le principe de l'intellect supérieur qui transcende cerveau et mental : c'est ce qui est la base du discernement.

À la mort du corps, *prâna* retourne au réservoir d'énergie, le corps astral se dissipe, après un temps plus long ; mais il arrive souvent (s'il est aidé par d'autres énergies) qu'il revienne, associé au *kâma rûpa*, dans les séances de spiritisme où il se fait passer pour le décédé, l'Âme – ce qui constitue un mensonge permanent et un piège perpétuel. L'âme humaine et l'âme spirituelle accèdent ensuite à l'état dont nous avons déjà parlé comme le *Dévachan*, ou le Ciel, où le séjour est plus ou moins long, en fonction des énergies répondant à cet état qui ont été générées durant la vie terrestre. Quand ces énergies commencent à s'épuiser, l'Égo ⁹⁶ est graduellement ramené par attraction vers la vie terrestre, où, par le processus de la reproduction humaine, il prend un nouveau corps, avec [109] de nouveaux instruments – corps astral, vitalité et âme animale.

Telle est la "roue des renaissances" à laquelle aucun homme ne peut échapper, à moins de se conformer à l'éthique véritable, et d'acquérir la vraie connaissance et conscience, pendant qu'il est incarné dans un corps. C'est en vue d'arrêter cette roue en perpétuelle révolution que le Bouddha a prêché sa loi parfaite, et c'est aussi ce que cherche tout vrai théosophe : faire tourner sa grande et lumineuse "Roue de la Loi", afin de guérir les nations.

⁹⁵ Note de l'éditeur numérique : la terminologie actuelle est corps *éthérique*, corps *astral* désignant le corps de désir.

⁹⁶ [Pour la Théosophie, l'Égo permanent qui se réincarne de vie en vie est constitué des deux principes supérieurs *Manas* et *Buddhi*, avec *Âtma* qui les adombre.]

CHAPITRE 21

SYMBOLISME DU SERPENT, LA LUMIÈRE ASTRALE

Grande est l'estime accordée par l'indou au serpent, tant comme symbole que comme créature vivante. Par son mouvement ondulant, il figure la vaste révolution du Soleil dans l'espace éternel, entraînant dans son orbite plus petite la Terre qui tourne rapidement sur elle-même. Par ses mues périodiques, il est une illustration visible du renouvellement de la vie, ou de la réincarnation. Lorsqu'il s'enroule comme un ressort pour frapper, il rappelle l'activité de la loi de karma-Némésis qui, en prenant appui sur nos actes passés, nous porte un coup infaillible. En tant que symbole, représenté avec la queue dans la bouche, selon une figure circulaire, il signifie l'éternité, le cercle de la nécessité, le Temps qui dévore tout. Pour les anciens Initiés, il évoquait également la lumière astrale, qui est à la fois diabolique et divine. [110]

Selon toute probabilité, il n'y a, dans tout le champ de l'étude théosophique, rien d'aussi intéressant que la lumière astrale. Chez les indous, elle est connue sous le nom d'Akâsha⁹⁷, ce qui peut aussi se traduire par éther. C'est, assurent-ils, par une connaissance de ses propriétés que les yogis orientaux accomplissent tous leurs phénomènes merveilleux. Également, l'idée est avancée que clairvoyance, clairaudience, médiumnité, et double vue, telles que le monde occidental les connaît, ne sont possibles que par son intermédiaire. Cette lumière astrale est le registre qui garde la trace de nos actes et pensées, la grande galerie de tableaux de la terre, où le voyant peut toujours retrouver et observer un évènement quelconque qui s'est produit dans le passé, comme il peut y découvrir ceux de l'avenir. Des êtres d'ordres variés y nagent, pour ainsi dire, comme en une mer, où subsistent aussi les restes astraux d'hommes et de femmes décédés. Les Rose-Croix et d'autres mystiques européens ont appelé ces êtres sylphes, salamandres, gnomes, ondines, élémentaux ; pour sa part, l'indou les nomme Gandharva (ou musiciens célestes), Yaksha, Râkshasa, etc. Les "fantômes" des morts – pris à tort par les spirites pour les individus disparus – flottent dans cette substance akâshique et, depuis des siècles, le mystique indou les appelle Bhûta (ce qui est aussi un nom désignant un être diabolique) ou

⁹⁷ [Akâsha est généralement compté comme le 5^e élément – d'où : l'éther –. Cependant, dans ses aspects supérieurs, il correspond en partie à l'Æther des Grecs. Voir pour ce mot le Glossaire de la Clef de la Théosophie et, pour Akâsha, le Glossaire Théosophique]

encore Pisâcha, (un terrible démon). Aucune de ces entités – pas plus que le corps psychique de l'âme rejeté par [111] le défunt, et demeurant près de la terre – n'est douée de conscience et ne possède de pouvoir, sinon pour le mal.

À noter que le terme "lumière astrale" (qui n'a rien de nouveau) est d'origine purement occidentale. Proclus ⁹⁸ y a fait allusion en évoquant le corps céleste ou corps spirituel de l'âme qui, selon lui, est immortel, lumineux et "semblable aux étoiles" ; Paracelse, pour sa part, a désigné cette lumière sous le nom de "lumière sidérale" ; plus tard, on en vint à l'appeler astrale. Elle a été identifiée à l'anima mundi, ou l'âme du monde. Les chercheurs scientifiques modernes s'approchent de cette réalité lorsqu'ils parlent d' "éther lumineux" et de "matière radiante". Le grand astronome Camille Flammarion (qui fut membre de la Société Théosophique pendant sa vie) parle de la lumière astrale dans son roman *Uranie*, où il dit :

"La lumière émanée de tous les soleils qui peuplent l'immensité, la lumière réfléchiée dans l'espace par tous les mondes éclairés par ces soleils, emporte à travers le ciel infini les photographies de tous les siècles, de tous les jours, de tous les instants [...]. Il en résulte que l'histoire de tous les mondes voyage actuellement dans l'espace, sans jamais disparaître absolument, et que tous les événements passés sont présents dans le sein de l'infini et indestructibles." ⁹⁹ [112]

Comme toutes les choses occultes et peu familières, la lumière astrale est difficile à définir, surtout par le fait qu'elle est appelée "lumière". Il ne s'agit pas de lumière telle que nous la connaissons – pas plus que d'obscurité. Peut-être l'a-t-on nommée "lumière" parce que, lorsque les clairvoyants ont des perceptions visuelles par son moyen, les objets qu'ils voient à distance leur paraissent comme éclairés par une lumière. Cependant, il est possible aussi bien d'y percevoir des sons provenant de sources éloignées ; de lourds

⁹⁸ [Le texte de Judge mentionne ici Porphyre, mais les mots qui font suite sont en fait de Proclus, qui évoque "... le corps céleste toujours joint à l'âme et qui est *immortel, lumineux et semblable aux étoiles (astroeides)*". Ce passage est cité par M^{me} Blavatsky dans *Isis Unveiled*, 1, 432 (ainsi que dans un autre article).]

⁹⁹ [*Uranie*, pp. 49-50. On note que C. Flammarion parle ici de la lumière naturelle rayonnée par les étoiles, ou réfléchiée par les corps célestes non lumineux. Cette "lumière des astres" qu'interrogent les astronomes pour déchiffrer l'histoire lointaine de l'univers n'est évidemment pas identique à la "lumière astrale" des Occultistes – comme le laisse entendre Judge dans le paragraphe suivant.]

objets peuvent être soulevés et des odeurs transmises à des milliers de kilomètres par son intermédiaire, ou encore les pensées humaines peuvent y être lues – en bref, tous les divers phénomènes produits par les médiums le sont en faisant appel à elle : pour ces raisons, l'emploi du terme "lumière", bien qu'inévitable, n'en est pas moins erroné.

Une définition, pour être exacte, devrait inclure toutes les fonctions et tous les pouvoirs de cette lumière ; mais comme leur connaissance n'est pas totalement embrassée même par le mystique ¹⁰⁰ – elle est complètement terra incognita pour le savant – nous devons nous contenter d'une analyse partielle. Il s'agit d'une substance qu'on imagine aisément comme un éther impondérable qui, émanant des étoiles, enveloppe la terre et pénètre chaque atome du globe et chaque molécule le constituant. Obéissant aux lois de l'attraction et de la répulsion, elle [113] est en perpétuelle vibration, ou oscillation, devenant alternativement positive et négative. Cela lui donne un mouvement pulsatoire et circulaire, symbolisé par le serpent. C'est le grand agent suprême, le moteur primordial, sous l'angle cosmique, qui, non seulement fait pousser la plante, mais aussi entretient l'alternance de diastole et de systole du cœur humain. Cette lumière ressemble beaucoup à la plaque photographique sensible. Elle enregistre, comme le dit Flammarion, les images de chaque seconde, et les conserve en elle de façon indélébile. Pour cette raison, les Égyptiens l'ont évoquée sous le nom d'Archiviste ; chez les chrétiens, c'est l'Ange de Justice ¹⁰¹ et, dans un certain sens, c'est Yama, le juge des morts dans le panthéon indou, car karma nous juge par les images que nous y imprimons.

La lumière astrale est comme suspendue au-dessus de la terre à la manière d'un immense écran ou réflecteur, et elle constitue de la sorte un puissant hypnotiseur universel des êtres humains. Étant donné que les images de tous les actes, bons ou mauvais, accomplis par nos ancêtres comme par nous-mêmes, demeurent toujours présentes à notre être intérieur, nous en sommes constamment impressionnés, comme par suggestion hypnotique, et nous sommes ainsi amenés à faire de même. À ce sujet, le grand mystique (et ancien prêtre) français, Éliphas Lévi, a dit :

¹⁰⁰ [Voir note 35.]

¹⁰¹ [En anglais : "the Recording Angel" = l'ange qui tient le registre des actes de chacun. Voir dans l'*Apocalypse* (20, 11-15) la scène du Jugement, avec l'ouverture de plusieurs Livres, dont le *Livre de vie*.]

"On est étonné souvent d'être assailli, en société, de pensées mauvaises qu'on n'avait pas crues possibles et [114] l'on ne sait pas qu'on les doit à quelque voisinage morbide. Ce secret est d'une grande importance, car il conduit à la manifestation des consciences, un des pouvoirs [...] les plus terribles de l'art magique [...]. [Ainsi], les âmes malades ont mauvaise haleine et vicient leur atmosphère morale, c'est-à-dire mêlent à la lumière astrale qui les pénètre des reflets impurs et y établissent des courants délétères." ¹⁰²

Cette lumière possède aussi une fonction utile. Comme elle conserve l'image de tous les événements et choses de jadis, et comme il n'y a rien de nouveau sous le soleil, il se produit que toutes les réalisations du passé – techniques, idées, philosophies, arts et sciences, fruits de civilisations depuis longtemps disparues – se projettent constamment sous forme d'images, de la lumière astrale dans le cerveau des hommes vivants. Ceci explique non seulement la "coïncidence" fréquente qu'on observe quand deux (ou même plusieurs) inventeurs ou savants découvrent à peu près en même temps, et indépendamment les uns des autres, des idées ou des inventions identiques, mais aussi d'autres événements et faits curieux.

On a vu certaines personnes, se parant du titre de savant, parler avec autorité de télépathie et d'autres phénomènes, sans toutefois offrir de raison suffisante, fondée sur une connaissance de la nature, pour expliquer la transmission de la pensée, ou les apparitions, la clairvoyance, ou les mille faits variés d'ordre occulte, observés de tout temps et parmi toutes les classes de la société. Il est bel et bon d'admettre que la pensée puisse se transmettre [115] directement et sans l'aide du langage, d'un cerveau à un autre, mais comment cette transmission se produirait-elle sans un milieu intermédiaire ? La lumière astrale est précisément ce milieu. Dès que la pensée prend forme dans le cerveau, elle se traduit comme une image dans cette lumière astrale et, de là, n'importe quel autre cerveau suffisamment sensitif peut l'extraire pour la recevoir intacte.

Connaissant les étranges propriétés du plan astral, et le sort réel que subissent les enveloppes de l'âme dont nous avons parlé dans un autre article, les Adeptes théosophes de tous les temps n'ont jamais accordé aucun

¹⁰² [Dogme et Rituel de la Haute Magie, nouvelle édition Niclaus, 1952, p. 104]

crédit au soi-disant retour des morts. Pour l'avoir bien appris, Éliphas Lévi écrivit ce qui suit :

"La lumière astrale [...] se combinant avec les fluides les plus subtils [...] forme le corps éthéré ou le fantôme sidéral dont parle Paracelse [...]. Ce corps sidéral, en se dégageant à la mort, attire à lui et conserve longtemps, par la sympathie des homogènes, les reflets de la vie passée ; si une volonté puissamment sympathique l'attire dans un courant particulier, il se manifeste naturellement [...]. C'est ainsi que se produisent les apparitions." ¹⁰³

Mais en présence d'un individu sensitif, anormalement constitué – autrement dit un médium (et tous ceux qui appartiennent à cette classe, sont nerveusement déséquilibrés) – cette forte volonté n'est pas nécessaire, car la lumière astrale et le corps astral du médium vivant rappellent ces fantômes sans âme, et puisent dans le même réservoir leur voix, avec ses intonations, leurs particularités de caractère, si bien que les **[116]** fidèles trompés, qui se livrent à cette pratique dégradante, sont abusés par ces manifestations et s'imaginent que c'est la personne de l'ami ou du parent décédé qui est revenue.

Cependant, tout ce que je viens de signaler ne constitue encore que quelques exemples des propriétés variées de la lumière astrale. En ce qui concerne notre monde, on peut dire que la lumière astrale est partout et pénètre intimement toute chose ; qu'elle possède un pouvoir photographique, par lequel elle saisit les images des pensées, des actes, des évènements, des timbres, des sons, des couleurs, et de toutes les choses ; qu'elle a un pouvoir de réflexion en ce sens qu'elle se reflète dans le mental des hommes ; qu'elle est répulsive par son aspect positif et attractive par son côté négatif ; qu'elle est capable d'assumer une extrême densité lorsqu'elle est attirée et concentrée autour du corps par une volonté puissante, ou par certains états anormaux du corps, au point qu'aucune force physique ne puisse la pénétrer. Cet aspect de son activité explique certains faits officiellement enregistrés durant l'épidémie de sorcellerie à Salem ¹⁰⁴. C'est ainsi qu'on put y constater que, même quand des pierres et autres projectiles

¹⁰³ [*Dogme et Rituel de la Haute Magie, op. cit.*, p. 104]

¹⁰⁴ [Ville du Massachusetts, fondée en 1626, Salem fut, à la fin du 17^e siècle, le théâtre de nombreux phénomènes psychiques, donnant lieu à une impitoyable "chasse aux sorcières", menée par les "sévères puritains", évoqués plus haut, section 3.]

avaient pour cible l'individu possédé, tous ces objets tombaient, comme par gravité, aux pieds mêmes de la personne. Le yogi indou donne un exemple [117] d'emploi de cette condensation de la lumière astrale ¹⁰⁵ lorsqu'il se laisse harceler de flèches et d'autres projectiles qui, tous, tombent à ses pieds, quelle que soit leur énergie cinétique ; et les annales des phénomènes spirites authentiques aux États-Unis offrent des témoignages expérimentaux similaires.

En hypnotisme, la lumière astrale est un facteur puissant, ignoré de la science. Son action peut expliquer bien des problèmes soulevés par Binet, Charcot et d'autres, et spécialement cette classe de phénomènes où le sujet semble assumer deux personnalités distinctes, ou même davantage, en ne se souvenant jamais, dans chacun de ces états, que des choses et particularités d'expression qui appartiennent à cette couche limitée et distincte de leur expérience. Ces choses étranges sont dues aux courants existant dans la lumière astrale. Dans chacun de ces courants, se trouve imprimée une série définie de réflexions, lesquelles sont prises en compte par l'homme intérieur, qui les traduit alors en termes de parole et d'action, sur notre plan, absolument comme si tout cela lui appartenait. C'est aussi en recourant à ces courants, mais d'une façon inconsciente, que les clairvoyants et les clairaudients semblent lire dans les pages cachées de la vie.

Pour conclure : la lumière astrale peut recevoir l'empreinte d'images bonnes ou mauvaises, lesquelles vont dans chaque cas se réfléchir dans le mental subconscient de chaque être humain : si nous la remplissons d'images mauvaises, comme notre siècle actuel est passé maître [118] dans l'art d'en créer, elle deviendra notre démon, et l'agent de notre destruction, mais si, par l'exemple d'un nombre même limité d'hommes et de femmes tournés vers le bien, une classe nouvelle d'évènements d'une nature plus pure vient à peindre son image sur cette toile éternelle, cette lumière astrale deviendra l'agent divin de notre élévation.

¹⁰⁵ [Voir, pour quelques exemples de compression du fluide astral autour d'une personne, pour en faire un impénétrable bouclier protecteur, *Isis Unveiled*, 1, 378-80.]

INDEX

A

- Aanrou : les champs d'-, 99.
- Action(s) : mauvaises - et conséquences, 83 ;
 - nos - ont un impact sur atomes et vies, 88 ;
 - effet palliatif des - charitables, 94 ;
 - la *Bhagavad Gîtâ* citée sur l'accomplissement des - nécessaires, le renoncement à l'-,
 - le juste accomplissement de l'-, 95 ;
 - les images de nos - et de celles de nos ancêtres, présentes dans la lumière astrale, 113.
- Adepte(s) : ont accès aux archives de l'univers, 18 ;
 - sur l'importance des pensées, doctrines et croyances des hommes, 25 ;
 - Shakespeare inspiré par un -, 26 ;
 - conservent des archives universelles, 28 ;
 - appellent l'être intérieur "l'homme réel", 29 ;
 - poursuivent une expérimentation et investigation scientifiques, 30-1 ;
 - voyants ayant assemblé, comparé, analysé les témoignages d'innombrables voyants, 31 ;
 - leur connaissance expérimentale sur ce qui précède la "naissance" de l'Égo et les états post-mortem, 31 ;
 - les - sur les phénomènes de la matière, 31 ;
 - sur le sommeil prolongé des enfants, 36 ;
 - considèrent la lune comme la mère de notre globe, 38 ;
 - des hommes vivants, disséminés dans le monde, qui se connaissent, se réunissent, accomplissent la volonté des Dhyân Chohan, 40 ;
 - l'- le plus élevé, 41 ;
 - non soumis au rituel des Francs-maçons et faux Rose-Croix, 41 ;
 - des hommes en rapport direct avec certains -, 45 ;
 - aucun - ne peut empêcher le karma d'agir, 45 ;
 - de puissants -, dans l'Ancienne Égypte, 45 ;
 - de faux - ont remplacé les vrais, 45 ;
 - les - sur de grands changements dans l'inclinaison de l'axe des pôles, 47 ;
 - l'- se tient sur les hauteurs d'où il contemple les siècles, 48 ;
 - le sujet des cycles affirmé par les - théosophes, 48 ;

croient en l'évolution,	54 ;
un -, ou un Mahatma,	56 ;
reproches contre les - théosophes,	57 ;
sont des êtres humains entraînés, développés,	58 ;
leur marque sur le tissu de l'histoire,	59-61 ;
leur nature, vaguement comprise,	62 ;
nul ne peut tromper les - ni leur soutirer	
les secrets des degrés supérieurs,	70 ;
les - et leurs disciples,	71-76 ;
pour les -, l'existence de l'âme est l'un	
des premiers principes à considérer,	72 ;
présence d'un - dans les lieux de pèlerinage,	73 ;
les - sur des fossiles humains restant à découvrir,	79 ;
appellent Ishvara l'Esprit dans l'homme,	90.
(Voir aussi "Mahatmas", "Maitres").	
☐ Âges : sur la succession des -,	80.
☐ Agnosticisme :	73.
☐ Aide : sur l'- mutuelle,	98.
☐ Akâsha : ou éther,	110 ;
lumière astrale chez les indous,	110.
☐ Allemagne : nombreuses publications sur	
le rosicrucianisme en -,	67.
☐ Âme(s) : pour les indous, l'homme est une -, revêtant	
différents corps,	18 ;
Mahatma, une - devenue parfaite,	18, 57 ;
incohérence théologique sur l'immortalité de l'-,	29 ;
Kant et la nature de l'-,	38 ;
le grand objectif vers lequel doit tendre	
une - humaine,	43 ;
aucun adepte ne peut faire de cette terre	
une Arcadie pour les - supérieures,	45 ;
les grandes - d'une nation ne peuvent la sauver	
de son karma,	45 ;
les Nirmânakâyas s'attachent à l'amélioration	
de l'- de l'homme,	63 ;
reconnaissance universelle de l'-, favorisée par	
la vague de phénomènes spirites,	66 ;
pour les Adeptes, l'- est l'un des premiers	
principes à considérer,	72 ;
lieux de pèlerinage créés pour garder vivace	
l'idée de l'-,	73 ;
l'- trompée par le corps et les objets impermanents,	90 ;
le séjour des - désincarnées,	99 ;
l'- se fatiguerait de la ronde des renaissances,	101 ;
différences énergétiques et qualitatives entre les -,	102 ;

les - différentes entre elles comme les hommes,	103 ;
en rapport à l'état du Dévachan,	103 ;
l'- et la division triple de st Paul,	105 ;
enveloppes ou gaines de l'-,	107 ;
l'- animale, humaine et spirituelle,	108 ;
l'- du monde et sa relation à la lumière astrale,	111 ;
les - malades ont mauvaise haleine,	114.
☐ Américain(e,s) : la carte théosophique et l'état de	
la section -,	22-3 ;
le sol -, théâtre d'une histoire comparable à celle	
de l'Égypte,	46 ;
l'essor de la nation -, lié au passé des Atlantes,	48 ;
sur les continents -, une race future en formation,	49-50 ;
la faculté d'invention des -, et leur vie fiévreuse,	54 ;
l'indou, capable d'affection comme son frère -,	96.
☐ Amérique : doctrines anciennes professées aussi en -	
et en Europe,	18 ;
préparation d'une race nouvelle en -,	48, 50, 53 ;
facultés anormales détectées très souvent dans	
l'Ouest de l'-,	54 ;
influence des Mahatmas exercée en Europe et en -,	63 ;
nombreux pouvoirs psychiques en -,	92.
(Voir aussi : États-Unis).	
☐ Ange de Justice : pour les chrétiens : la lumière astrale,	113.
☐ Angleterre : l'- et l'Inde destinées à influencer le monde,	60 ;
l'- restée maîtresse en Inde,	61.
☐ Anima Mundi : lumière astrale, identifiée à l'-,	111.
☐ Animaux: les - antédiluviens,	77-8 ;
influence de l'homme sur le monde des -,	78 ;
diminution de taille des - avec la densification	
de l'homme,	79 ;
restes d'- trouvés,	79.
☐ Années: durée des cycles en - humaines,	77.
☐ Anthropologie: livre de Topinard,	52.
☐ Anthropologue(s): et l'apparition de l'homme,	79.
☐ Anupapâdaka: l'Espace -, sans parents,	40.
☐ <i>Aphorismes du yoga de Patanjali</i> : sur le mental,	65 ;
- à propos du karma,	92.
☐ Arcadie: les Adeptes ne peuvent faire de cette terre une -,	45.
☐ Archanges: quatre - gardiens des 4 points cardinaux,	39.
☐ Archives: connaissances millénaires conservées sous	
forme d'- en Inde, au Tibet,	18 ;
les - des Adeptes couvrent l'évolution du	
système solaire et de l'homme,	28.

☐ Archiviste: nom donné par les Égyptiens à la lumière astrale,	115.
☐ Argile: moulages dans l'-,	79.
☐ Assyrie: histoire comparée à celle de l'Égypte,	46.
☐ Astral(e): inventeurs américains réceptifs aux images du monde -,	54 ;
formation du corps -, avant celle du corps physique,	78.
(Voir aussi : Lumière astrale).	
☐ Astronome(s): désaccord flagrant entre les -,	37.
☐ Athéisme: les Sages luttent contre l'- grossier,	66.
☐ Atlantes: rapport entre nation américaine et passé des -,	49 ;
la race brune : celle des sorciers -,	52-3.
☐ Âtma: ou l'Esprit,	106.
☐ Atome(s): passage constant et éternel des - d'un état à un autre,	33 ;
application des lois de karma et réincarnation à chaque - du corps,	88.
☐ Aveugle: Jésus et l'- de naissance,	83-4.
☐ Axe des pôles: changements dans l'inclinaison de l'-, liés à l'homme,	47.

B

☐ Béatitude: dans l'état de Dévachan,	101-4.
☐ <i>Bhagavad-Gîtâ</i> : à propos de karma,	87 ;
importance donnée au yoga,	95 ;
sur la félicité post mortem,	100.
☐ Bhûta : être diabolique,	110.
☐ <i>Bible</i> : conceptions des chronologistes de la -,	27 ;
enseignement de la - sur la charité compensant les péchés,	94 ;
à propos de la réparation de karma,	99.
☐ Bibliothèques [archives]: connaissance de toutes les lois de la nature conservées dans des - cachées,	18.
☐ Binet: problèmes soulevés par - à propos de l'hypnose,	117.
☐ Birmanie: acceptation de karma en -,	86.
☐ Bismarck: prémonition de son action future,	60.
☐ Blavatsky, Helena Petrovna : création d'une Branche de la ST du nom de M ^{me} -,	22 ;
pour les spirites, - n'aurait été qu'un médium,	56 ;
- poursuit son travail sans renoncer à la croyance dans les Frères,	56.
☐ Bonaparte, Napoléon:	65-6.
☐ <i>Bouddhisme ésotérique, Le</i> : livre de A. P. Sinnett,	106.

☐ Bouddhist(e)s : de Ceylan,	81 ;
citation d'un prêtre -, sur karma,	85 ;
croyance en karma chez les -,	95-6.
☐ Brahmâ : tous les mondes, jusqu'à celui de -,	
soumis à karma,	87.
☐ Brahmane(s) : et la croyance en karma,	80.
☐ Branche(s): série de - de la ST en Amérique,	21-3 ;
"carte théosophique" révélant l'état de santé des -,	21-4.
☐ Buddhi :	108.
☐ Burnouf, Émile: considère le Mouvement théosophique	
comme l'une des trois grandes influences	
religieuses du siècle,	20.

C

☐ Carte (théosophique): révélant l'état des branches de	
la ST,	21-4.
☐ Catéchisme [du disciple] : cité par HPB,	39.
☐ Cause(s): l'homme produit des - dont il doit subir	
les effets,	83, 97 ;
compensation d'une - défavorable dans	
le compte karmique,	94.
☐ Cérémonie(s): l'importance des - dans le yoga,	95.
☐ Ceylan: les bouddhistes de -,	81 ;
acceptation de karma à -,	86.
☐ Chaîne : nous ne sommes qu'une partie de la -,	44.
☐ Chaldée: histoire comparée à celle de l'Égypte,	46.
☐ Chandâla: à propos d'un rêve étrange d'un rajah,	89.
☐ Chaos : dans le système chrétien : vaste période	
d'obscurité ou d'hibernation,	43.
☐ Charcot: problèmes soulevés par -, à propos de	
l'hypnose,	117.
☐ Charité: effets palliatifs des actes de -,	94.
☐ Chevalier: distribuant des aumônes au Moyen-Âge,	94-5.
☐ Chrétien(s): le Chaos, dans le système -,	43 ;
les bons -,	46 ;
le Ciel des -,	101-3 ;
différences de vues sur la mort entre indou et -,	101-3 ;
allusion à la lumière astrale,	113.
☐ Ciel: du chrétien par rapport au Dévachan et à	
la conception de l'indou,	101-3.
☐ Civilisation(s): une grande - autrefois sur le sol américain,	46 ;
sujets étudiés par les Adeptes : ascension et	
chute des -,	47, 72 ;

- une grandiose - ramenée en Amérique actuellement, 48 ;
 - future reconnaissance des diverses - disparues, 80.
- Clairaudience/Clairaudien(s) : 93, 110, 117.
- Clairvoyance/Clairvoyant(s): 93, 110, 117.
- Classification: - des principes de l'homme, 105-9.
- Compassion: indous et bouddhistes, capables de -, 96.
- Compensation(s): 80 ;
 - les justes - nécessaires, 87 ;
 - karmique, 98.
- Conscience: une masse d'énergie privée de -, 85 ;
 - la - de l'homme, 90 ;
 - la - du rêveur, 91 ;
 - classification pour expliquer les phénomènes de -, 107.
- Consécration: - par le juste accomplissement de l'action, 95.
- Constitution : division orientale de la - humaine, 107-8.
- Construction: implique destruction préalable, 50 ;
 - du temple du Seigneur, 55.
- Corps: doctrine indoue considérant l'homme comme
 - une âme revêtant un -, 18 ;
 - phénomène d'endormissement du -, 36 ;
 - les Adeptes ont des - semblables aux nôtres, 40-1 ;
 - le mal accompli dans des - d'Atlantes, 49 ;
 - production d'une race nouvelle avec de nouveaux -, 51 ;
 - les - différents selon les races, 52, 78 ;
 - sur le - astral, 78-9, 108 ;
 - comment l'Égo est amené à revêtir un - déterminé, 81 ;
 - karma opère dans notre - actuel, 89, 91 ;
 - le -, déclaré impermanent, 90 ;
 - un - imaginé plongé en léthargie pendant 20 ans, 91 ;
 - un esprit noble dans un - difforme, 91 ;
 - dans la conception de st Paul, 105 ;
 - à propos de la nomenclature de Sinnett, 108 ;
 - éthéré ou sidéral, en rapport avec la lumière astrale, 115.
- Cosmogénèse [Genèse]: les grands problèmes de la -, 37.
- Couleur: - des races, 52 ;
 - changement de - de la peau, 52-3.
- Cycle(s): [loi cyclique] : observation des Sages sur
 - les vies au cours des - passés, 35 ;
 - la course cyclique, 44-5, 47-48 ;
 - le grand sujet des -, 48 ;
 - les - ramènent en Amérique une grandiose civilisation, 48, 53 ;
 - la signification essentielle de notre -, 50 ;
 - les Adeptes agissent selon l'influence des -, 71.

D

- David: le psalmiste, 81.
- Délivrance: karma offre la -, 99 ;
la réincarnation donne le temps pour gagner la -, 99.
- Densification : du corps, 79.
- Désir(s) : rôle des - dans la réincarnation, 85 ;
la satisfaction des - sur terre, 86 ;
dans le Dévachan, 101.
- Destin: l'homme façonne son -, 97.
- Destinée: le livre de la -, 46.
- Déva : définition, 93 ;
possibilité pour un homme de devenir un -, 93.
- Dévachan : lieu de récompense, de repos, seuil de la vie, 100 ;
séjour des dieux dans le système indou, le ciel
d'Indra, 100 ;
état de bonheur subjectif prolongé, repos de l'âme, 101 ;
développement des aspirations, 102 ;
un rêve, pour l'être en -, 103 ;
ce qui forme la note tonique de l'existence du -, 104 ;
ce que l'Homme reçoit en -, 104 ;
accession de l'âme humaine et spirituelle au -, 108.
- Devenir: tout ce qui est tend à - autre chose, 32.
- Devoir(s): la visite des lieux sacrés, un - religieux en Inde, 73 ;
accomplissement des - de la vie, 95.
- Dhyân Chohan : définition et rôle des -, 39 ;
les Mahatmas accomplissent la volonté des -, 40 ;
on peut connaître certaines choses des -, 40 ;
incarnent la Loi, 40, 42 ;
les Adeptes supérieurs établissent
la communication avec les -, 41 ;
différence entre le Dieu personnel, les Lipikas et
les armées des -, 42 ;
des hommes devenus des dieux, 43.
- Diable: risque pour un Adepté d'être pris pour le -, 71.
- Dieu(x): la philosophie théosophique ne postule pas
un - personnel, 39 ;
différence entre un - personnel et les Lipikas,
les Dhyân Chohan, 42 ;
les Dhyân Chohan, des hommes devenus des -, 43 ;
si les Maîtres possédaient les pouvoirs
du - personnel imaginaire, 45 ;
le plus grand - ne peut empêcher le karma d'agir, 45 ;
croire en un - personnel entraîne à croire à
une indispensable providence, 46 ;

risque pour un Adeptes d'être pris pour un -,	71 ;
le "tribunal de -",	80 ;
le chrétien offre à son - rites et actes propitiatoires,	102.
☐ Disciple(s): - de la Société d'Adeptes,	68-9 ;
les marques ineffaçables de la probation et	
des rapports entre Adeptes et -,	70 ;
entraînement imposé aux - par les instructeurs,	71, 75-6 ;
le - et le lieu de pèlerinage,	73 ;
sur les - trop vantards,	75 ;
allusion aux - du Prophète,	96.
☐ Divin: édification du temple à l'usage de l'Égo -,	55.
☐ Doctrine(s): - ancienne, - indoue, considérant l'homme	
comme une âme,	18 ;
- professées non seulement en Inde mais	
en Amérique et en Europe,	18 ;
deux principales - répandues par la ST,	19 ;
la - de la réincarnation,	26 ;
sur la - de l'évolution,	27-8 ;
les gardiens de cette - ont préservé souvenirs	
et archives,	27 ;
sur la - d'une création spéciale de chaque âme,	
les prêtres n'insistent guère,	29 ;
la - du passage constant et éternel des atomes	
d'un état à un autre,	33 ;
autre - concernant les êtres et hiérarchies	
dirigeant l'énergie vitale,	37 ;
l'évolution cyclique, une - incompréhensible	
pour le 19 ^e siècle occidental,	47 ;
- théosophiques jumelles de karma et réincarnation,	49 ;
nécessité pour traiter de ces - d'étendre la portée	
et le sens du vocabulaire,	51 ;
la - de la construction du temple du Seigneur,	55 ;
le feu de l'enfer, une - rejetée,	83.
☐ <i>Doctrine Secrète</i> : sur l'action des Dhyân Chohan dans	
le mouvement évolutif,	39 ;
sur la succession des races et leur couleur de peau,	52 ;
à propos de la naissance du corps astral,	78 ;
en relation avec Dévachan,	100.
☐ Dogmatisme: les Adeptes veillent à ne pas déchaîner le -,	63 ;
destruction des chaînes forgées par le -,	71 ;
l'influence d'un - ridicule,	76.
☐ Dogme: sur le - du feu de l'enfer,	23.
☐ Dogme et Rituel de la Haute Magie: sur	
la lumière astrale,	114-5.
☐ Don: Aucun - immérité dans la Nature,	98.

Dzyan : le Livre de -, cité, 39, 52.

E

- Écho(s)* : signification du titre (*Les - de l'Orient*) et origine de l'ouvrage, 16 ;
le premier - qui revient de l'Orient :
la Fraternité Universelle, 24.
- Église: l'- catholique a conservé l'idée que l'univers est gouverné par des hiérarchies, 38.
- Égo(s)* : l'- profond de chaque homme, immortel, 30 ;
les Adeptes sur ce qui précède la "naissance" de l'-, 31 ;
le retour des - ramène une grandiose civilisation en Amérique, 48 ;
édification du temple à l'usage de l'- divin, 55 ;
nous avons été ces - des races passées, 77 ;
doctrine orientale de récompense et punition de l'-, 80-5 ;
l'-, amené à revêtir un corps déterminé, 81, 108 ;
6 véhicules pour l'expérience de l'-, 107.
- Égypte (ancienne): sur sa fin, 45.
- Égyptien(s): la chronologie des -, 76 ;
les - ont nommé "Archiviste" la lumière astrale, 113.
- Électricité: on commence à penser que l'- pénètre tout, 36.
- Élémentaux* : 110.
- Éliphas Lévi: sur l'impression laissée par toutes les pensées mauvaises, 113 ;
sur la lumière astrale, 115.
- Émancipation: l'- obtenue par l'existence matérielle, 91 ;
et les décrets de karma, 91.
- Enfants: sur le sommeil prolongé des -, 36.
- Enfer: erreur et vérité sur l'-, 82 ;
doctrine d'un feu de l'- rejetée, 83, 87.
- Enveloppes: de l'âme, 107-8.
- Équilibre: - de forces karmiques, 94.
- Espace(s): existence d'- stellaires jamais traversés, 34-5 ;
Anupapâdaka, (définition), 40 ;
existence d'autres -, 44.
- Espagnols: 26.
- Esprit [principe spirituel]: n'est pas affecté par karma, 90 ;
appelé par les Adeptes Ishvara, 90 ;
impossibilité de concevoir la réalité de l'-, 92 ;
dans la division triple selon st Paul, 105-6 ;
l'identité de l'- de tous les êtres, 106 ;
Âtma, l'-, 106.

☐ Esprit [mental]: présence dans un corps difforme d'un - noble,	91.
☐ Esprits [âmes]: à propos d'une citation de Kant, les spirites ont pris les Frères pour des - (désincarnées),	38 ; 56.
☐ États-Unis : vaste littérature produite par la ST aux -, tendance de la civilisation surtout aux - à mettre en relief l'individu et à le glorifier, retour aux - d'une grandiose civilisation, (voir aussi "Amérique").	19 ; 24 ; 48.
☐ Éternité : d'autres périodes de manifestation dans l'-,	43.
☐ Éther: autre mot pour Akâsha, l' "- lumineux", et la lumière astrale,	110 ; 111.
☐ Européen(s): des monades de la race Atlantéenne, la 5 ^e race inclut toutes les nations d'Europe, danger de révéler aux - les pouvoirs des Adeptes, comparaison entre indous et -,	48-9 ; 53 ; 62-3 ; 96.
☐ Évolution(s): une vision immense de l'-, l'- astrale de l'homme, archives des Adeptes sur l'- de l'homme, l'aide de l'homme au mouvement ascendant de la vague évolutive, le mouvement évolutif guidé par les Dhyân Chohan, l'- des 7 grandes races, lois de l'- et développement des Adeptes, période d'- ou manvantara, le mot - opposé à "création", le monde, conséquence d'- antérieures, l'homme, couronnement de toute -,	26-7 ; 28 ; 28 ; 30 ; 43 ; 52-3 ; 58 ; 72, 76-7 ; 85 ; 87-8 ; 88.

F

☐ Fatalisme: fausse conception de karma,	96.
☐ Félicité: en relation avec le Dévachan,	100-3.
☐ Feu: doctrine d'un - de l'enfer éternel, le - du sacrifice,	83 ; 95.
☐ Field, M ^{lle} Kate : sur le titre de l'ouvrage et le nom de plume "Occultus",	16.
☐ Fils de Lumière: citation du Livre de Dzyan, sur les Dhyân Chohan,	39.
☐ Fizeau: astronome,	37.
☐ Flammarion: sur la lumière astrale,	111.

- Flèche: symbole des effets du karma dans nos futures naissances, 90.
- France: réalisations possibles de Napoléon en -, 65-6.
- Francs-maçons : signes de reconnaissance des -, 41, 67-8 ;
idées que les - n'accepteraient pas, 41 ;
véritable explication d'une doctrine des -, 55 ;
sur le vain emploi des termes et formules
maçonniques, 68.
- Fraternité (universelle): la ST vise à former un noyau de -, 19 ;
le premier écho venu de l'Orient, 24 ;
seule sauvegarde pour l'humanité, 25.
- Fraternité(s) [confréries]: rosicruciennes et maçonniques, 67-8 ;
la - de l'Orient, 56 ;
marques de reconnaissance dans la - des Adeptes, 70 ;
différences entre - d'Adeptes et sociétés secrètes, 71.
- Frères: les Mahatmas, appelés -, 55 ;
ambiance d'une loge peuplée de - apprentis,
(dans une société secrète), 74.

G

- Gaines : de l'âme, 107.
- Gandharva : musiciens célestes, 110.
- Genèse: la Science sur les grands problèmes de la -, 37 ;
les Mahatmas ont des informations sur la - de
notre planète, 57.
(Voir aussi "Cosmogénèse").
- Globe: relation entre l'homme et tout évènement
se produisant sur notre -, 47 ;
état de la 1^{re} race-racine pendant la formation du -, 52 ;
les civilisations effacées du -, 80 ;
l'enfer sur notre -, 82.
- Gnome(s): 110.
- Gnostique: une Branche - à Washington, 22.
- Grant: influencé par les Adeptes, 59.

H

- Harmonie: l'- des sphères : la voix de la Loi, 40 ;
rompue par le meurtrier, 87.
- Herbes magiques: pour produire des pouvoirs surhumains, 92.
- Hiérarchie(s): dirigent l'énergie vitale, 38 ;
gouvernent l'univers, 38 ;
st Paul sur ce sujet, 39 ;

l'existence de - ne renvoie à aucun Dieu personnel,	42 ;
guident le progrès évolutif de la matière,	43.
☐ Hindoustan: temples de l'-,	96.
☐ Homme(s): doctrine considérant l'- comme un être spirituel,	18, 30, 72 ;
les Mahatmas et le développement de l'-,	17-8, 27-30, 54-5 ;
théorie sur l'état futur de l'-,	24 ;
la Fraternité Universelle, vague et utopique chez l'- actuel,	24 ;
les - forment une unité,	25 ;
les actes et pensées de chaque - influencent tous les -,	25-6 ;
l'- sur terre depuis des millions d'années,	27, 77 ;
états vécus par l'- avant la naissance et après la mort,	29 ;
l'Égo profond de chaque -, immortel,	30 ;
théorie théosophique sur les rapports de l'- avec le pouvoir de vie,	35-6 ;
les Dhyân Chohan, des - devenus des dieux,	43 ;
nul - moderne ne connaît la gloire de l'ancienne Égypte,	45 ;
relation entre l'- et tout évènement se produisant sur notre globe,	47 ;
héritage des Américains paralysant l'- puissant caché en eux,	49 ;
la forme humaine à l'avènement des races-racines successives,	52 ;
le temple du Seigneur, non érigé de mains d'-,	55 ;
Adeptes, des - étonnants qui ont œuvré pour le bien de l'-,	59-61 ;
les Nirmânakâyas s'attachent à l'amélioration de l'âme de l'-,	63 ;
le mystérieux - rouge [des Tuileries],	66 ;
l'- au cœur pur reçoit, sur les lieux de pèlerinage, vision et aide,	73 ;
l'- craint la solitude,	74 ;
durée accordée à la présence de l'- sur terre,	76 ;
chaque -, son propre créateur,	85, 97 ;
parallèle entre l'évolution du monde et de l'-,	87-8 ;
pas de privilège ou de don immérité accordé à l'-,	98 ;
sur l'être composé qu'est l'-,	101.
☐ Humanité: l'- rabaissée dans sa grandeur,	50 ;
les Adeptes ne cherchent pas à étonner l'-,	62 ;
l'orpheline souffrante, l'-, aidée par	

les Nirmânakâyas,	64 ;
durée de la période de présence de l'- sur terre,	76.
☐ Hume, A.O. : Anglo-Indien bien connu,	59.
☐ Hypnotiseur: la lumière astrale, puissant - universel,	113.
☐ Hypnotisme: les Adeptes connaissent depuis longtemps l'-,	63 ;
obligation est -,	63 ;
la lumière astrale, facteur puissant en -,	117.

I

☐ Idolâtrie:	63.
☐ Illuminé(s): hystériques nombreux, en Amérique,	93.
☐ Immortalité [immortel] : les théologiens postulent	
l'- pour l'âme,	29 ;
l'Égo profond, immortel,	29.
☐ Incantation(s) : pour produire des pouvoirs surhumains,	92.
☐ Incarnation(s) : nombreuses - nécessaires à l'homme	
ordinaire,	74.
☐ Inde: en -, croyance ancienne en l'existence des Mahatmas,	17 ;
doctrines de l'- professées aussi en Occident,	18 ;
matérialisation de lettres par les Maitres de l'-,	
jusqu'à New York,	56 ;
l'influence prévue de l'Angleterre et l'- dans	
les affaires du monde,	60 ;
l'- parsemée de sanctuaires sacrés,	72 ;
acceptation et compréhension en - de karma,	86 ;
cas exceptionnel de karma immortalisé en -	
par un monument,	89 ;
la <i>Bhagavad-Gîtâ</i> , vénérée en -,	95 ;
l'histoire de l'- et la croyance en karma,	96.
☐ Indiens [d'Amérique] :	26.
☐ Indou(e,s) [adjectif] : doctrine - sur l'homme comme	
être spirituel,	18 ;
signification du terme Dévachan dans le système -,	100 ;
ce que proposent les livres - pour une longue	
félicité céleste,	102 ;
le juge des morts dans le panthéon -,	113.
☐ Indou(s) [nom] : anciennes chronologies des -,	76 ;
leur conception de karma s'applique à l'aveugle	
de naissance,	84 ;
croyances parmi les -,	93, 96, 103, 109-110 ;
l'-, aussi affectueux que l'Américain,	96 ;
division septuple de l'homme selon les -,	107 ;

l'estime accordée par l'- au serpent,	109 ;
la lumière astrale chez les - ,	110.
☐ Indra: Dévachan, ciel d'- ,	100.
☐ Intelligence : plus ou moins d'- dans les opérations de l'énergie vitale,	37 ;
l'- qui semble pénétrer la nature,	42.
☐ Intelligent(e) : postulat erroné d'un guide - ,	42 ;
les Dhyân Chohan suivent les lois immuables de façon - ,	42.
☐ Invisibles: existence d'êtres - , soupçonnée par des scientifiques,	93.
☐ Ishvara : l'Esprit, dans l'homme,	90.

J

☐ Jéhovah: Dieu personnel,	42.
☐ Jésus: paroles de - ,	81.
☐ Jîva :	106.
☐ Juive (Tradition): explication de l'ancienne tradition - sur le temple du Seigneur,	55.
☐ Justice: la - parfaite de karma,	83 ;
rétablissement de la - ,	87 ;
- de karma,	96-7 ;
la divine - ,	98-99, 101.

K

☐ Kâmaloka: état où les désirs peuvent se donner libre cours,	102.
☐ Kâmarûpa: ou âme animale,	108 ;
dans les séances de spiritisme,	108.
☐ Kamma: mot pâli pour karma,	81 ;
création d'un "être nouveau", par - ,	85.
☐ Kant: sur l'existence de natures immatérielles,	38.
☐ Karma: croyance des théosophes en la doctrine de - ,	19, 49 ;
ce que le - exige,	45 ;
accumulation de mauvais - par une nation,	45 ;
illustration de l'une des activités de - ,	46, 49 ;
les Mahatmas n'interfèrent pas avec - ,	62 ;
commencement de création du - par l'homme,	80 ;
ce qu'est - ,	80-5, 87-8, 97-9 ;
doctrine de - et l'aveugle de naissance,	83-4 ;
- par rapport au meurtrier et à sa victime,	87 ;
l'étendue de la doctrine de - ,	87-8 ;
trois catégories de - ,	89-90 ;

l'Esprit non affecté par -,	90 ;
quelques cas particuliers,	92-5 ;
les opposants à la loi de - et la croyance des indous et bouddhistes,	95-6 ;
n'est pas fatalisme,	96 ;
- ne se trompe jamais, offre le moyen de la délivrance,	98-9 ;
la mort, incapable de délivrer l'homme de -,	100 ;
symbolisé par le serpent qui frappe,	109.
☐ Kate Fields Washington :	16.
☐ Kismet: doctrine musulmane du -,	96.

L

☐ Lévi,Éliphas : voir "Éliphas Lévi".	
☐ Lincoh : influencé par des Adeptes, prémonition de -,	59 ; 59-60.
☐ Linga sharîra : ou corps astral,	108.
☐ Lipikæ : le <i>Livre de Dzyan</i> , cité sur les -, le mystère des -, différence entre Dieu personnel et -, le Livre de la destinée, tenu par les -,	39 ; 40 ; 42 ; 46.
☐ Livre (de la destinée):	46.
☐ <i>Livre de Dzyan</i> : sur l'assistance des Dhyân Chohan, sur les Lipikas, à propos des races,	39 ; 39 ; 52.
☐ <i>Livre des Morts Égyptien</i> :	99.
☐ <i>Livre des Préceptes d'Or</i> :	64.
☐ <i>Livre du Rituel des Esprits des Étoiles</i> : et la croyance catholique à des hiérarchies gouvernant l'univers,	39.
☐ Loge: ambiance d'une - de frères apprentis, aide apportée par la vraie -, claire connaissance de ce qu'est cette vraie -,	74 ; 76 ; 76.
☐ Loi(s): savoir illimité des Mahatmas sur les - naturelles, un aspect de la - cyclique, familier aux Sages d'Orient, l'harmonie des sphères, la voix de la -, hommes et créatures et les chaînes de la -, la - et l'ordre soumis à Jéhovah, les Dhyân Chohan ne peuvent que suivre les - immuables, les - tracées de toute éternité, les grands êtres, soumis à la -, la - ne peut être violée,	17, 57 ; 35 ; 40 ; 40, 42, 84 ; 42 ; 42 ; 42 ; 44 ; 45 ;

l'évolution humaine en Amérique, en accord avec les - cycliques,	54 ;
Adeptes et Mahatmas suivent les - de l'évolution,	58 ;
la - qui gouverne les Mahatmas,	62, 69 ;
sociétés secrètes prétendant connaître des - secrètes,	67 ;
sur l'origine de l'enveloppe matérielle des hommes,	84 ;
chaque homme, son propre créateur, selon les grandes - cosmiques,	85 ;
la - de la réincarnation,	86 ;
large champ d'action de la - de karma,	92, 97-8 ;
- d'équilibre, bien connue en physique,	94 ;
la - et la doctrine musulmane du Kismet,	96-7 ;
la - inflexible,	98-9 ;
le Ciel en harmonie avec les divines -,	101 ;
la lumière astrale obéit aux - d'attraction et répulsion,	112.
☐ Lumière: périodes successives de - et d'obscurité,	44.
☐ Lumière astrale: empreinte des pensées et actes sur la -, définition,	25-6 ;
enseignements théosophiques sur la -, (Voir aussi "Éliphas Lévi").	109-118.
☐ Lune: désaccord entre astronomes sur l'histoire de la -,	37 ;
la -, mère de notre globe,	38 ;
rapport entre la - et la terre,	84 ;
origine de l'enveloppe matérielle des hommes,	84-5.

M

☐ Mahatma(s) : croyance en Inde en l'existence de -,	17 ;
composition du mot,	17, 57 ;
conservent la connaissance des lois de la Nature,	17-8 ;
des - auraient conduit à l'établissement de la ST,	19 ;
la croyance aux -, dans les rangs de la ST,	19 ;
déclarent que tous les hommes forment une unité,	25 ;
accomplissent la volonté des Dhyân Chohan,	40 ;
incarnent la Loi,	40, 62 ;
notions erronées à leur sujet,	55-6, 62 ;
appelés "Frères",	55 ;
pouvoir supposé des - de matérialiser des lettres à distance,	56 ;
un - est plus qu'un Adepté,	56-7 ;
ce qu'ils sont,	56-9 ;
autres pouvoirs des -,	57, 63 ;

le -, l'efflorescence d'un âge, (Voir aussi "Adeptes", "Frères").	62.
☐ Maître(s) : ce qu'a écrit l'un des -, la main du - est guidée par une intelligence omnisciente, dans son pèlerinage, l'homme est tantôt le -, tantôt l'esclave, (Voir aussi "Mahatma").	44 ; 67 ; 72.
☐ Maladies: apanage commun des hommes, produites par karma,	36 ; 91.
☐ Manas: ou l'Âme humaine,	108.
☐ Manifestation: périodes de - et de repos,	43.
☐ Manu: le grand -, (Voir aussi "Manvantara").	77 ; 84.
☐ Manvantara: pèlerinage de l'homme jusqu'à la fin d'un -, explication du mot, matériaux fournis dans ce -,	72 ; 76-7 ; 85,
☐ Marques: - ineffaçables de l'Adeptat,	70.
☐ Matérialisme: les rivages desséchés du -, la négation de l'Esprit,	67 ; 92.
☐ Matériel(le,s): œuvres - liées à la croyance en karma, assistance accordée sur le plan -, opposition entre état spirituel et existence -, idée d'une résurrection absurde de l'enveloppe -,	96 ; 98 ; 100 ; 105.
☐ Matière: sur l'évolution des phénomènes de la -, pas de - morte, la - invisible ne peut être pesée ni mesurée, fourmille de vies, autres conditions de - dans d'autres espaces stellaires, la vie, universelle, même dans la - inerte, les hiérarchies doivent guider le progrès évolutif de la -, - grossière absorbée par les animaux antédiluviens, provenance de la -,	32 ; 33 ; 33-4 ; 34 ; 36 ; 43 ; 78 ; 85.
☐ Matthieu: l'évangile de -, cité,	81.
☐ Méditation: la - constante sur l'invisible, Patanjali sur la -,	75 ; 92.
☐ Médium(s): HPB un simple -, selon les spirites, les - présents en Amérique, lumière astrale et -, effets de la présence d'un -,	56 ; 92 ; 110 ; 115.

- Mental: nouveaux pouvoirs du -, dans la race en formation, 51 ;
cas d'un - pris dans un rêve, le corps restant
en léthargie, 91.
- Mental [adj.]: karma physique et karma -, 91.
- Mental Universel: lois immuables tracées dans le -, 42.
- Mérite: le - réel dans le pèlerinage humain, 74.
- Meurtrier: les conséquences des actes d'un -, 87.
- Monades: retour des - anciennes en Amérique, 48, 51 ;
les Européens sont aussi des - de la race des
Atlantes, 48-9.
- Monde: évolution du -, parallèle à celle de l'homme, 87.
- Monument: édification d'un - insolite en Inde, 89.
- Mort: états vécus avant la naissance et après la -, 29 ;
théories des théologiens, 29 ;
causes d'insomnie et parfois de -, 36 ;
sur la - des véritables disciples, 76 ;
l'Égo n'est pas puni après la -, 83 ;
explication bouddhique sur la -, 85 ;
la - ne délivre pas de karma, 100 ;
la -, une porte à franchir, 100 ;
la - et le sommeil, 101 ;
expérience de conscience à l'heure de la -, 104.
- Moscou: la marche insensée de Napoléon sur -, 65.
- Mouvement (Théosophique): conception d'Émile Burnouf
sur le -, 20.
- Moyen-Âge : sur le chevalier du – distribuant des aumônes, 94-5.
- Müller, Max: tient le nirvâna pour l'annihilation, 64.
- Mysticisme: rapport des Adeptes avec le -, 69.
- Mystique(s): état - atteint par le Mahatma décrit par les -, 57 ;
ce qu'est le Mahatma pour les -, 62.

N

- Naissance(s): effets de karma, subis dans nos futures -, 90 ;
la - peut produire des perfections du corps ou
des pouvoirs surhumains, 92.
- Napoléon: son action, l'aide qu'il a reçue, 65-6 ;
le mystérieux homme rouge [des Tuileries], 66.
- Nation(s): chaque -, solidaire des autres, 25 ;
le sort d'une - liée par une masse de mauvais karma, 45 ;
ascension et chute des -, consignées par les Adeptes, 45-6, 72 ;
la 5^e race inclut toutes les - d'Europe, 53 ;
rassemblement progressif des -, et croisements
de leur descendance, 53-4 ;

caractéristiques de la - américaine,	54 ;
influence des Adeptes sur la destinée des -,	59, 69 ;
les Nirmânakâyas et leur assistance aux -,	64-5 ;
l'élévation au pouvoir dans une -,	86.
☐ Nature: la - n'est pas laissée à elle-même dans son travail,	39 ;
une intelligence pénètre la -,	42 ;
l'implacabilité de la -,	42 ;
la - par elle-même est aveugle,	43 ;
vils usages des pouvoirs puissants sur la -,	50 ;
temple à l'usage de l'Égo Divin utilisant toutes	
les formes de la -,	55 ;
pouvoirs étranges de Napoléon, dans l'ordre de la -,	65 ;
division de la - en plusieurs domaines,	93 ;
pas de favoritisme dans la -,	98.
☐ Newton: astronome,	37.
☐ Nirmânakâyas : ce qu'ils sont,	55, 61 ;
s'attachent à l'amélioration de l'âme humaine,	63 ;
les - par rapport au nirvâna,	64 ;
leur intervention dans l'histoire des nations,	
leur assistance sur certains êtres,	64 ;
de silencieux stratèges,	65 ;
leur implication suggérée dans la défaite de	
Waterloo,	66 ;
leur aide dans la vague des phénomènes spirites,	66.

O

☐ Obscurité: périodes d'- mentale,	44.
☐ Occidentaux: les - et leurs vues de karma,	86.
☐ Occulte(s) : méthodes - des Adeptes,	60.
☐ Occultistes: sur la faculté d'invention des Américains,	54.
☐ Occultus: nom de plume suggéré par M ^{lle} Kate Field,	16.
☐ Océan Atlantique: le nom des Atlantes immortalisé par l'-,	48.
(Voir aussi "Atlantes").	
☐ Oiseau(x) : antédiluviens,	78 ;
fossiles,	79.
☐ Olcott, H.S. : et les funérailles du baron de Palm,	20-1.
☐ Omniscient(e) : la main du Maître guidée par une	
intelligence -,	67.
☐ Ondine(s) :	110.
☐ Orient: la Théosophie telle qu'elle est comprise en -,	16 ;
premier Écho qui revient de l'-,	24 ;
archives conservées en -,	27 ;
doctrine de l'- sur la transmigration des atomes,	33 ;

- système théosophique donné par les Sages d'-, 51 ;
 - un groupement appartenant à une fraternité de l'-, 55-6 ;
 - la vie de l'homme, vue en - comme un pèlerinage, 72.
- Oriental(e) : doctrine - de récompense et punition de l'Égo humain, 80, 86 ;
- l'existence de voyants selon le système -, 93 ;
 - division - de la constitution humaine, 106.

P

- Palm, baron Henri Louis de: ses funérailles, 20-1.
- Pâques, le de : statues de l'-, vestiges d'un lointain passé, 27.
- Paracelse: son nom pour la matière originelle, 33 ;
- sur la lumière astrale, 111 ;
 - sur le "fantôme sidéral", 115.
- Parfait(e): l'objectif de l'homme : atteindre l'état le plus -, 28 ;
- la - loi de karma, 46 ;
 - le Mahatma, un homme devenu -, 57.
- Patanjali : cité, 65, 92.
- Péchés: rémission des -, 81 ;
- punition des -, 83.
- Pèlerinage(s): entraînement du disciple, comparé à un -, 71 ;
- la vie, envisagée en Orient comme un -, 72 ;
 - sanctuaires sacrés de l'Inde, lieux de -, 72 ;
 - dans ces lieux de -, se trouve un Adepté, 73 ;
 - superstitions sur les -, 73 ;
 - lieux de -, fondés par des Adeptes, 73.
- Pénitence(s): comme moyen de perfectionnement, 92.
- Pensée(s): empreinte des actes et - de l'homme, 25-6, 88 ;
- importance des -, de toute nature, selon les Adeptes, 25 ;
 - influence sur la - d'une connaissance des conditions prénatales et post-mortem, 30 ;
 - changements dans les choses matérielles produits par les -, 48 ;
 - la chaîne de la - humaine, 62, 66 ;
 - les Sages et la transmission de -, 114-5.
- Pères: premiers - de l'Église et doctrine de l'univers gouverné par des hiérarchies, 38-9.
- Perfection(s): les Mahatmas, des âmes élevées à la -, 18, 43 ;
- la - future des splendeurs ramenées du passé, 50 ;
 - causes des - du corps, 92 ;
 - degrés de - de béatitude, 100 ;
 - comment l'âme atteint à une -, 103.

- Personnalité: comment se forme la - d'une nouvelle incarnation,** 81 ;
l'homme façonne son destin pour sa prochaine - terrestre, 97.
- Physique: sur le karma -,** 91-2.
- Pisâcha : terrible démon,** 110.
- Plaisirs: apportés par karma,** 91.
- Planète(s): du système solaire,** 28 ;
l'homme sur notre -, 77.
- Plésiosaure: l'homme (astral) contemporain du -,** 77-9.
- Police: la société des Adeptes n'a pas de -, ni d'espions,** 68.
- Pouillet : astronome,** 37.
- Pouvoir(s): extraordinaires - physiques dans la future race,** 51 ;
- merveilleux attribués aux Mahatmas, 17, 56-7, 62-3 ;
les - prêtés aux Adeptes, 58 ;
sur les - étranges de Napoléon, 65 ;
faux Adeptes prétendant avoir de grands -, 75 ;
Patanjali et les - surhumains, 92.
- Pralaya:** 88.
- Prâna: dans la nomenclature de Sinnett,** 106, 108 ;
ce que devient -, à la mort, 108.
- Prémonition(s) : des grands conducteurs d'hommes,** 60.
- Presse: - sarcastique,** 21 ;
- vénale, 67.
- Proclus : allusion au corps lumineux de l'âme,** 111.
- Prophète: le -,** 96.
- Protégés: les - des Nirmânakâyas, dans chaque nation,** 64.
- Psalmiste: David, le -, cité,** 81.
- Psychique(s): futures facultés - étonnantes dans** 51 ;
les continents américains, 51 ;
les Nirmânakâyas activent la progression
d'un déluge -, 66 ;
développement de la nature -, 93 ;
énergie(s) - de l'âme, 101.
- Punition: méritée, par karma,** 81-3 ;
infligée par Dieu, 82 ;
l'enfer, lieu de - éternelle, 83, 87 ;
karma, - ou récompense, 86, 88, 96 ;
la victime ne doit pas souhaiter la - du coupable, 99.

R

- Race(s): problèmes complexes de l'histoire de la - humaine,** 28 ;
l'extinction irrémédiable des -, 44-6 ;

les - des Atlantes et leur relation avec Américains et Européens,	48-9 ;
préparation d'une - nouvelle, en Amérique,	50-1 ;
nécessité d'étendre la portée et le sens du mot -,	51 ;
7 grandes -, et leurs subdivisions,	51 ;
l'évolution, l'enchaînement des 7 grandes -,	53 ;
connaissances des Mahatmas sur les - de notre planète,	57 ;
l'action des Adeptes pour le bien des - futures,	61 ;
nous avons appartenu aux - passées,	77 ;
fossiles paraissant antérieurs à la - humaine,	78-9.
☐ Racine(s): "le Germe dans la -",	40 ;
sur les grandes races -,	51-53.
☐ Rākshasa:	110.
☐ Réalité: sur la - des choses,	91.
☐ Récompense: en rapport avec karma,	80-2, 86-7, 98-9 ;
la - en Dévachan,	100, 103.
☐ Régente:	39.
(Voir aussi "Dhyân Chohan").	
☐ Règnes: relation entre les - minéral, végétal, animal et humain,	47.
☐ Réincarnation: croyance des théosophes en la -,	19 ;
doctrine extraordinairement intéressante de la -,	26 ;
doctrine jumelle de karma et de -,	49, 86 ;
la - des monades d'une race dans les corps de la nouvelle race,	53 ;
masse d'énergie émise à la mort pour constituer la personnalité réincarnée,	81, 85 ;
croyance des Orientaux en la -,	86, 95-6 ;
- et le symbole du serpent,	109.
(Voir aussi "Renaissances").	
☐ Religion: - de l'accomplissement des œuvres et du devoir (<i>Bhagavad-Gîtâ</i>),	95.
☐ Religion-Sagesse : la - éclaire les états de l'homme avant la naissance et après la mort,	29 ;
la -, logique d'un bout à l'autre, enseigne que l'homme est un être spirituel,	30 ;
la - ne connaît pas de Dieu personnel,	42 ;
le désir des Sages de la -,	66.
☐ Rémission: la - des péchés,	81.
☐ Renaissances: la ronde des -,	85, 94, 101, 109.
(Voir aussi "Réincarnation").	
☐ Renoncement: le vrai - à l'action,	95.
☐ Renouveau : le - de la vie et le symbole du serpent,	109.
☐ Réparation(s): les - octroyées par karma,	99.

☐ Reptile(s): contemporains de l'homme astral primitif,	78-9.
☐ Réserve: le karma en -,	89.
☐ Résurrection: la - du corps, pour les prêtres chrétiens,	105.
☐ Rêve(s): sur le - étrange d'un rajah en Inde,	89 ;
sur l'idée de réalité dans les -,	91.
☐ Révolution(s) : les - solaires,	77.
☐ Revue: panorama de la vie écoulée, à l'heure de la mort,	104.
☐ Rishis: les Mahatmas ou -,	17.
☐ Rites: - et actes propitiatoires,	102.
☐ Ronde(s): les - des races humaines,	77 ;
la - incessante des renaissances,	94, 101.
☐ Rose-Croix : nombreux faux -,	41 ;
différence entre les Sages théosophes d'Orient	
et de nombreux -,	67 ;
noms donnés par les - à des êtres divers dans	
la lumière astrale,	110.
☐ Rosetti: astronome,	37.
☐ Roue: la - qui nous lie,	99 ;
la - de la Loi,	109 ;
la - des renaissances,	85, 109.
☐ Roue du milieu: où se tiennent les Lipikas,	39.

S

☐ Sacrifice: le feu du -,	95.
☐ Sage(s): les -, gardiens de la Théosophie en Orient,	16 ;
pour les -, la "matière" est une illusion,	33 ;
un aspect de la loi cyclique familier aux - d'Orient,	35 ;
le désir constant des - de la Religion-Sagesse,	66 ;
les - théosophes étendent la portée de la doctrine	
de karma,	87.
☐ Saint Paul: allusion de - aux hiérarchies célestes,	39 ;
son allusion à des êtres spirituels inconnus,	49 ;
sa conception de la nature de l'homme,	105-6.
☐ Salamandres:	110.
☐ Salem: l'épidémie de sorcellerie à -,	116.
☐ Sanctuaire(s): l'homme en pèlerinage vers le - d'où	
il est venu,	72 ;
l'Inde parsemée de - sacrés,	72.
☐ Science: découvertes récentes de la - en hypnose,	25 ;
l'époque de l'apparition de l'homme selon la -,	27 ;
la - se moque d'une recherche sur les états	
de conscience avant la naissance et après la mort,	29 ;
les Adeptes et leurs rapports avec la -,	31, 58 ;

la - est limitée par le pouvoir du cerveau,	31 ;
la - et l'hypothétique matière originelle,	33 ;
la - reconnaîtra la théorie théosophique sur l'endormissement,	36 ;
conjectures de la - sur la genèse et la cosmogénèse,	37, 57 ;
citation d'un des Maîtres de la noble -,	44 ;
les progrès en -,	48 ;
les hommes de -,	58 ;
la - tend à développer l'agnosticisme,	73 ;
certains des meilleurs hommes de -, sur l'existence d'êtres invisibles,	93.
☐ Secchi: astronome,	37.
☐ Seigneur: le temple du -,	55.
☐ Sens: nouveaux -, dans la race nouvelle,	51.
☐ Sentier: progrès sur le - et marques correspondantes,	70.
☐ Sentiment(s): la Nature ne se plie pas aux - de l'homme,	97.
☐ Septuple: division - de l'homme,	101.
☐ Serpent: sur le symbole du -,	109, 113.
☐ Shakespeare : ses paroles confirmées par la doctrine de la réincarnation,	26 ;
inspiré par un Adepté,	26.
☐ Signes: les - de reconnaissance des Rose-Croix, des Maçons,	67-8 ;
- des Adeptes,	70.
☐ Singe: l'homme ne descend pas d'un -,	54-5.
☐ Sinnett, Alfred Percy : à propos de son livre <i>Le Bouddhisme Ésotérique</i> ,	106 ;
la classification de l'homme selon -,	107-8.
☐ Société(s): nombreuses - secrètes, avec de grandes prétentions,	67 ;
une - d'Adeptes et son fonctionnement,	68-9, 71 ;
différence entre la fraternité des Adeptes et les - secrètes,	71, 74.
☐ Société Théosophique: sa fondation, son but, ses œuvres, ses débuts,	19 ;
la création d'une série de Branches en Amérique,	20, 55, 69-70 ;
reproche contre les Adeptes, par les auteurs extérieurs à la -,	21 ;
l'aide des Maîtres, et de leurs disciples, à la -,	57 ;
des vantards au sein de la -,	69 ;
	75.
☐ Soi: la solitude ressentie se limite au - inférieur,	75.
☐ Soleil: désaccord entre savants à propos du -,	37 ;
l'Égypte apparaît dans l'histoire comme un - à son apogée,	45 ;
la révolution du - et le symbole du serpent,	109.

☐ Sommeil: sa fonction,	35-6 ;
le Chaos, chez les chrétiens, une période de -,	43 ;
le -, une relaxation des liens du corps,	101.
☐ Sorcière(s): les - Atlantes,	53
☐ Souffle: le Grand -,	40.
☐ Spirite(s): Pour les -, HPB n'était qu'un médium,	56 ;
les - et les "fantômes" des morts,	110.
☐ Spirités [adj]: les Maitres, pris pour des esprits	
familiers des séances -,	56 ;
sur les effets de la vague de phénomènes -,	66 ;
les annales des phénomènes - aux USA,	117.
☐ Spirituel(le,s): des êtres - inconnus,	49 ;
la dégradation du côté -,	49-50 ;
l'homme, un être -,	72 ;
le plan -,	73 ;
l'indou rendu plus - par ses croyances en karma	
et réincarnation,	96 ;
la perfection de la béatitude -,	99-100 ;
le Dévachan, domaine des effets -,	100.
☐ Superstition: à propos des pèlerinages,	73.
☐ Sylphes:	110.
☐ Symbole: - du serpent,	109.
☐ Système(s) solaire(s): archives sur la naissance	
des planètes de ce -,	28 ;
comment considérer notre vaste -,	34 ;
sur l'existence d'autres - dans la voie lactée,	44.

T

☐ Temple: édification progressive du - à l'usage de	
l'Égo divin,	55 ;
véritable explication sur le - du Seigneur	
(ou de Salomon),	55.
☐ Terre: la -, dans de nouveaux champs de l'espace,	31-2 ;
la lune, mère de la -, selon les Adeptes,	38, 84-5 ;
ne pas limiter à notre - les grandes périodes	
évolutives,	43 ;
les Adeptes ne peuvent faire de cette - une Arcadie,	45 ;
la loi de la réincarnation nous renvoie sur la -,	86-7.
(Voir aussi "Globe").	
☐ Théosophe(s) : le - et la doctrine des rapports entre	
l'homme et le globe,	47 ;
le - parle de l'homme à partir de la 4 ^e race,	52 ;
les lois cycliques d'évolution familiaires au -,	54 ;

notions erronées de certains - sur les Mahatmas,	55 ;
devoir des - d'attirer l'attention sur la division orientale de la constitution humaine,	105.
☐ Théosophie: le sujet de la - ne peut être traité à fond,	16 ;
grandes théories de la - sur les sujets universels,	24 ;
théorie de la - sur la vie, la mort et le sommeil,	35-6 ;
la - n'admet pas un Dieu personnel,	42 ;
sur les 7 grandes races,	51-2 ;
importance d'un personnage comme Napoléon pour la - orientale,	65 ;
sur l'évolution de la forme humaine,	77-8 ;
sa suppression réclamée par des prêtres,	67 ;
sur la division post mortem de notre constitution septuple,	100-1.
☐ Topinard: l'Anthropologie de -, citée,	52.
☐ Tout (Le Grand):	72.
☐ ToutPuissant :	82.
☐ Transcendantalisme:	32.
☐ Tribhuvana : trois mondes d'expérience de conscience,	102.
☐ Tyndall: plus grand qu'un sauvage, et un Mahatma plus grand qu'un -,	58.

U

☐ <i>Uranie</i> : roman de Flammarion, cité sur la lumière astrale,	111.
--	------

V

☐ Veille: le corps à l'état de -, état de - et état de rêve,	36 ; 36, 91.
☐ Vêtements: les "- de peau",	78.
☐ Victime: son sort par rapport au meurtrier, la - ne doit pas souhaiter la punition du coupable,	87 ; 99.
☐ Vê(s) [atomes de vie] : en chaque point concevable de l'Univers et leur évolution,	33 ;
la matière primordiale fourmille de -,	34 ;
observation des innombrables -, par les Sages d'Orient,	35 ;
vagues de - inondant le corps,	36 ;
le sommeil lié au courant de -,	36 ;
réajustement entre vagues de - et molécules du corps,	36 ;
la science de la -,	57 ;
nous sommes constitués de - et agissons sur elles,	88.

☐ Vie(s) [existences] : entraînement des Mahatmas sur	
une longue série de - ,	58 ;
la page de la - humaine,	59 ;
la - de l'homme, un pèlerinage,	72 ;
la - des véritables disciples,	76 ;
6000 ans de - terrestre accordés seulement	
à l'homme,	76 ;
à la mort, émission d'une masse d'énergie	
accumulée toute la - ,	81, 85 ;
tout notre mérite nous revient dans cette - ,	86 ;
la - d'un être pris dans un grand rêve,	91 ;
conséquences de - consacrées aux pouvoirs	
psychiques,	93.
☐ Vitalité: le corps fatigué souffre d'un excès de - ,	35-6 ;
dans la nomenclature de Sinnett,	108.
☐ Voie lactée: mystérieuse - ,	44.
☐ Voix: l'harmonie des sphères, la - de la Loi,	40.
☐ Volonté: le désir incite la - à se fixer sur la vie objective,	85.
☐ Voyants: les Adeptes, des - de l'ordre le plus élevé,	31 ;
ils ont assemblé, comparé et analysé	
les témoignages de centaines de milliers de - ,	31.

W

☐ Washington, George: influencé par des Adeptes,	59.
☐ Washington (DC) : H. S. Olcott, bien connu à - ,	20 ;
une Branche Gnostique à - ,	22.
☐ Waterloo:	66.
☐ Waterston: astronome,	37.

Y

☐ Yaksha:	110.
☐ Yama: le Juge des morts dans le panthéon indou,	113.
☐ Yogis: pouvoirs des - et la lumière astrale,	110, 116-7.
☐ Yuga: les - majeurs et mineurs,	44, 77.

Z

☐ Zodiaque: le soleil parcourt le - en une année sidérale,	34.
☐ Zöllner: astronome,	37.

BIBLIOGRAPHIE

Bhavani Shankar, Pandit :

- The Doctrine of the Bhagavad-Gîtâ* (réunion de textes de conférences données en 1914 et 1925), Popular Prakashan, Bombay, 1966.

Blavatsky, Helena Petrovna :

- Isis Unveiled*, New York, Bouton, 1877. Éd. Fac-similé, Los Angeles, Theosophy Company, 1975.
- The Secret Doctrine*, Londres, TPS, 1888. Éd. Fac-similé, Los Angeles, Theosophy Company, 1974.
- Cinq Messages aux Théosophes Américains* (trad. de *Five Messages to the American Theosophists* 1888-1891, Los Angeles, Theosophy Company, 1922), Paris, Textes Théosophiques, 1982.
- La Clef de la Théosophie* avec glossaire et index (trad. de *The Key to Theosophy*, Londres, TPC, 1889), Paris, Textes Théosophiques, 1994.
- La Voix du Silence* – avec glossaire et index (trad. de *The Voice of the Silence*, Londres, TPC, 1889), Paris, Textes Théosophiques, 1991.
- Glossaire Théosophique* (trad. de *The Theosophical Glossary*, Londres, TPS, 1892), Paris, éd. Adyar, 1981
- Râja Yoga ou Occultisme*, réunion d'articles, Paris, Textes Théosophiques, 1983.
- H. P. Blavatsky Theosophical Articles* (3 volumes), Los Angeles, Theosophy Company, 1981.

Blavatsky H. P. et Judge W. Q. :

- Les Rêves et l'Éveil intérieur*, textes choisis, Paris, Textes Théosophiques, 1987.

Christian, P. :

- L'Homme rouge des Tuileries*, illustré de 22 figures kabbalistiques, Paris, Dorbon-Aîné (sans date).

Cockburn Thomson, John :

- The Bhagavad-Gîtâ*, Hertford, Stephen Austin, 1855.

Collins, Mabel :

- La Lumière sur le Sentier*, (trad. de *Light on the Path*, Londres, 1885), Paris, n. éd., Textes Théosophiques, 1988.

Flammarion, Camille :

- Uranie*, Paris, 1890.

Judge, William Quan :

- Les Aphorismes du Yoga de Patanjali* (trad. de *Patanjali's Yoga Aphorisms*, New York, *The Path*, 1889), Paris, Textes Théosophiques, 1982.
- La Bhagavad-Gîtâ* (trad. de *The Bhagavad-Gîtâ*, New York, 1890), Paris, Textes Théosophiques, 1984.
- Lettres qui m'ont aidé* (trad. de *Letters That Have Helped Me*, Los Angeles, Theosophy Company, 1946), Paris, Textes Théosophiques, 1990.
- W. Q. Judge Theosophical Articles* (2 vol.), Los Angeles, Theosophy Company, 1982.
- William Q. Judge "Forum" Answers*, Los Angeles, Theosophy Company, 1980.
- Notes sur la Bhagavad-Gîtâ* (trad. de *Notes on the Bhagavad-Gîtâ*, en collaboration avec Robert Crosbie, Los Angeles, Theosophy Company, 1918), Paris, Textes Théosophiques, 1984.

Kant, Emmanuel :

- Traüme eines Geistersehers*, Riga & Mitau, Hartknoch, 1766.

Lévi, Éliphas :

- Dogme et Rituel de la Haute Magie*, Paris, n. éd. Niclaus, 1952.

Mundaka Upanishad : Traduction française. Cahier Théosophique n° 155.

Shankarâchârya :

- Le plus beau fleuron de la discrimination, "Viveka-cudâ-mani"*, traduction française (d'après la traduction anglaise du Swami Mâdhavânanda) par Marcel Sauton, Adrien Maisonneuve, Paris, 1946.

Sinnett, Alfred Percy :

- The Occult World (Le Monde Occulte)*, Londres, Trübner & Co, 1881.
- Esoteric Buddhism (Le Bouddhisme ésotérique)*, Londres, Trübner & Co, 1883.

Topinard, Paul :

- L'Anthropologie*, Paris, C. Reinwald, 1876.

Revue et publications théosophiques :

- The Theosophist*, H. P. Blavatsky (Adyar, Madras, création en 1879).
- The Path*, W. Q. Judge (New York, création en 1886).
- Lucifer*, H. P. Blavatsky (Londres, création en 1887).
- Le Lotus*, Revue de Hautes Études Théosophiques, sous l'inspiration de H. P. Blavatsky (Paris, 3 volumes : mars 1887 - mars 1889).
- Les Cahiers Théosophiques*, brochures en cours de publication contenant des articles de H. P. Blavatsky et de W. Q. Judge en traduction française (175 numéros parus), Paris, Textes Théosophiques.

FIN DU LIVRE